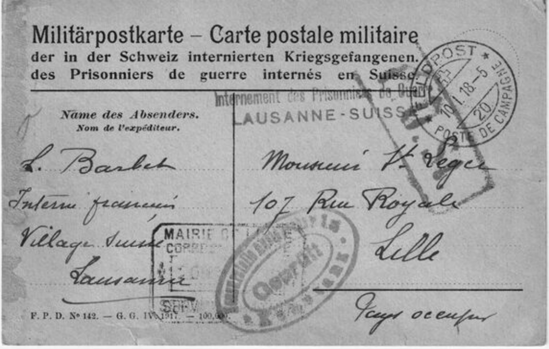


# Militärpostkarte – Carte postale militaire

der in der Schweiz internierten Kriegsgefangenen.
des Prisonniers de guerre internés en Suisse.

Internement des Prisonniers de Guerre
LAUSANNE-SUISSE

FELDPOST ★ POSTE DE CAMPAGNE
10.I.18–5
20

*Name des Absenders.*
*Nom de l'expéditeur.*

L. Barbet
Interné français
Village Suisse
Lausanne

Monsieur V. Leger
107 Rue Royale
Lille

Pays occupé

MAIRIE DE L
CORRES
SERV

Geprüft

F. P. D. Nº 142. — G. G. IV. 1917. — 100,000.

Es muss mit Tinte geschrieben werden. Es ist verboten, zwischen den Linien zu schreiben.
*Il faut écrire à l'encre. Il est interdit d'écrire entre les lignes.*
To be written in ink. It is forbidden to write between the lines.

---

Lausanne 10-7-18. Mon vieux Camarade, Bonnes nouvelles à te donner de tous, enfants famille et amis. Suis satisfait de la liquidation Deluze, tout en regrettant cette affaire montée si patiemment. Mon vieux cousin se tirera encore de la crise actuelle, mais c'est triste de le voir tant souffrir. Mr Hatin ne veut pas se charger des affaires Mayer. Je crois qu'il faudra vendre les vieux matériaux l'an prochain, car ils ne peuvent plus servir. Nous reverrons-nous en 1918? C'est là mon grand souhait. Amitiés à Juliette et autour de toi. J'espère que tu as déjà reçu changement d'adresse, suis très content à Lausanne. Louis Burle

Paraphe
91

Holzminden

18 Janvier

18

Je ne dois vs parler que de moi, ce ne sera donc pas long!
Si c'était long ce serait trop triste
Avoir pourri 3 ½ ans à Lille pour échouer ici en abandonnant tout!...
Je vous laisse à juger - Le sort de ceux de l'année dernière était un paradis à côté du nôtre
Donc si il y a quelque chose à faire je compte sur vs et votre entourage."
Le nord a déjà bien souffert, vous le savez, et ns ne sommes guère en état de subir cette dure épreuve
Comme avait : Jean demande que Marie L. passe pr moi comme pr lui avec les dernières indications qu'il lui avait données. Veuillez le lui dire et vs en charger avec elle. J'ai le lit de Jean et comme nourriture je voudrais peu de viande ns surtout des légumes, des fruits, des pâtes de fruits pr des compotes des pommes séchées et si c'est possible des légumes frais préparés dans des boîtes de fer blanc. des tablettes d'alcool pr faire du thé. Des épinards séchés des produits Heudebert et Marmite. Si j'ai besoin d'argent je vous demanderai mais il n'y a rien à acheter ici
Notre seule consolation sera de recevoir de bonnes et nombreuses nouvelles de vs tous!!.. L'hôtel est gratuit et sauf la nourriture et des cigarettes. Je n'ai besoin de rien pr le reste je m'en fiche!

Bien à vous

Signé M. St Lég

Marguerite [illegible]

21 Janvier 1918

Ma chère tante

J'apprends d'une manière absolument indirecte mais pourtant très sûre que mère est partie comme otage à Holzminden. Je n'ai aucun détail mais j'écris aujourd'hui à Madame Paul Le Blan qui arrive de Lille et qui doit être renseignée

Je sais que Madame Gaston Le Blan est partie avec mère.

Je suis étonné que personne dans la famille ne le sache encore et d'avoir appris cela d'une façon aussi indirecte! Je me demande même si l'on n'a pas voulu me le cacher.

Si vous avez des renseignements vous me ferez plaisir en me les envoyant

Je vous embrasse affectueusement, ma chère tante

Votre nièce Claude

Ci-joint le bulletin d'Itmie.

Le 28 janvier
1918.

Mon cher Claude,

Te croyant avec mes fils, je leur avais écrit pour savoir si tu étais prévenu de l'enterrement de ta pauvre mère comme otage. Ils viennent de me répondre que ils ne peuvent te joindre et je m'empresse de t'écrire tout ce que je sais concernant le triste évènement et malheureusement malgré toutes les démarches que l'on fait auprès du Gouvernement, du Ministère des affaires étrangères et de la Suisse, il nous est impossible d'obtenir jusqu'ici de précision concernant ces otages. J'ai lu une dépêche de Lausanne signée Chirig et disant « Marthe Gaston et Marguerite Saint-Léger emmenées comme otages très probablement Holtzminden. Faites nécessaire pour colis. J'ai immédiatement été à la Fraternelle et ai fait envoyer des colis le jour même à ces deux dames. J'ai su aussi qu'à tout hasard, la Société avait fait envoyer 16 kg. de vivres dans le camp d'Holtzminden. J'ai ensuite été prévenir ta tante Cécile qui immédiatement s'est préoccupée de l'envoi de colis, de t'écrire et d'avertir Madame de la Valette.

Depuis nous ne savons plus rien. Madame Catrice qui vient d'arriver, apportait de bonnes nouvelles de tes parents et ne connaissait rien des otages qui auraient quitté Lille le 7 Janv.

Je pense bien à toi, mon che

Claude et compatis à toutes les
angoisses et la tristesse pour
la pauvre mère. Tu peux
compter qu'aussitôt que je
saurai quelque chose de plus,
je te l'écrirai
Je reste bien affectueusement
et tristement en union de
pensées avec toi

Ta cousine

M. Maxime Descamps

Jeudi 21 Février 1918

Mon cher Claude

C'est avec un peu de retard
que je fait réponse a ta missive
qui ma bien fait bien plaisir
Suis heureux de te savoir en bonne
santé pour moi elle est toujours
a merveille. Pour le métier
pas de changement nous somme
toujours dans le même cantonnement
il court une Rumeur que lont
doit quitter le cantonnement Mardi
pour les nouvelles du Soldat

ils y en a pas. L'officier nous
fait toujours faire de grande
promenade au pas.
Maintenant passons à le honorable
Fusil Mitrailleur. Nous sommes
entrain de nous entraine pour
un concours qui a lieu lundi
il y a un seul prix pour la
brigade. Le concours s'agit de
partir équipe complète d'un
but à la charge à cheval parcourir
400 mètres à toute vitesse pied à
terre et se mettre en batterie du
plus vite possible tirer 2 chargeurs
couché et 2 en marchant en suite
remonter à cheval et refaire le
même trajet passer entre 2 piquets
en suite. Voilà dont ils consiste le
concours

pas l'écrire qui est comme
3 gouverneurs.
Et ton espoir que ton métier
Vat approfondir. Je te souhaites
bonne continuations et surtout bonne
réussite.
Rien de plus à te dire
pour aujourd'hui je termine
en te serrant cordialement
la main
Pécourt

Mardi 23 Janvier

Mon Cher Claude,

Vs savez sans doute déjà que ns avons eu ces jours-ci le chagrin d'apprendre que Votre Mère avait été envoyée par ces ignobles allemands au Camp d'Holzminden avec bien d'autres pauvres Lillois - Je n'ai pas besoin de vs dire que de tt cœur ns compatissons ts, à tte la peine qu'Annie et vs vs devez éprouver en sachant le triste sort réservé à Votre Mère et combien ns souhaitons pr elle et pr vs que cette dure captivité dure le moins possible - Je suppose, mon Cher Claude que vs avez dû déjà en avertir Votre oncle Delemer et Votre Tante Hélène, afin que ts. ns fassions notre possible pr lui adoucir les rigueurs de cet intérieurement - J'ai déjà envoyé à votre Frère un Colis de Vivres et je compte le faire à nouveau ces jours ci. Comme je suis certaine que son Père et sa Sœur tiendront également à le ravitailler, j'ai pensé qu'il vaudrait mieux peut-être que je m'entende avec eux afin que ns [illegible] envoyions chacun notre tour et très régulièrement, de façon à ce que les Colis lui arrivent successivement et par cette organisation fréquemment aussi - Écrivez-moi, mon cher Claude ce que vs en pensez et soyez assez gentil pr me donner en même temps l'adresse de Mr Léon Delenier et de Madame de Lavalette, afin que je leur écrive si toutefois ma proposition vs.

convient. Du reste je me mets entièrement à votre disposition si vs désirez que je fasse quoique ce soit pr votre Mère. Si vs avez de ses nouvelles, j'espère que vs me les communiquerez.

Bob est près de ns en permission de dix jours. Il va bien et aurait été très heureux de vs revoir. Il me charge de vs assurer qu'il prend une large part à votre peine et à vs soucis; dites-le aussi à Annie (dont j'ignore l'adresse) de notre part à ts

Au revoir, mon cher Claude, j'attends votre réponse et vs envoie mon souvenir bien affectueux

C. Saint Léger

CARTE POSTALE

de L. Barrois

VERSAILLES R.P. S. ET OISE
14 45
23 - 1
18

23/1/18

Monsieur Claude Saint Léger
32e dragons
3e Peloton - 4e Escadron
Secteur postal 4

Mon cher Claude — Le 23 Janvier

Tu as dû apprendre par ton oncle Aimé Saint Léger qui s'était chargé de t'en prévenir. ce que ces infectes boches avaient encore fait à Lille. Ta mère a été emmenée avec Mme Gaston [illegible] parmi les otages on la pense à Holzminden. à tout hasard je lui ai envoyé un petit colis de victuailles on n'a pas de détails précis malheureusement. Je vais leur faire une nouvelle expédition par la gare. et je sais que la Fraternelle lui a déjà envoyé maintes choses.

Enfin espérons qu'elles ne sont pas parties pour longtemps. et même qu'elles sont déjà rentrées chez elles.

L'abbé Descamps. l'abbé Tollet l'abbé Delesalle. Léon Descamps. Mme Marc Descamps Mlle Delesalle Charles Bernard (de Santes) ont été pris comme otages aussi.

Si tu veux que je fasse quelque chose pour ta mère. n'hésite pas à me le demander — aff. à toi [illegible]

La petite Monique est très mal

24/01/1918

Mon cher Claude.

J'ai reçu cette lettre de Lenie il y a q.q. jours. Ce sont des nouvelles relativement fraiches. Dieu veuille qu'elles soient toujours aussi bonnes. Par des évacués on en a de fort lamentables des Emile. emmenés en Allemagne. Un des garçons serait mort. L'autre suivi- dans un camp; l'oncle Emile on ne sait où; d'un côté et tante Louise seule avec Guy. Mais où ? L'oncle Paul vient d'aller à Berne tenter des démarches pour tâcher d'obtenir des renseignements !

On dit que pas mal de notabilités ont été emmenées de Lille et de Roubaix. Tante Angèle me dit que l'on s'attend à l'enfoncement du front dans les régions reconquises et à une nouvelle avance des allemands. C'est d'ailleurs l'avis de l'oncle Jos. Si l'A. y met le prix une attaque doit prendre les 1ères peut-être même 2e et 3e lignes. Il faut être prêt et les arrêter lorsque l'effort ne pourra plus être soutenu !

Que va être ce choc ?

Je suis contente de vos dernières nouvelles ; contente que la montre fasse votre affaire. C'est donc entendu pour le compte d'Aimé, je passe la somme à son compte. Je reçois de ses nouvelles ce matin. Vous savez qu'elle a été assez fortement grippée avec une bonne crise d'entérite ? Elle dit aller mieux. Je l'ai vue d'ailleurs il y a 10 jours. J'espère que son [illegible] [illegible] marchera. Et voyez mère qui écrit qu'elle est si contente de la savoir préparant un examen. Envoyez-lui la carte avec recommandation de la renvoyer à Tené et profitez-en pour insister sur le

mot de merci à son endroit.
Mille bons baisers affectueux de tous.

Tante Hélène

24 Janv. 1918 —
Il m'est impossible de plus rien insérer aux Débats. Il y a six semaines que le commissaire de police enquête au sujet de ma dernière tentative d'insertion !

24/01-1918

Mon cher Claude.

Je reçois votre lettre et vais y répondre de suite.

La seule nouvelle qui me parvienne au sujet de mère m'est annoncée ce matin par ma tante Angèle. Le renseignement aurait été rapporté de Suisse par l'oncle Paul Bernynuch. Mais tante Angèle était si peu affirmative que j'ai écrit de suite, comme elle me le conseillait, à Mme Pollet Bernynuch, à Lausanne. C'est pourquoi je laissais percer dans la lettre que prévenez Annie. Les enfants à vos âges doivent souffrir d'un pareil sort fait à leurs parents. Et leur avoir de la reconnaissance d'avoir tout fait pour leur éviter le sort de Gaudi, René et Guy.

C'est à moi de vous demander des nouvelles. Si Mme Pollet reçoit ma lettre et répond je vous écrirai ce qu'elle me dit mais vous serez ainsi que tante Angèle, plus vite renseignés que moi.

Je vais écrire à Tine elle préviendra Philippe tout doucement.

Nous vous plaignons beaucoup. C'est d'autant plus que votre tristesse est la nôtre.

Voyez ce que dit Tante Angèle. Les prisonniers n'écrivent plus. Ne pourrait-on correspondre avec Holzminden ?

Nous vous embrassons tendrement et tristement

Tante Hélène

24 Janv 1918

je vous écrivais, un peu d'inquiétude, comme vous avez dû le remarquer.

C'est donc par votre lettre que j'apprends avec une trop réelle apparence de certitude le départ de mère. La carte du 20 Déc. que je vous envoyais m'a fait de suite m'exclamer : ce n'est pas vrai ; mais tante Angèle dit fin Décembre.

D'ailleurs, je vous envoie la lettre qu'elle m'écrit.

Je vous assure que je vous aurais prévenu ! et que suis bien douloureusement frappée par votre lettre.

Je suis [illegible] que vous

16 rue Thiers Saint Germain
24 Janvier
1918

Mon cher Claude,

Je viens de recevoir ta lettre
j'ai en effet entendu
dire que ta mère était
partie à Holzminden,
mais je n'ai pu encore
en avoir l'absolue certitude
Quoi qu'il en soit, je
comprends ta crainte au
point de vue ravitaillement
et je vais m'en occuper
de suite. Figure toi qu'il

y a 8 jours le bruit a couru que les anciens otages étaient aussi partis et j'ai immédiatement adressé un colis à ton oncle, par le Directeur français du camp que je connais; je lui ai écrit à l'instant que mon mari n'étant pas parti il donne le colis à ta mère qui est ma cousine; elle aura ainsi très vite quelques vivres. Sois donc rassuré je vais m'occuper de cette importante question

Je viens d'avoir par les deux religieuses de Pérenchies (rapatriées) qui habitaient chez moi à Lille, les meilleures nouvelles de ton père et de ta mère qu'elles n'ont quittés que le 26 décembre. Ton père s'occupait toujours avec activité de La Madeleine dont il était en fait le maire, il consolait l'abbé Jean et lui remontait le moral; ta mère allait aussi très bien et était toujours dévouée à toutes ses œuvres

La vie n'est pas gaie dans le Nord, le ravitaillement est insuffisant pour les malheureux et les allemands sont de plus en plus insupportables!

Ta tante de Lavalette est elle prévenue de l'internement de ta mère ?

A la minute tante Mathilde Descamps me téléphone qu'elle a fait tout le nécessaire pour ta mère; il y a déjà plusieurs colis qui sont partis et ta tante saura déjà continuer les envois. Tout est donc pour le mieux! Je plains cependant ta pauvre maman de cette nouvelle épreuve que de souffrances pour nos envahis...

Au revoir mon cher Claude, je t'embrasse avec toute mon affection de vieille tante

M. Dolenne

Escadrille N.462 S.P. 23 le 24.1.18

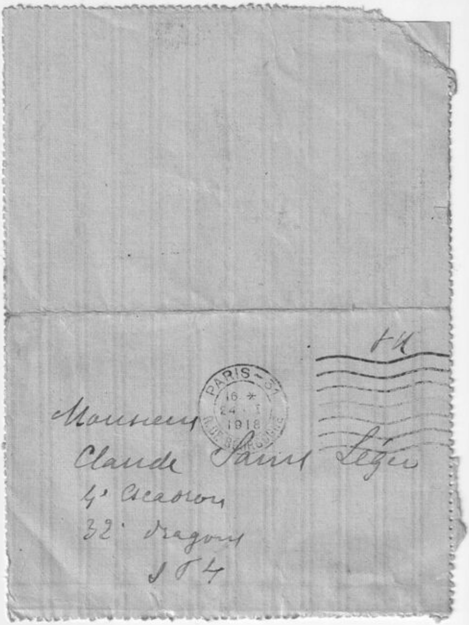
Mon vieux Claude

Tu dois déjà connaître la triste nouvelle qui nous frappe tous deux puisque ta mère et la mienne ont été emmenées en Allemagne

Ma Tante Duval s'est occupée de suite de leur envoyer des vivres indispensables mais on manque de détails. En tout dès que j'aurai d'autres nouvelles je te les enverrai. Compte sur moi

Bien à toi

Patrick Leblanc



84

PARIS-31
16 *
24-1
1918
R. DE BOURGOGNE

Monsieur
Claude Saint Léger
4e Escadron
32e Dragons
SP 4

25 Janvier

Mon cher Claude, 1918

J'ai appris avec tristesse
le départ de ta mère, ainsi
que celui de Mme Le Blan
pour Holzminden. J'attends
avec impatience des
nouvelles. Mme Paul Le
Blan qui est arrivée de Lille
m'a dit qu'elle espérait en
avoir bientôt.
Les trains de Lille arrivent
et nos pauvres compatriotes
ont fait route, dans des
wagons de bestiaux. Dans
ces conditions ma mère
ne pouvait partir !

Elle reste donc dans notre
pauvre ville de Lille où
la vie est de plus en
plus triste . -
J'espère que tu vas
bien et que tu n'as
pas trop froid ! La
vie des soldats est bien
aussi d'abnégation et
de sacrifices -
Je te souhaite bon
courage . mon cher
petit et t'envoie mes
meilleures amitiés .

Tes cousines se joignent
à moi

L Van de Weghe

Angoulême ce 30 Janvier 18

Mon cher Claude

nous avons bien reçu votre lettre et nous savions déjà la triste nouvelle au sujet de mère. Il est bien malheureux qu'elle n'ai pas su se décider à revenir, car la voilà tout de même séparée de père. Enfin ce qu'il faut faire c'est la ravitailler ; je lui ai déjà envoyé trois paquets, je compte en envoyer régulièrement deux par semaine, tante Hélène aussi, si votre oncle Pierre St. Léger en envoi ce sera largement suffisant je crois. Nous n'avons rien reçu de lui, il n'a qu'à faire des envois réguliers comme nous.

Comment allez-vous, êtes vous toujours dans la même région, vous devez avoir moins froid maintenant. Avez-vous besoin de quelque chose ?

J'ai eu des nouvelles de Philippe ces jours-ci, il va bien.

Nous nous réunissons pour vous embrasser très affectueusement. Baisers de Nanée

Madeleine Delenne

janvier 1918

Paris. 55 Quai d'Orsay —

Cher Monsieur, ma mère de retour de Lille étant très fatiguée me charge de répondre à votre lettre et de vous en remercier - elle a quitté Lille avant le départ de tante Marthe et de votre mère, mais étant en quarantaine à Enghien elle a appris que des otages étaient pris - pour Holzminden croyait-on, mais ce n'était pas absolument sûr comme lieu d'internement - le gouvernement allemand a dit que cette fois il ne donnerait aucune liste, mais on sait quelques noms - la cause de l'arrestation est la même, les Alsaciens Lorrains que la France ne veut pas rendre, car ils seraient fusillés - Des familles de Lille prévoyaient ce départ en Allemagne. Tante Marthe et votre mère sûrement aussi, avait fait tous ses préparatifs pour ne pas manquer de vêtements chauds là-bas - et n'être pas prise au dépourvu - c'est certainement une grande douceur pour toutes deux d'avoir été emmenées ensemble — votre mère se porte très bien physiquement — mais elle trouve longues les trois années de cette horrible guerre, Tante Marthe la remontera et l'encouragera car elle a une énergie extraordinaire — le cas des otages (aussi bien les derniers que ceux de novembre 1916) est toujours en suspens — Maman depuis son retour a fait quelques démarches — l'insouciance du gouvernement est navrante — et je ne crois pas qu'on puisse espérer un résultat prochain.

Votre père se porte très bien — Maman voyait très souvent vos parents — l'épreuve qu'ils doivent tous supporter resserrent beaucoup leurs relations!

Si vous voulez savoir quelles choses urgentes vous pourrez envoyer à votre mère dès que vous aurez son adresse — en voici quelques-unes qui manquent absolument à Lille : Savon — élastique — laine — chaussures — bougies — Snow boots — éponges — n'envoyez pas trop de boîtes de conserves toutes faites — si quelqu'un peut les confectionner pour vous.. c'est cent fois meilleur préparé à la maison — et on est sûr de ce qu'on envoie — J'espère que vous recevrez sans tarder des nouvelles de votre mère - vous verrez quelle consolation ça sera pour vous et pour elle de pouvoir écrire

Je vous serre la main cordialement

Françoise Le Blanc

Mon cher Claude,

Ci-joint une lettre de mère et une de ma tante de Tené. C'est bien triste. Tante Aline avait écrit il y a q.q. jours que Lille subissait à son tour le triste sort subi par les pays de l'Aisne. Pauvre mère ! Je n'osais vous écrire, ne vous attendant vers le 20. Elle me demandait si elle devait partir le 20 sans autres nouvelles de vous. Je lui ai dit qu'elle partirait sur un télégramme de vous. et j'ai prié le Cours de lui faire rédiger le télégramme annonçant heure et jour de son arrivée chez Simone et de mettre lui-même (le couas) le téleg. à la poste le plus vite possible afin qu'Annie ne soit pas exposée à rester seule sur le quai de la gare à Paris

Je suis contente d'avoir encore le temps de vous redire cela. Télégraphiez lui le jour de votre arrivée à Versailles dès que vous le pourrez; je lui ai dit d'essayer de retenir une place : aller et retour en 2e.

Vous lui enverrez cette

lettre de mère et elle devra (vous le lui direz) la renvoyer à Tiné.

Vous devez à son compte 175 francs dont voici le détail:

| | |
|---|---|
| le 8 Mai = | 50.00 |
| réparat. montres | 20.00 |
| à Rozière auto | 45.00 |
| argent | 50.00 |

165

Puisque vous allez à Bône vous pourrez régler ceci: Mais je désire que vous ne lui donniez pas d'argent. Je lui ai envoyé 150 frs pour son voyage: le billet est de 57 frs environ. Elle dépenserait trop facilement et inutilement. Il a pas mal de choses à s'acheter et surtout à régler.

Je dois écrire à Monsieur Vermersch. mais je ne puis retrouver son adresse. Je vais voir si je l'ai dans mon coffre des C. L. Tiné je la demanderai à Annie

Pour son compte, elle est arrivée ayant envoyé 500 frs, j'ai reçu de M. V. 2000. Je vous envoie le relevé du compte des 2000. Je voudrais ne pas craindre qu'Annie dépense un peu inutilement de l'argent que je lui envoie? D'ailleurs, elle ne m'en demande plus si facilement sachant que je n'en ai plus. Elle m'a dit une fois mais il faut en demander, à Mr Agache ou ! " J'ai répondu que j'aimerais autant pas que je trouvais que mère en avait envoyé bien assez.

Prêchez-lui la raison. Et ne lui envoyez pas la lettre où mère parle d'elle un peu sévèrement. Je regrette que Line semble avoir parlé d'Annie avec trop de vérité. J'ai toujours désiré que mère compte que cela marchait bien. Envoyez-lui celle des lettres où elle est le moins mentionnée. Je n'ai pas ai

3/2/18

Mon cher Claude,

Je vous envoie cette lettre reçue de mère par une rapatriée. A l'occasion je dirai à mère que vous êtes rasé. Vous me la renverrez pour que je la montre à Annie, puis je l'enverrai à Philippe. Je la laisse pour la fin, car Annie en a reçu une de son côté. Annie est allée avec Mme Amoudru voir Mme Gillet Motte à Lyon. Mais, où peut être vraiment mère? Mme Gillet a dit que les déportées de Lille partagées en deux convois, un à Holzminden, le second n'y a passé que l'hiver après lesquelles il a été laissé libre ??? Germaine Dempied me dit que ce 2e aurait été envoyé en Pologne, au dire de Mme Gillet mère serait dans le 2e.

J'ai été assez grippée aussi n'ai je pu aller à Lyon; dès que je le pourrai j'irai voir Mme Gillet. Il faudrait être sûrs de l'endroit où est mère. Puis si nous y arrivons je demanderai à Mme Gillet ses conseils et son aide pour demander le rapatriement de mère en France. C'est pourquoi c'est un peu ennuyeux d'envoyer beaucoup de colis; si l'on pouvait être sûr que d'autres prison mis à son défaut en profitent ils ou les allemands ? Aimé lui en a adressé un Jeudi sur mes indications.

Mais je pense que les démarches faites par Mon de Paul Bernynck sur Marguerite nous fixeront. Tante Angèle m'a écrit qu'elle avait vu Adolphe, parti rejoint [illegible] en Suisse, où il s'occupera activement de mère. Puis j'attends que Mme Pollet me donne des renseignements. J'espérais que Mme Georges Heyndrickx nous en donnerait. Elle vient de mourir à Evian au seuil de la complète délivrance. Donc, pour mère, on attend une certitude. Philip m'écrit que Mr Delesalle lui envoie des colis. Tante Dez également, moi; cela en fera plusieurs par semaine ?

Nous nous réunissons pour vous embrasser très affectueusement.

Tante Hélène.

3 Fév. 1918

5/2/18

Mon cher Claude

Un mot de Mme Pollet Bernynck me dit : malgré nos démarches nous n'avons encore pu obtenir aucune nouvelle officielle au sujet des otages.
« A Berne on croit encore à une fausse nouvelle, et les derniers rapatriés du Nord ont affirmé que les otages étaient déjà rentrés chez eux, et que les dames n'avaient jamais été emmenées
« Marq. aurait été désigné paraît-il mais André faisant fonction de maire, n'aurait pas quitté son poste.
« Dès que j'aurai une donnée précise je me ferai un plaisir

de leur envoyer des colis et de vous prévenir.

Donc, dès que je saurai q. q. chose d'autre je vous le dirai.

Je vous embrasse affectueusement, ma chère Claude

Tante Hélène

Mardi 5 Fév.

6 Février 1918

Ma chère tante

J'ai reçu votre lettre ainsi que la lettre de mère que je vous renvoie.

Je me demande de quelle photo, mère veut parler.

Je regrette que mère base une opinion sur une chose aussi légère, il est vrai qu'ils ont si peu de détails sur nous à Lille que le moindre a une importance considérable.

Pour la première fois depuis bien longtemps je puis vous donner du nouveau à mon sujet.

Je suis désigné pour suivre le cours d'élève aspirant d'Infanterie qui commence à Saint Cyr le 10 Février.

C'est un changement d'existence total. Je ne regrette qu'une chose, c'est le souci que peut faire naître chez père et mère cet évènement.

Je me prépare à bûcher.

enfin je vous écrirai dans le courant de la semaine prochaine pour vous donner quelques détails sur ma nouvelle existence.

Je vous embrasse affectueusement, ma chère tante,

Votre neveu

Claude.

P.S. Toujs rien de neuf au sujet d'Holzminden. Le bruit court que les otages n'auraient même pas quitté Lille.

Enfin je vais tâcher d'avoir à Paris quelques renseignements.

Je crois qu'il faut continuer l'envoi de colis à tout hasard.

N.462. S.P.3. Jeudi le 7. 2. 18

Mon cher Claude

Voici pas mal de temps que tu ne me donnes plus signe de vie. Qu'est-ce à dire ? J'espère que c'est par flemme et non par le cafard. Tu me ferais plaisir en m'envoyant un mot de temps en temps. Si tu as besoin de quelque-chose, demande le moi. Je sais que tu es près de l'Isle Adam, quelle sorte de travail fais-tu et au moins n'es-tu pas trop embêté ?
Ne pourrais-tu pas te faire renvoyer(1) à l'arrière à Versailles et là faire une demande pour entrer à Fontainebleau.
Ici rien de neuf. J'ai mon Spad et peu de travail à faire, néanmoins la vie est bien monotone et le temps dur à tuer.
Je pars en permission de détente dans quelques jours et compte passer moitié de ma perm. à St Ay. l'autre à Rouen où nous montons une filature de lin. Bonnes nouvelles de Jérôme qui

(1) Indispensable

a eu le ruban rouge au début de Janvier et qui j'espère ne va pas tarder à rentrer en France. mort à la guerre

De nos pauvres parents pas beaucoup de nouvelles. Avant hier à Paris, on m'a dit qu'on espérait que les otages n'étaient pas partis en Allemagne. Rien d'officiel mais on peut espérer, d'autant plus que nous n'avons rien reçu d'Allemagne.

Comment va ce bon Max ? Qu'il m'écrive un mot. Dis lui bonjour de ma part. et pour toi, mon vieux Claude, mes meilleures amitiés

Patrick

Amitiés au Brigadier Camille Bériot

Dimanche 17 X 2XII

Mon vieux Claude

je tenvoie quelques mots pour te parler un peu de ma situation je tassure que le moral est plutot bas en ce moment je suis partit ce matin a 10h.10 de l'Ile Adam et je suis arriver a survilliers devert 2 heures

quand on arrive on nous
dit que les trains était
suprimez le soir que lon
en avait pas avant 7 heures
demain matin alors on
a lapres midi a passer la
et la nuit il y a bien des
baraques mais il ny a pas
de lit je mattend pas
avoir très chaud cette nuit
il y a déja 3 ou 4 jours que
les trains sont supprimés
et au régiment il nes save
encore rien tu voit que
cest bien organisez
enfin ~~ils~~ on timbrez nos per-
missions a la date du 18
cest déja quelques choses

Eh toi mon vieux claude
aujourdhui Dimanche
jespère que tu as trouver
de l amusement
jespère que tu doit
aussi commencer
a taliter et aussi jespère
que tu as prit ca avec goût
et que tu en gettera le coup
je vas te donner mon adresse
et jespère recevoir de
tes nouvelles pendant ma
permission
Guerin H. au Jarrier
Erbrée Ille et Vilaine
je ne connait pas de neuf a
te raconter il est question
que la division remontrait un peu
Barthon doit partir en perm
Demain

jattend de tes nouvelles
bon courage

Je finis ma lettre en te serrant une cordiale
poignée de main
Bien a toi G H.

9/2/18

Mon cher Claude.

Je reçois une lettre de mère du 18 Janv. de Holzminden. Ci-copie : (18 Janv.)

Ma chère Hélène.

Je poirotte ici, sans trop savoir bien pourquoi. Ce n'est pas drôle, mais le plus dur, c'est toute la tristesse que j'ai laissée derrière moi. Ma seule consolation sera de recevoir de vous de longues nouvelles détaillées, chose qui nous manque si cruellement ! Je ne suis autorisée à te parler que de moi, ne t'étonne donc pas de ce que je ne t'en dise pas plus long. Noblesse oblige ! Il faut me ravitailler, surtout

en légumes et fruits, pâtes
de fruits, tout ce qui rappelle
ton régime auquel je suis
condamnée, tu vois comme
c'est [illegible] commode. Dieu
veuille que cela ne dure pas
trop longtemps. Peut-être
pourrais-tu me mettre en
boîte de fer blanc, des légumes
verts que tu m'envoyais 2 ou
3 fois par semaines. nouilles,
légumes, enfin fais pour le
mieux afin que je ne crève
pas ici.
J'embrasse mes gosses et toi je
vous aime tous et vous engage
à ne pas vous faire de bile.
Ça s'arrangera, j'espère.
Bien à toi

Marg. L. L.

Pour toi et Lérie.

Par le même courrier, des
nouvelles de tante Louise par
Ch. Beichade. Elle est à Holz-
minde, où elle a retrouvé mère,
Hade est mort le 4 Déc. d'infec-
tion. appendicite, pleurésie
malade 20 jours. L'oncle E. est
toujours à Mondrepuis avec René
et Guy. La lettre de tante Louise
avait 4 jours de date!!! donc
environ des 1ers jours de Fév.!!!
Nous allons tâcher de nous
entendre pour envoyer des colis
pour toutes les deux, avec
l'oncle Paul, l'oncle Léon.
Je n'ai rien reçu de tante
Pierre Saint Léger. Nous allons
en parler aussi à Germaine.
ainsi, nous pourrions faire un
colis presque quotidien. ceux
des autres.. ou Delesalle ou
autres, pourraient arriver par
surcroît!
Mille bons baisers. Écrivez
donc à mère un mot vous
même au nom de Lavalette
Ci joint une carte.

Tante Hélène

9 Fév. 1918

Mme Saint Léger
Otage
Nationalität: Fr
Lager Holzminden.
Baracke No 21.

INCONNU

«École Sle Mre St Cyr»
Le Vaguemestre

Inconnu

1 C

CANNES-D-ALPES-MMES
12 10
11 -2
19

Monsieur C. Saint-Léger
du 32e Dragons

Elève aspirant école de
St Cyr

Seine et Oise.

Cannes 11-2. 18
Hotel Gonnet.

Mon cher Claude

J'apprends avec plaisir ta nouvelle destination car ton travail sera beaucoup plus intéressant et je souhaite que tu obtiennes rapidement ton premier galon. J'ai reçu avant hier une lettre de ta Mère datée du 18 Janv. d'Holzminden. Elle se trouve là avec beaucoup de dames de Lille et sont toutes soumises à un régime des plus durs. Je lui fais expédier tous les deux jours des colis de victuailles, espérant qu'ils lui arriveront et qu'ils amélioreront un peu l'ordinaire.

Je plains beaucoup aussi ton Père, resté seul là-bas et je fais des vœux pour que nous puissions un jour nous venger de toutes les tortures subies par nos chers amis et compatriotes. Je ne pourrai pas te voir à Paris car je suis à Cannes encore au moins pour trois mois.

Bien cordialement à toi

L. Delesalle

Quelle est ta nouvelle adresse ?

14 Février 1918

Mon vieux Claude

Je te dirai tout d'abord que Mardi dernier on disait chez moi qu'il était arrivé à Paris une lettre de ta Mère. Je t'en avertis de manière que tu puisses la réclamer si on ne te l'a déjà envoyée. J'étais en effet encore une fois à Paris Mardi dernier.

Mercredi, j'ai reçu ta charmante lettre et j'y réponds. D'abord, je sais qu'il est arrivé plusieurs lettres pour toi et le vaguemestre les a envoyées à St Cyr.

Il est fortement question que je vais aller en permission Lundi prochain pour 10 jours après quoi je ferai immédiatement ma demande (pour [illegible]). J'irai peut-être te dire un petit bonjour à St. Cyr. indique moi soit le jour, soit l'heure où nous pourrions nous voir un moment.

As-tu passé un examen d'entrée? L'ensemble des études est-il très élevé comme moyenne?

J'ai fait ta commission au peloton et je t'avoue franchement que tu es très regretté. Tout le monde ne tarit pas d'éloges sur ton compte, je t'assure que je n'exagère nullement.

Aurevoir et à bientôt !

Bien à toi

Camille Le Periet

32e Dragons
4e Escadron
2e Peloton
S.P. 4

Le Regiment d'Artillerie où Gérard ira est le 270ème (Art de campagne) il est depuis peu attaché à la nouvelle division formée par 4.9.11 Cuirassiers
S.P. 104

Mercredi 20-2-18

Mon vieux Claude

Ce sera un très grand plaisir que tu me feras Dimanche de venir déjeuner à la maison; c'est je crois la manière la plus simple d'arranger la chose.

Je te remercie beaucoup de ton invitation à Versailles, mais je t'expliquerai que le Dimanche étant le seul jour où je verrai toute ma famille, je tiens assez à le passer ici –

J'ai passé la journée à Rambouillet à la chasse au gros gibier dans les bois de la duchesse d'Uzès – Un dîner de chasse des plus plantureux et une société des plus amusantes; je t'assure qu'on ne manquait de rien – Énormément de gibier – J'ai raté un doublé de biches par pure maladresse et aussi par inexpérience mais je crois en avoir blessé une –

Je t'expliquerai Dimanche pourquoi mes projets pour l'Artillerie et Fontainebleau ont été réduits à néant par le Capitaine Thureau-Dangin dont je t'ai déjà causé et que j'ai vu avant d'aller en permission –

Aurevoir mon vieux Claude

et à Bientôt

Cam

Angoulême 24 Février 1918,

Mon cher Claude,

Nous avons été bien contents de recevoir de vos nouvelles après longtemps ; et je suis très heureux de vous féliciter de votre changement de position qui vous fait grand honneur, j'espère que vous réussirez bien à Saint Cyr

ou dans tous les cas
vous ferez quelque chose
de beaucoup plus intéressant. C'est déjà
très bien d'y être entré
et cela prouve que vos
chefs étaient contents de
vous. La première fois
que je passerai un
dimanche à Paris je
ne manquerai pas
de vous faire signe,
ou bien je tâcherai
d'aller vous voir en

semaine.

Nous avons été très peinés de savoir votre mère à Holzminden, enfin cela nous donne de ses nouvelles ! Pour les colis à lui envoyer nous lui en envoyons deux par semaine, tantôt d'1 un kilo tantôt de cinq, mais je pense que les Barrois et d'autres lui en envoient aussi pour qu'elle en ait environ un par jour.

Il faudrait bien qu'elle puisse être évacuée quand elle ne sera plus otage !

Je vous embrasse affectueusement mon cher Claude, ma femme se joint à moi et nous serons toujours heureux de vos nouvelles.

Votre oncle affectionné

Léon Delens

Mardi

Mon vieux Claude

J'ai beaucoup regretté de t'avoir quitté si brusquement Dimanche dernier, et en somme d'avoir si peu profité de ta présence durant la journée - Toutefois j'ai été très heureux de te revoir et j'espère bien qu'à ma prochaine permission, j'aurai encore ce plaisir -

A propos, ton accroc avec cet officier d'artillerie, a.t.il eu des suites désagréables ?

J'espère pour toi que celà passera au bleu et qu'il n'y aura pas de conséquences pour l'avenir -

J'attends Patrick incessamment, il n'attend pas sa permission de détente avant 4 à 5 jours -

A part celà rien de neuf

En attendant de tes nouvelles
je te serre cordialement
la main

ton ami Cam

-N.B -
Je pars Vendredi

Jeudi 28/2/18

Mon cher Claude

Je suis arrivé ce matin de permission. J'ai retrouvé ta lettre avec un bien vif plaisir. J'ai aussi reçu celle que tu m'adressais à la maison. Je t'avais écrit la veille.

Merci de tes bons conseils. Ils me réconfortent un peu. D'ailleurs ma permission m'a ~~légèrement moral~~ relevé le moral. De Boissieux a même écrit à mon Père à ce sujet. Car comme tu le sais je lui avais parlé de mon changement et ma demande pour l'A.S. Il me promet de m'aider et de hâter ma nomination, dans son possible. Cependant je n'espère pas avant 2 ou 3 mois.

Je n'ai pas de peine à te croire que le deuxième peloton te manque. Cela je l'avais toujours envisagé avec peine lorsque je pensais faire une demande. Si je parvenais à atteindre la sardine blanche cela me serait infiniment plus

agréable quelque comme tu le
es ne sont pas gens à m'intéresser.

Hubert espère arriver à permettre pour l'armée américaine comme interprète.

~~J~~ Je te promets mon vieux Clopintante-rias ~~de~~ de ne jamais manquer de t'écrire. C'est avec plaisir que j'ai vu que tu ne demandais qu'à continuer nos bonnes relations.

Je t'enverrai aussi les photos que Hubert est encore en train de révéler, car il est resté 2 jours de plus, tu ~~sais~~ connais ça cita-tion

Toujours à toi mon vieux Claude

Christian

Samedi 23

Je suis resté en retard avec vous; mais la raison en est que j'ai d'abord attendu votre adresse à St Cyr, puis j'ai été assez violemment grippée avec de très douloureuses névralgies à la tête et peu de loisir pour écrire.

Je suis assez partagée dans mes sentiments au sujet de votre nouvelle position. Contente de vous voir sortir de la médiocre vie où vous étiez; mais préoccupée que ce fût pour le métier d'officier fantassin! Que diront père et mère? Cette dernière surtout va penser

Mille bons baisers mon grand. Donnez-moi de vos nouvelles. Ah! l'oncle Joseph est assez perplexe il se trouvait qu'il fût renvoyé à l'intérieur (limite d'âge). Il en est tout désolé de ne pas finir la guerre au front. Le colonel est déjà exécuté et dans cette exécution testamentaire touché l'oncle Jos. sur son testament pour une

~~que~~ nous ne vous avons pas assez défendu contre vos sentiments! Seulement, il faudra, maintenant, prévenir mère. L'avez-vous fait ou ne le ferez-vous que lorsque vous aurez fini? Pour combien de temps en avez-vous?

Êtes-vous content? cela vous intéresse-t-il?

J'ai vu Annie il y aura lundi 15 jours; nous avons passé la journée ensemble. J'ai été contrariée de la trouver souffrante, maigrie et pâlie. Elle souffre d'entérite et vous savez qu'elle est peu raisonnable lorsqu'il s'agit de se soigner. J'ai recommandé à Mlle Armande d'aller la voir à ma place; et je l'ai un peu sermonnée, pour qu'elle soit raisonnable.

Les colis à mère sont bien organisés. Tante Ben a correspondu avec Mme Pierre Saint Léger. Puis, nous nous sommes entendues tous ensemble avec l'oncle Paul; M. Béchade: il part un colis de 5 kilos à peu près journellement. Tante Pauline Huet envoie des douceurs, dattes, oranges, fruits. Votre oncle Luné Delesalle envoie beaucoup de petits colis. Mère en recevra aussi de temps en temps des uns ~~ou~~ des autres: Mme Ed. Lecoynck, Mme Aug. Dormeuil me dit tante Angèle. Mme A.

citation à l'ordre du régiment..! Le geste n'est pas très ample! Voyez-vous; c'est comme pour vous: il n'y a que ceux qui se poussent un peu qui sont suivis des compliments qu'ils méritent. Tendrement à vous

Tante Hélène

mandon doit tâcher de voir
Mme Gillet-Motte puis peut-
être Mr Eugène Motte retour d'un
camp de concentration, pour avoir
des renseignements pour tenter des
démarches. Elle fera cela avec Annie.
Son Annie ne m'a pas parlé de
votre petite attrapade. Elle était
fort nerveuse — m'a-t-elle dit; mais
c'est un peu de faiblesse car elle ne
mange presque rien. La leçon de
Simonne lui a fait un gros effet.
elle a été fort attrapée, elle pen-
sait — m'a-t-elle dit, que Simi. ne
vous le réclamerait pas. Je pense
qu'elle n'osera plus rien deman-
der à personne. car je lui ai dépeint
l'effet, si mère recevoit une fois
libérée, q.q. petits comptes de ce genre

Dimanche 3 Mai
1910

Mon cher Claude,

Je rentre, sans grande certitude. Je dois encore attendre. Je n'ai que l'espoir de voir le 17 Mai la Supérieure des Dames Ursulines qui ont une maison à Zadgua en Italie; et lui exposer ma requête. Prendre [illegible], jusqu'aux grandes vacances, pourrait ce ne serait que par blâme de n'avoir pu prendre sur elle et poursuivre son effort dans le but de satisfaire mère.
Comme je suis contrariée de ce brevet manqué!

J'ai presque envie de dire à Irène que je ne la laisse pas à Lyon à cause de sa santé ? Si elle était plus constante, que je puisse faire fond sur elle, je vous dirais je la ferais travailler à Rozière où les Dlles de l'école préparent le brevet. Mais je n'obtiendrai rien. Puis ce sont de braves filles sans chic. Puis il faut que j'aille à Vichy en Juin, peut-être même revienne ici.

Je ne dissimule pas ce qui m'anime : je voudrais qu'on tâche de lui former un peu une conscience. Il y a là une trentaine d'élèves. On aurait le temps de s'attacher à elle au point de vue moral. Donnez-moi votre avis. Approuvez-vous ? Je crois qu'on me la prendrait, ne s'engageant pas au delà des vacances.

Je monte à Rozière le 28 d'ici.

Affectueux embrassements

Tante Hélène

Mon cher Léger

5-3-18

Tu t'abstiens à te retrancher dans un silence farouche - Que fais-tu - Pour moi je commence à en avoir tout à fait marre et comme j'étais depuis le mois de Juillet sur le front je viens de me faire évacuer - J'ai eu beaucoup de veine et après 2 Hôpitaux je suis actuellement à Château-Thierry. J'ai une vie assez calme je suis surtout occupé à boire du lait et à lire la collection de la Revue Hebdomadaire - Inutile de te dire que ma santé n'est pas essentiellement compromise et qu'il est inutile de t'en faire à ce sujet - Je compte passer ici encore quelques jours puis aller en convalo de 10 j. + 10 j. = 20 j. ce qui vaut toujours la peine - Après ce sera l'été et je pourrai repartir sur le front. Si je vois que la guerre doit encore durer pendant l'hiver 1918-19 alors il faudra aviser sérieusement - Que fais-tu, vraiment tu n'arrives pas à te débarrasser de ce maudit 3 2e

Je serais très heureux de te voir. Quand seras-tu à Paris et à quelle adresse ? Il paraît qu'avec ce maudit Clemenceau ça m'est impossible qu'il faut saluer les officiers et qu'il n'y a absolument ~~plus~~ pas moyen de porter des cols ouverts - Plus de sottisserie - Que deviennent les thés - Je suis très inquiet de l'état de Paris. Enfin je voudrais que tous les civils meurent de faim pour qu'on fasse la paix car pour nous la guerre étant passée à l'état chronique on est habitué à nous voir mourir.

Je ne suis guéri et nous allons actuellement et me demande si on pourra vivre en France après la guerre; les questions sociales et autres vont être terriblement aiguës. Je me demande si on pourra voter et en tous cas si les capitaux pourront rester. Espérons que nous avons le temps de toucher les indemnités et de les faire filer.

Tu sais que j'ai eu la très grande veine de rencontrer Aubry dans mon secteur unique Mac-Orvof. J'ai été très heureux des contacts fréquents que j'ai eu avec Aubry. Je le connaissais peu et mal. J'ai été surpris de voir que quoique nos vies militaires aient été très différentes nous avions les mêmes opinions sur nombre de points. Aubry a dû être engagé dans l'affaire de La Pompelle et je suis assez inquiet. Personnellement j'ai eu la chance de quitter le secteur au moment où il devenait mauvais.

Que fais-tu? Que fais-tu! Que fais-tu! Être insaisissable donne-moi de tes nouvelles! Que lis-tu? Que fait Le Blan?

Crois-moi toujours ton tout dévoué

Flavin Fé

Hôpital Jean Macé 31
Annexe 1 salle 11
Château-Thierry
- Aisne -

Mercredi 6 Mars 1918.

Mon vieux Claude

Me voilà rentré depuis 5 jours et ma foi j'ai repris mon petit turbin sans mal ni douleur. J'ai trouvé en arrivant, ton colis contenant mes éperons, je te remercie ton bouquin de Philo et tes éperons sont à la maison a un endroit jusqu'à présent connu - Passe les prendre sans trop tarder, car il pourrait se faire que dans le remue ménage de la maison ils se trouvent égarés -

Les officiers nous encouragent de plus en plus à jouer au ballon; ils ont payé à l'équipe représentant le 4e Escadron une tenue, c.a.d. maillot rouge et blanc, assez joli et caleçon noir - Dimanche dernier dans la neige, nous avons fait un match contre l'Isle-Adam sport et nous l'avons battue 3 à 2. C'était la première équipe, ce qui prouve que nous ne sommes pas si mauvais -

Voilà la composition de notre équipe :

Heimburger, Monceau, Martin, Christian, Charpentier
Cordousy - Hubert de V. - Cottin
Barton - Sauvé
Savouré

Martin a quitté momentanément l'escadron car il est allé à Blérancourt passer un examen de chauffeur d'auto, car il a fait une demande pour passer dans les autos mitrailleuses. Je crois que sa demande aboutira -

Figure-toi que Bob vient de perdre son Père il y a 3 jours et il a perdu son Grand Père il n'y a pas un mois! -

Au peloton il n'y a pas beaucoup de nouveau si ce n'est que de Boissieu est en perm et qu'il rentre demain -

Legendre, Castillon, Jules etc te souhaitent le bonjour. Je suis sur les dents avec Marius (quelle crapule) quel trouble fête!

A bientôt de tes nouvelles

Bonne réussite

Sincères amitiés

Camille Beriot

32e Dragons
4e Escad.
2e Pel.
S.P. 4

8 Mars 1918.

Mon cher ami,

Je trouve malheureusement votre mot, au retour de ma permission de détente — Et voilà notre rencontre bien compromise — D'ailleurs, j'ai dû aller dans le Midi voir ma Mère, et je n'ai passé que 24 heures à Paris — Ce n'était pas un Dimanche. Tout donc s'est trouvé être contre nous — Pourtant, j'aurais été si heureux de vous voir. Envoyez moi votre photo pour que je vous retrouve. Et parlez moi davantage de vous — Par suite de quelles circonstances êtes vous dans l'Infanterie ? —

Au lieu de ce 110e d'Infanterie, que n'êtes vous affecté aux 4e Zouaves — Nous serions débarrassés de cette affreuse correspondance, où l'on ne dit rien, et par laquelle on ne comprend rien, et nous saurions peut-être un peu qui nous sommes, l'un et l'autre, après les quatre années —

Bien souvent je pense à vous, à tous les envahis, à tant de souffrances plus grandes que les nôtres, et qui sont supportées noblement — pour ne pas dire plus — Je ne m'étonne pas que votre mère ait été emmenée comme otage —

Pouvez-vous avoir d'elle quelques nouvelles? Et votre père, votre frère – – ? – Tout cela est poignant, et je devine que vous en deux avez la force que donne la certitude que vous êtes actuellement à votre place, et que vous avez fait tout ce qui est en votre pouvoir –

Pour moi, j'accepte tout le destin, car je sens que ce sont mes raisons d'être personnelles qui sont en jeu –

En ce moment, nous attendons les événements avec le plus grand calme – nous nous savons livrés à des coups durs – mais l'habitude est prise, et l'honneur engagé – et contre ceci il n'est pas de cafard qui puisse prévaloir.

– Vous avez su certainement la mort de Thierry Faure – Je n'arrive pas à réaliser ce mot, tant son souvenir est vivant en moi – Aux Roches, et pendant la guerre, nous nous étions beaucoup liés – C'était un cœur d'or, Tout cela est affreusement dur – Écrivez-moi bientôt – Vous avez plus à me dire que moi qui ne fais plus beaucoup de découvertes –

Bon courage, mon cher ami – et puisque de longs mois nous séparent encore, ne les laissons pas passer sans nous rejoindre un peu par lettre –

Bien affectueusement à vous

C Monod

4e Z. 8e Bon 131

8/3/18

Mon cher Claude

Comment va cette petite santé. J'espère qu'on s'habitue à St Cyr. Camille et moi parlons souvent de toi. Nous couchons ensemble maintenant. Je ne sais jusqu'à quand nous restons ici. La date du 13 ou 19 court vaguement de bouche en bouche. Nous avons formé une équipe de football. Elle n'est pas encore fameuse mais elle promet beaucoup je crois. Comme couleurs nous avons pris la culotte noir, le maillot blanc avec large bande rouge formant ceinture et passant à la même hauteur sur les manches. Le bas de elles ~~est~~ ci est également largement bordé ~~e~~ de roug

Comme tu vois je n'oublie pas de t'envoyer les photos ~~p~~ de quelques anciens camarades. C'est la seule tirée du 2me peloton.

Mon frère Jacques va probablement à Fontainebleau le x Avril. et peut être Hubert en fera-t-il autant s'il n'arrive à passer interprète dans l'USA

aurevoir mon cher Claude. J'ai bien des choses à te dire de la part de tous ceux qui sont ici ainsi que de la part de Schumann

Toujours sincèrement à toi

Christian Sw

Vendredi 15 / 3 / 18

Mon vieux Claude

Je fait réponse a ta lettre reçu hier
qui ma fait bien plaisir
tu me dit que tu croit que je
tai oublier eh bien tu te trompe
beaucoup par ce que au contraire
je pense beaucoup a toi
et en ce moment je couche avec
Camille dans une petite cabane

et on a beaucoup parler de toi
on est très bien installer
j'étais avec préau mais il
est parti hier matin en perm.
on est parti depuis Dimanche
de parmain on a fait 2 étapes
et on est a Blérancourdelle

on a pas repris le Mesnil
mais on est aussi bien
pour le moment on est tout a
fait trenquille on fait la
promenade le matin et l'après
midi quelques petites corvées
mais personne nous embête
charpentier est toujours chique
type

pour le moment on a que
notre officier parce que
il y a que le premier et 2e
peloton le 3 et 4 sont rester
a parmain pour rasembler
tout les permissionnaire
de la Division

ils doivent rentrer d'ici une
huitaine mon sous-offr. est
a suivre un court a Blérancour
il partait le même jour
que préau et c'est moi
qui a hériter de tam-
ponner charpentier mais
il est facile a tamponner

notre commandant est parti
de ce matin dans une Etat Major
il nous en vient un autre du Maroc
sultan et Bertha ce porte bien
il sont plus beau que cet hiver
comme le bureau du 4e est
rester a Parmain on est
en subsistance au 1er escadron
et Barthon travaille au bureau
du 1er comme fourrier c'est
lui qui nous lit la décision tous
les soirs sur ta lettre tu me disait
que tu était un des meilleurs
et que tu travaillait beaucoup
Ca ma fait bien plaisir

aurevoir Claude Bon courage et bonne chance
je te serre cordialement la main Guérin

Vendredi 22 Mars 1918

Mon vieux Claude

je fait réponse a une de tes
lettres reçu ce matin
qui était dattez du 9
je ne comprend pas
comment que ca peut
mettre tant de temps
a parvenir c'est vrai
que beaucoup de nos lettres
sont encore a parmain
ce qui leur donne du

retard

enfin ca va être fini les deux pelotons doive partir lundi pour nous rejouindre je tavait envoyer une lettre il y a bon 5 jours jespère que tu as du la recevoir tu me fait souvent des repproches que je ne técri pas je tassure que cil je ne técri pas cest pas pour ca que je toublie au contraire je pense et il y est souvent question de toi

tu as bien du voir les journaux cest pas mal agitez en ce moment ca nous empêche même de dormir un peu par moment malgré ca ce nest pas encore nous les plus malheureux les pauvres bougre qui ce trouve dans des mêlées pareil ce nest pas rigolot

pour moi je vait
toujour bien
je mange toujour
avec Barthon et
Tavernier en ce
moment qui est
revenu de permission
sans passer a parmain
il est en subsistance
aussi Q° on est pas
fort de monde au
peloton il y a beaucoup
de permissionnaires
je técri il est 8 heures
et quelques choses
et les boches sont
encore en dessus nous
pour aller vous rendre
visite cest salle cochon

envoie moi
Tes nouvelles de aurevoir claude bonne chance G. H.

de Lyon par poste ce qui explique une certaine surabondance de télégrammes.

Nous sommes angoissés des évènements qui se déroulent ! j'avoue que, d'après les journaux. J'espère que cela va bien tourner pour nous ! mais je suis fort contente de vous sentir à St-Cyr. Moi aussi je serai contente de vous revoir, mon cher grand. Mais ne vous faites pas de souci au sujet d'Annie qui est avec moi et elle est très gentille ! Il y a .a cela, encore un certain mérite, car je suis un peu bébête. Aussi aimerais je bien que mère revienne. Savez vous que les Dlles progressent, espérer qu'elle arrivera à son brevet. Elle a fait de sensibles progrès et travaille.

Je vous quitte assez occupée à l'année tous nous vous embrassons très affectueusement.

Ne m'oubliez pas auprès de Simone et Sachy qu'elle n'ait pas de moi trop mauvaise opinion.

tante Hélène

Samedi

Mon cher Claude,

Nous arrivons et je trouve votre lettre au débarqué. Annie va bien et, naturellement, a été assez déçue de ce contretemps qui l'empêche de vous voir vous et Simonne. Mais elle a pris la chose très raisonnablement, sans la moindre mauvaise grâce, et les vacances s'annoncent comme devant se passer très bien. Nous n'avons eu votre télégramme à Annie qu'hier vendredi : retourné

2 X 4 X 18

Mon vieux Claude

je fait réponse a ta lettre
reçu hier
jen profite ce matin pour
técrire par ce que en ce
moment nous font pas
mal de mouvements
nous sommes venu coucher
a côté de st Just.
et ce matin nous repartons
a 11 heures je ne cest pas
pour aller de quel côté

envoie moi de tes
nouvelles ca me fait plaisir

Mon vieux Claude
jai une triste nouvelle
a t'apprendre cest que
le pauvre Barthon est
blesser et prisonnier
moi je ne lest pas vut
mais il paraitrait quil
serait blesser assez dur
cest malheureux
je vas te citer ceux ~~sont~~ qui
sont mort ou blesser
Demaret M.d.l. et clavier
sont mort sur le coup
le chef truffau a une
jambe esquintez et prison
nier Marsollier les 2
jambes couper et prisonnier
gascoin prisonnier

christian blesser au bras
Milet au bras
Dupré a la main
Patteau blesser
Passart blesser
Jannin =
Bareth =
Cormier =
tu voit que pour une
fois le 4 a été épluchez
nous avont eut beaucoup
de félicitations notre capitaine
a été épatant Mr Lecouteux
va avoir la légion dhonneur
tous les blesser vont être
citer en plus il en a 3
par peloton au 2e les voila
legendre Brochard Guillochon

pour les citations cétait embêtant par ce que tout le monde à fait son devoir forcément tout le monde nest pas content en plus on a dupuis qui a été évacuer Launay qui a passer par dessous las roulante qui est évacuer aussi alors tu voit on ne reste pas beaucoup nombreuse au peloton il y a encore du changement charpentier fait fonction d'adjudant ) cest devanthibault qui a le peloton mais ca ne vaut pas enfin ca y ra quand même

Mon vieux claude cest peut-être cette fois que tu laurait décrochez aussi mais je souhaite pour toi que tu est la place que tu est ce nest pas toujour rigolot cest principalement les fusils mitrailleurs qui ont écopez

Mon vieux claude je ne cest ci tu as des tuyauxe mais pour nous surtout les premiers jours cetait bien drôle tu voyais tout qui ce sautait artillerie fantassins civil personne nauffrait de résistance ci tu avait vut le gaspillage militaire et le gaspillage civil dans les pays evacuer cest incroyable pour celui qui ne la pas vut enfin mon vieux claude je termine ma barbouille en te serrant une cordiale poignée de main

hier on a fait la fête un peu lofficier a donner 30 fr et des poules lapins cochons veau que lon cest emparer par ou quelon passe alor tu vit cest la fête au revoir bonne chance

Guérin Henri

10 X 4 X 18

Mon vieux Claude

Je vient de recevoir encore une de tes lettres et tu me demande toujour quest ce que lon devient eh bien je te dirai que je te lai esepliquer déjà sur 2 lettres différentes mais je cest que un moment donner les lettres ne marchait pas jespère que tu les auras reçu quand même

on a eut 7 permissionnaires du peloton en piste Préau a été 26 jours parti il sont tous rentrer

parle moi un peu de ta situation

aurevoir

Claude

je te lexplique encore parce
que je cest que tu nest pas un
type sans coeur tu pense a nous
Mon vieux claude voila je te le
répite mais surement que tu
le sait a présent
ce pauvre Barthon qui a été blesser
et prisonnier blesser asser grave
daprès les types moi je ny était pas
jétait rester aux chevaux
voila la liste des types vr combat
chef truffau Marsollier gasgouin Barthon
blesser et prisonnier Demareth et clavier
mort et rester aux boches

blesser revenu christian cormier Bareth
jannin patreau Dapré Millet
pour une fois le 2e était pas mal éplucher
la division était commander par
robillot nous sommes citer je
crois à l'armée dici peu tu
vas voir le 22 avec la fourragère

en plus il y a eu pas mal
de citation au peloton Brochard
guillochon Legendre et les blesser
on a reçu beaucoup de félicitations
comme tu connait la famille Barthon
je cest que ca ne te réjouit pas
de les avertir mais tu pourras
te rappeler que camille a été

blesser et prisonnier le samedi saint
il était estimer au 2e peloton
pour nous autres ca va pour le
moment on est au repos tout prêt
de gisors mais je ne croit
pas pour longtemps
ca ne va pas encore bien pour
le moment dans daucuns endroit
on a eut aussi des nominations
~~Debt~~ Delebrille sous-offs ~~taverner~~ tavernier
caporal et Lerieure chef on a recu aussi
du renfort au peloton il y en a 5 Blottière
et 4 bleus le peloton est fort en ce moment
et toi mon vieux claude quest ce que tu
deviens jespère que tu ne ten fait pas
Mon vieux claude Bien a toi Guinott

Mendredi 12 Avril 1918

Mon vieux claude

ye vient de recevoir ta lettre et je te fait réponse aussitot en ce moment on a Le temps décrire ce nest pas le boulot qui nous gène depuis que lon est au repos ca y a toujour été promenade et comme on a toucher pas mal de bleus il promène nos chevause et nous on nécrase on a pas mal de revue mais pour des vieuse lascar comme nous ca ne nous émotionne pas beaucoup

ca tva bientot faire une semaine
que lon est au repos je nest
pas encore monter a cheval
alors tu voit que ca peut aller
sur ta lettre tu me demande ou
que ca cest passer cest a
rollot Départ. (Aisne)
Dapret les types Barthon était
blesser dans la cuisse mais
il devait être blesser ailleur
par ce que il perdait du
sang par la braiette da ca
culotte probablement quil
devait être blesser aussi
dans le ventre

lelièvre la ramener un peu et durand
lelièvre a la croise de guerre avec
palme pour ca legendre la
ramener aussi et puis un peu
tout le monde tu sait comme
ca fait il ne tirait pas au fusil
mitrailleur cétait christian

il on dit quil avait eut
du sang tu me demande
ci jy était non je ny était
pas jétait rester aux chevaux
pour une fois ce nest pourtant
pas mon abitude
tu me dit que tu pourrait
avoir de lavance pour toi

départ je le croit bien il va
avoir des trous a boucher
on a eut des nominations au 4
je tai avait déja citer je
ne cest ci tu as recu ma lettre
le vieux chef Debelville sous-offres
tavernier cabot aujourdhui
encore 2 nouveaux Albias et
Peltier du 3e peloton et Samson
est parti au 1er escadron
on dit quil va passer chef
au peloton il y a eut de lambrouille
~~avec~~ entre Jacottier et Boucher
Boucher est vider Cest Guillochon
qui le remplace il en a beaucoup
de content que boucher est videz moi pour le
premier

# CORRESPONDANCE
# DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

## CARTE EN FRANCHISE

Impr. Nat. — Modèle A' pour les **troupes en opérations.**

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms : Aubry Maurice

Grade : Sergent

Régiment ~~ou Service~~ : 6e Cuir à pied

Compagnie, ~~Escadron~~, Bataillon, ~~Section~~, etc. : 17e

**Secteur postal n°** 82

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans l'adresse de la réponse.)

**Adresse :**

Monsieur Leger
Elève Brigadier
Dépôt du 32e Dragon
Versailles
Seine et Oise

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

1e Année

Mon cher Claude

Que deviens tu ? As tu reçu ma lettre d'il y a environ un mois ? Je n'ai pas eu de tes nouvelles depuis déjà longtemps. Es tu toujours à Versailles ?

Pour moi il n'y a rien de bien nouveau. Je suis toujours dans le même pays. — J'ai reçu des nouvelles de Marc avant qu'il ne sorte [illegible] de la formidable offensive boche.

Amitiés mon cher Claude
Reçois mes meilleures amitiés et ne me laisse pas trop longtemps sans faire parler de toi

Bien cordialement à toi

T.P. 14-1 18 SEINE ET OISE

Le 16 avril 1915.

Mon cher Claude,

J'ai été bien touchée de ta bonne lettre reçue ce matin et heureuse de venir te rassurer sur le sort de tes deux cousins : Pierre a été légèrement blessé au pied, on a dû lui amputer un petit doigt, mais il est maintenant en bonne voie de guérison dans un hôpital

demandant de tes [illegible] de temps en temps un petit mot car je pense souvent à l'ami et au compagnon de mon fils et au petit cousin pour lequel j'ai beaucoup de sympathie

M. Marine Descamps

à Niort d'où il voudrait bien sortir au plus tôt pour venir passer ici son congé de convalescence. Max est indemne et cantonné pour le moment entre Mantes et Gisors. Il vient de m'écrire en m'envoyant le texte de sa citation que je te transcris sachant combien tu t'intéresses à ton vieux compagnon d'épreuves: « Les 25, 26, 27, 28, 29 Mars 1918 dans la région de R.. L.. G. et P., au cours de la puissante offensive de l'ennemi, s'est offert comme volontaire pour plusieurs missions dangereuses qu'il a accompli avec succès, faisant preuve de la plus belle bravoure et d'un mépris complet du danger ». René a également la Croix de guerre avec citation, mais je ne la possède pas encore.

En pensant à tes pauvres Parents

Je ne puis m'empêcher de me réjouir de te savoir momentanément à l'abri; je sais que tu ne penses pas comme moi, mais rassure-toi il reste encore bien de la besogne à accomplir et tu auras certes encore l'occasion de montrer ton courage, comme tu l'as déjà si bien fait. Voici l'adresse de Geffroy, à qui, du reste, je vais donner celle de ta mère:

81e R.A.L 64e batterie
C.O.A.L. Moret (Seine et Marne)

Je t'embrasse bien affectueusement, mon cher Claude, ta

16 Avril

Mon cher Claude.

Ci-joint la lettre reçue hier. Il me semble que le ton est bon. Je le désire, car la tâche est un peu ingrate. J'ai écrit à Irène hier longuement, lui demandant ce qu'elle pense que fera Annie après le brevet, qui aura été pour elle un très gros effort qui lui aura au début beaucoup coûté. Que je trouve que je lui fais mener une vie un peu dure en dehors de toutes ses habitudes et de toutes ses affections. Que j'estime qu'il est difficile qu'elle reste en pension à 20 ans que je trouve que le devoir de mère serait bien d'être un centre d'affection pour vous trois.

Puis, à la réflexion je lui ai dit

une partie de la vérité au sujet d'Annie. Mlle Rousset très malade obligée de partir et la difficulté ici ce qu'Annie reste au cours où cela n'aurait pas marcher avec les remplaçantes. Je lui dis qu'elle est aux Ursulines et partie en excellentes dispositions d'esprit. qu'elle ait soin de l'encourager dans son effort par son affection. Et finalement. je ne lui ai pas donné l'adresse. C'est idiot. Je la lui enverrai mais je suis fort pressé ici et j'écris toujours en trombe. Ne faites pas de défaitisme! Il me semble que la situation est un peu moins mauvaise. [illegible] tous ici. L'oncle J. est du côté de Verdun, commandant le 19e Bllon de mitrailleuses de position S.P. 218.

Affectueux embrassements

E. Hélie

ET POSTES
19 -4 18

Monsieur Claude Saint Léger
un De Laratelle
Elève Aspirant
6 Compagnie. Centre d'Instruct.
Saint Cyr

N. 462. S.P. 23. le 17 Avril 1918

Evidemment, mon vieux Claude, ton silence est fort respectable mais il est de trop longue durée et si tu as un peu de temps à toi en dehors des exercices pourquoi pas un mot de temps en temps ?

Hein !

J'ai eu des nouvelles du 82. 25 % de pertes, me dit Corcelles.

Là rien de neuf. Je suis maréchal des logis depuis 2 jours. Pas fâché.

Bonnes nouvelles d'Holymoden de la fin Mars.

Bien à toi Patrik

Hôpital 128 Aire s. Adour    Ce 19/4/18

Mon cher Claude

Tu diras que je t'oublie, non, ne me crois pas fait ainsi mais que veux-tu il s'est trouvé que j'ai été stupidement blessé aux 2 bras. C'était le 30 devant Montdidier. Aussi maintenant ~~peut~~ peux tu t'expliquer mon retard envers toi.

Enfin je ne me plains pas. Je suis heureux, dorloté et choyé par de gentilles infirmières dans une petite ville landaise. C'est honteux tu vois, je t'écris au lit. Aussi excuse mon écriture de et mon bras ne me permet d'écrire que depuis 2 jours.

Je n'ai pas encore eu des nouvelles de mon frère ni de Camille et les autres. Je suis pressé de les avoir car je sais par ma Mère que c'est le 46ème qui a le plus souffert.

Il me semble que lorsque j'ai été blessé j'ai cru apercevoir ce pauvre Claviers étendu mais je ne voudrais te l'assurer j'étais tellement étourdi..

Et toi mon vieux Claude que deviens tu! Tu es peut être parti de St Cyr. Ecris moi vite j'ai hâte d'avoir de tes nouvelles

Et l'offensive qu'en dites-vous! Ici nous n'avons que peu de nouvelles.

Quel victoire notre ligne vient de remporter. Quelle tête Guillaume doit faire.

J'espère apprendre ma nomination un de ces jours quoique n'étant plus au régiment. Ma Mère me dit qu'Hubert me laisse entendre que j'~~serais~~ aurais une belle citation et une autre belle récompense.

As-tu des nouvelles de Camille et de Tavernier. Je n'osais ni ose leur écrire, j'ai tellement peur d'apprendre que l'un d'eux est tué, aussi j'attends qu'Hubert m'écrive. Sa lettre ne doit pas tarder.

Je te quitte mon vieux Claude, car il faut que j'aille à la salle de pansements. Envoie moi vite de tes nouvelles.

J'ai appris il y a quelques jours que mes deux sœurs se faisaient religieuses. Vraiment je ne m'attendais pas à celle-là. Mon autre sœur va revenir d'ici un mois pour ses couches. Elle ramènera peut-être son mari. Tu sais que Jules Dandins était en Suisse.

Toujours à toi mon vieux Claude

Christian

26/4/18

Mon cher Claude,

Ci-joint la dernière carte reçue de mère - voudriez vous vous occuper de cette question chauffage et vous pourriez en charger régulièrement Mme Pierre Saint Loup. Je tâcherai d'en faire mettre dans mes colis à Lyon, mais ici je ne puis rien faire.
Je quitte Rozière dans 10 jours, je serai à Villefranche du 7 au 16 Mai, puis à Vichy et rentrerai ici vers le 10 Juin.
J'ai de bonnes nouvelles des cousins, qui paraissent

se faire à l'internat, je pense donc pouvoir les laisser livrés à eux-mêmes, et m'installer ici pour l'été.
J'ai de *très* bonnes nouvelles d'Annie; elle paraît fort contente et travaillant de tout son cœur.

L'oncle Joseph ne me parle pas beaucoup de son service, il est fort préoccupé des événements du Nord. en sortirons-nous ???

Je vous embrasse bien affectueusement, ma chère grande

Tante Hélène

Rozière 26 avril 1918

S.P.O.

C. M.

TRESOR ET POSTES
1 -5 18

E. A. de Lavalette
6eme Compagnie
C. I. des E. A. Saint-Cyr

30 Avril 1918

Mon vieux Claude

Oui je suis un affreux flemmard, mais ma flemme a une égale et c'est... la tienne. Quoique cependant c'est tout de même toi qui m'a écrit le premier. Mais je vais te trouver une excuse : c'est que tu me dis m'avoir envoyé ton adresse et que je n'ai jamais rien reçu de toi. Tu es parti des 32 sans rien me dire et c'est par hasard que j'ai appris que tu étais à St Cyr, quelques jours après ton départ.

Voilà les faits rétablis dans leur exactitude juge maintenant et vois si je n'ai pas droit à ton indulgence.

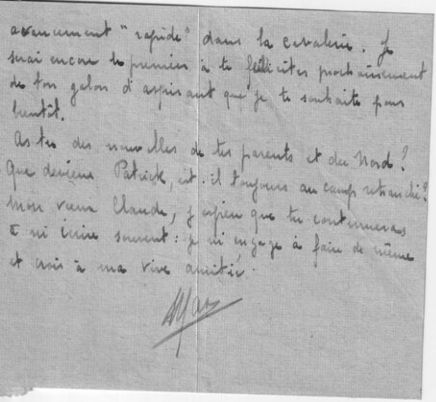
ne te moques pas trop de moi et de notre

Je ne te parlerai pas de nos exploits : ils se sont bornés à 9 jours d'actions : mais 9 jours très durs 9 jours et 9 nuits sans aucun repos, combattant toujours à pied et ne nous servant de nos chevaux que pour nous transporter rapidement d'un point à l'autre de la bataille.

Je sais que René a été blessé d'un éclat d'obus au pied. Il est en ce moment dans un hopital des environs de Bordeaux. On lui a coupé un doigt mais il est maintenant en bonne voie de guérison.

Nous, nous reprenons notre vie monotone. Nous faisons en ce moment étapes sur étapes, nous dirigeant vers la Champagne. Mais personne ne sait exactement ce que nous allons y faire.

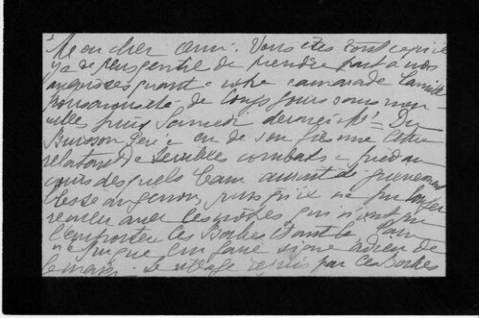
Ne te moques pas trop de moi et de notre



avancement "rapide" dans la cavalerie. Je serai encore le premier à te féliciter prochainement de ton galon d'aspirant que je te souhaite pour bientôt.

As tu des nouvelles de tes parents et du Nord ? Que devient Patrick, est-il toujours au camp retranché ? Mon vieux Claude, j'espère que tu continueras à m'écrire souvent : je m'engage à faire de même et crois à ma vive amitié.

Max



Mon cher Ami. Vous êtes tout excusé
y a de pensée de prendre part à nos
angoisses quant à notre camarade Lami
personnellement de [illegible] nous sommes sans nou-
velles depuis Samedi dernier. M. Du
Buisson père a eu de son fils une lettre
relatant de terribles combats à pied au
cours desquels Lam aurait été grièvement
blessé aux genoux, puis qu'il a pu [illegible]
reculer avec les autres qui n'ont pu
l'emporter les Boches étant là. Lam
n'a pu que leur faire signe adieu de
la main. Le village repris par les Boches

l'aurait été ensuite par ces notes; on n'a plus trouvé trace de Caen. A-t-il été achevé ou emporté? Le champ est ouvert aux hypothèses et ns sommes bien [illegible]. Ns attendons de Du Buisson les jour, heure et lieu de la bataille pr Paris toutes ces démarches que ns pouvons pr retrouver trace de Caen. Merci de votre bonne amitié pr lui. Je vs tiendrai au courant de ce que ns saurons. Quand vous quitterez St Cyr vous nous ferez bien plaisir en nous donnant votre nouvelle adresse. Je vous envoie notre meilleur souvenir et mille mercis encore

Fr. G. Benoît

envoye indiq l'adresse de [illegible] Biarritz [illegible] s.v.p.

Hôtel Biarritz Salies

Cannes 3. 5. 18.

Mon cher Claude..

J'ai bien reçu ta lettre du 28 Avril et m'empresse d'y répondre, mais n'ayant pas ton adresse exacte, je crains que ma lettre ne me revienne comme la précédente il y a un mois. Tu as dû apprendre que les otages allaient être libérés et je ne doute pas que tu ne fasses des vœux pour que ta pauvre Mère se décide à revenir de ce côté de la terrible barrière, nous souhaitons tous la revoir bientôt car elle serait bien utile pour Anne et Philip - En deux mots voici la combinaison conclue entre la Sté A. de Pérenchies d'une part, la Sté Descamps Longhaye L. et E. Delesalle, P. et C. Delesalle d'autre part.

Toutes ces différentes affaires ont pris des actions des autres et toutes sont maintenant des Société anonyme.

Pour une période de dix ans, et probablement plus, les différents établissements ne formeront qu'un seul bloc - Les Descamps Longhaye se chargent de l'achat des lins et de la vente des fils - Emile Delesalle est le premier administrateur de toutes les affaires et les autres tels que ton Père, Danat, Pierre et Charles Delesalle et moi restons les administrateurs de nos usines respectives. Il n'y aura donc pas grand chose de changé sauf que nos intérêts seront communs et qu'au lieu de se concurrencer, notre bloc représentera une puissance industrielle qui mènera le reste des filatures.

Ceci entre nous car tout cela est signé, mais ne prendra exécution qu'à la fin de la guerre. Je crois inutile d'entrer dans plus de détails, mais si tu le désires nous en causerons à Paris au mois de Juin. car je compte séjourner quelques semaines chez Emile Delesalle 24 rue Ste Sophie à partir du 31 Mai et me ferai un plaisir de t'y voir.

J'espère qu'Annie s'habitue à
sa nouvelle pension et qu'elle va
s'y tenir convenablement ; quant à
Philip j'ai de très bonnes nouvelles
de santé. Toujours à ta disposition
mon cher Claude, je te prie de croire
à ma profonde sympathie.

L. Delesalle

LE FOYER DU SOLDAT
Union Franco-Américaine

Y.M.C.A.

le 4 X 5 X 18

Mon vieux claude,

Je fait réponse a ta lettre recu ces jours derniers qui ma fait plaisir d'apprendre de tes nouvelles surtout quelle sont bonnes pour moi ca va toujours aussi on vient d'hériter dune assez grande veine la division

vient de faire mouvement
ce matin soi-disant pour aller
du côté de St ménéoulth
et nous 1e et 2e peloton nous
sommes rester comme centre
de rallinent pour rasserrez
les permissionnaire, comme
le 3 et 4 avait déja rester
a Varmain alors tu voit
cest une veine ci on peut
rester une quinzaine surtout
quil est question quil doivs
prendre les tranchées en arrivant

ca fait une quinzaine de
passer la Nogent Lartaud
on a fait 5 étapes pour
y venir et lon dit quil
en aurait encore pour 4 j.
et on prendrait un secteur
en venant ici on a coucher
une nuit a Lagny
pays qui ma rappeler
beaucoup de choses
on a été bien reçu

tu me parle de ton cheval il est beau comme il sont achevé tous
pour le moment rigal est tamspor de savoirie il est chef de peloton

eh toi mon vieux claude
tu me dit que tu doit
partir en manoeuvre et après
encore un cours de mitrailleurs
probable que après ça tu va
en sortir avec les galons ci tu
as occasion de venir nous voir
un jour tu ferait bien de
venir ça me ferait bien plaisir et
a beaucoup de copains
on a mi jean et Vostaire élève cabot
on a eut pas mal de nomination
chapuis Sgt chef sous-l. yasson et j. gattine
cap. le coulteux est sous-offres tu doit
le savoir

christian va probablement passer en revenant aussi
Je te serre la main bien cordialement J. B

LE FOYER DU SOLDAT
Union Franco-Américaine

le 24 Mai 1918

Mon vieux claude
je fait réponse a ta
lettre parti du 19
pourmoi ca va on a parti
de Nogent lartaud lundi on
a fait 4 étapes et on a
retrouver le régiment
asser au e!

a 10 k. de vitry le francois
il est question de partir
ci loffensife commence
on va partir il avait
été question que lon devait
prendre les tranchées
on en parle plus pour le
moment mai je suis rentrer
chez le colon hier pour
une quinzaine encore

sur ta lettre tu me
demande ci lon a cantonner
a blangy ce nest pas
blangy cest plagny
ci tu avait la chance
de venir au 26e on
pourrait ce voir
christian a la médaille
militaire il doit sauter

a la dernière étape
Brochard et ciron leurs
chevaux ce sont détacher
il les ont retrouver que
le midi a 10k. filidor
était prêt a pleurer
on a des nouvelles du chef
truffau il espère sauver ca
jambe on entend pas parler
de Bériot un sous-off. du 9e
qui est casser noblet il est p

Je ne voit plus rien a te raconter pour aujourdhui
Je te serre la main G. K.

Mon vieux Claude

Je suis en retard, excuse moi mais je suis surchargé de correspondances aussi je me presse. D'ailleurs je t'en donne immédiatement l'explication.

Il y a deux jours devant tout l'hôpital on m'a remis la M.M. J'étais très ému. Le capitaine

av

m'a fait une superbe citation. J'en suis fier, mais je n'en fais pas orgueil. Cependant je te la fais connaître car je sais que tu me la réclamerais

Brigadier fusilier mitrailleur, exemple remarquable de bravoure et de sang froid. C'est un peu enguirlandé comme tu vois. A provoqué l'admiration de tous en se portant en avant avec son arme sous de très violentes rafales ennemies. Est resté debout pour mieux ajuster les colonnes allemandes qui débouchaient à moins de 100 mètres, arrêtant net leur progression. N'a cessé de tirer que lorsqu'il fut grièvement blessé ».

Je t'assure que lorsqu'on l'a lue publiquement et ne la connaissant pas, j'étais vraiment très ému. D'ailleurs toutes mes infirmières m'ont dit que j'étais très pâle. D'ailleurs je t'enverrais une photographie

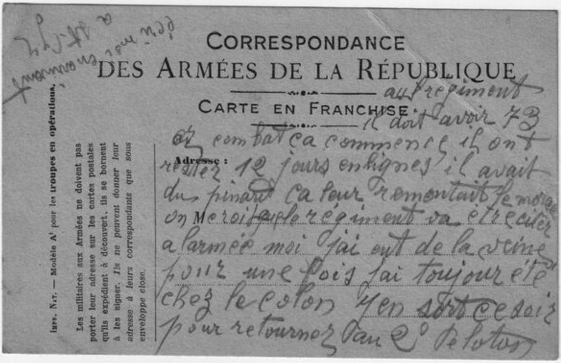
Je me presse mon vieux Claude

Ecris moi vite et dis moi ce que tu deviens. As-tu des nouvelles de Camille. Je vais écrire à sa Mère. Je compte partir vers le 5 en convalo.

Au revoir mon cher Claude

Toujours bien à toi

ton ami bien sincère Christian



# CORRESPONDANCE
# DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE

Impr. Nat. — Modèle A¹ pour les **troupes en opérations.**

Les militaires aux Armées ne doivent pas porter leur adresse sur les cartes postales qu'ils expédient à découvert. Ils se bornent à les signer. *Ils ne peuvent donner leur adresse à leurs correspondants que sous enveloppe close.*

**Adresse :**

M

au regiment
il doit avoir 73
de combat ca commence ils ont
rester 12 jours en lignes il avait
du pinard ca leur remontait le moral
on croit que le régiment va être citer
a l'armée moi j'ai eut de la veine
pour une fois j'ai toujour été
chez le colon j'en sort ce soir
pour retourner au 2° Peloton

écri moi en arrivant
a St-Cyr

**Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.**
**S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.**

11 Juin 1918

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Mon vieux Claude
je fait réponse a ta lettre recu ces jours derniers tu me demande cil on a été engager et bien oui on la été comme jamais on ne lavait été aussi il y a eut pas mal de casse a l'escadron le même obus a tuer le pauvre lecouteux jeune Gouffreteau et blesser Jean il était tous 8 a parler ensemble les autres nom rienent que la peur Dubuisson tuer Imbourget blesser prisonnier Periot Desflandres blesser et tous nouveaux arriver (officier lecoutable 1er tuer le jeune des Chapuis blesser matheus aspirant au 2e blesser et 2 sous-offes du 2e 2 sous offres du 1er de blesser aussi

+ Saint Lunaire   Lundi 17 Juin 1918

Mon cher Ami;

Je pense que Madame votre sœur serait peut être sur le retour en France libre, puisque Madame Gaston Le Blan est annoncée, l'espère sincèrement pour vous et pour les siens qu'elle est près de finir sa vie de servitude et soit sous peu rendue à l'affection des siens. Nous avons eu des nouvelles de votre ami Cam, une lettre du 8 mai, reçue, 5e écrite, partie du camp le 30, copieusement censurée! Il était en pays envahi, et est il me semble très mal arrangé. Il parle d'une plaie toujours suppurante au bas-ventre; ses jambes lui refusant tout service; cheveux de 8 mois, barbe idem se disputant avec sa vermine, ulcères au talon, coliques, furoncles. Enfin, malgré que sa lettre soit dépourvue d'abattement et de bon moral, elle nous a produit un effet lamentable. Mais un évacué inconnu nous a fait savoir d'Evian que le 1er Juin, M. Tamchau mon beau frère, un des otages de Lille en Lithuanie aurait vu au Lazarett de Rastatt un de ses neveux grièvement blessé ayant une plaie grave au bas-ventre entre la hanche et la cuisse. D'après ce que nous savons, Rastatt est comme une des dernières étapes avant le rapatriement. Nous espérons que Cam y est comme tel, comme grand blessé et nous faisons maintes démarches par la Suisse pour qu'il soit rapatrié le plus vite possible. Puissions nous le revoir sans trop tarder! Mais nous savions que le régiment avait trinqué ferme dablement à Chateau-Thierry en défendant un pont. Les compagnons de Du Buisson affirment qu'il a été tué dans une ruée terrible. Ses Parents sont au désespoir; mon mari les a vus. Gérard va bien; il a passé aussi des heures tragiques il y a quelques jours. Il m'écrit qu'il n'avait plus rien à faire n'ayant plus d'instruments de travail. Mais il a pu avec les sous off. de la batterie tout démolie avant de les abandonner, c'est déjà quelque chose. Je vous ferai savoir ce qui en sera de notre pauvre Jean. En attendant je vous envoie, mon cher Claude mes meilleurs souvenirs

Fr. C. Bériot

Expédié par
M^e Delesalle
demeurant à Paris.
Rue Grand hotel No

# CARTE LETTRE

VERSAILLES
14 3
18
1
SEIN

M^r C. de Lavalette
Elève aspirant 6^e C^ie

S^t Cyr

Paris - 18. 6. 18.

Mon cher Claude.

Mon brave Luco a été terriblement blessé le 9 Juin, à la cuisse. Nous l'avons trouvé à l'hôpital du Panthéon N° 20 en bien triste état. Enfin il se remonte et on espère lui conserver la jambe car il est admirablement soigné. Je logerai au $G^d$ Hotel du 20 au 25 et si tout va bien je partirai ensuite pour Vichy laissant ma femme à Paris car elle ne quitte presque pas Luco - Si donc tu venais me voir, écris-moi un mot au $G^d$ Hotel et nous pourrions peut-être déjeuner ou dîner ensemble dimanche 23 - J'espère que ta santé est toujours bonne ainsi que celles d'Annie et Philip. Quant à ta pauvre mère, je déplore ce long retard apporté à sa libération, mais ses dernières nouvelles la disaient en très bon état.

A bientôt et cordialement à toi.

L. Delesalle

ST LUNAIRE
16 30
24-6
18
ILLE ET VILAINE

E. A. Claude de Lavalette
2e Cie
C. Y. C. A
Ecole d'application
Saint Cyr l'Ecole
(Seine & Oise)

---

q e e
l d d
eu
garnison est toujours prévue
~~[illegible]~~ pour la tranchée de
soutien

Les avions volent bas ~~soac~~ sont
de petits monoplan opérant
en groupe

+ Saint Lunaire "Les Jalots"

23 Juin 1918

Mon cher Ami

Vous êtes bien gentil de penser à écrire à Caam cela lui fera grand plaisir. Pas d'enveloppe doublée et n'oubliez pas de mentionner que c'est un envoi à prisonnier de guerre. —

Brigadier Bardon Charles 32e Dragons 4me Escadron
Lazarett de Rastatt (Baden) Allemagne.

J'ai eu un télég. seulement du Dr Suisse qui a été le voir : on me dit : État gal satisfaisant, plaie en voie de guérison. Il a eu la cuisse traversée par une balle : on lui a donné des soins excellents et on manœuvre pr le faire arriver en Suisse ce qui est très difficile : enfin le bien que me font ces nouvelles réellement bonnes je pense avec joie au réconfort que doit éprouver ce cher fils en sentant qu'on s'occupe de lui, qu'on fait quelque chose pr lui ; c'est énorme cela. Gérard a eu simplement de repos il est évacué, je ne sais où encore ; j'attends de le savoir pr partir le voir. — Le Baron du Buisson a été tué en défendant un pont à Château-Thierry c'est navrant pr ses parents, terriblement éprouvés par la guerre. Je vous tiendrai au courant de ce qui se passera pr Caam. Je vous envoie mille bonnes amitiés. A. C. Bexiot

Le 13 Juillet 1918

Mon cher Claude

Merci de m'avoir écrit. Il est un peu réconfortant, je ne te cache pas, de sentir les bons amis vous soutenir dans un chagrin pareil.

Je n'ai guère le courage d'écrire car plus je vais plus je me révolte contre l'injustice d'une telle mort.

la mort de Phillippe son frère tué en 1918

J'attends de te voir pour
te dire combien vraiment
je souffre

Maman va revenir. je n'ose
pas y penser -

Excuse moi, mon vieux, d'écrire
si peu.

Bien à toi

Patrick

HOTEL DU GRAND CERF
ALENÇON
(Orne)

Téléphone 0.51

ALENÇON, le 21 juillet 1918

Monsieur,

Je reviens d'Holzminden où j'ai passé 6 mois avec votre mère et nous avons eu une grosse déception quand elle ne s'est pas trouvée comme nous sur la liste de départ.

Je me représente facilement combien la vôtre, de déception, doit être grande, mais j'espère qu'elle sera vite remplacée par la joie d'une prochaine arrivée dont cette fois, votre mère fera partie.

Il est resté à Holzminden une quinzaine de dames, inscrites comme votre mère, pour la France libre, et qui ne se sont pas trouvées sur la 1re liste du départ. Pourquoi, nous l'ignorons, mais nous en avons parlé sur notre parcours en Suisse à des gens compétents, tels que la Csse de Malleville femme de l'ambassadeur de Berne, nous avons chaque fois donné le nom de Mme Saint Léger et tout nous fait espérer qu'elle sera bientôt rapatriée. Mme Gabriel Crozy était comme elle, parmi les restantes.

Il faut donc prendre patience, et Mr Louis Marin, député de Nancy à qui j'en parlai hier encore m'a assurée que la question s'arrangerait, d'autant plus que beaucoup des otages (hommes) de Russie sont aussi dans la même situation.

Je ne saurais vous dire à quel point votre mère a été courageuse au moment de notre départ, qui était pour elle une réelle déception puisqu'elle espérait naturellement faire partie de ce premier convoi.

Nous étions navrées Mme Le Blanc et moi de la laisser seule. Elle nous a aidées jusqu'au dernier moment avec sa bonté et sa complaisance habituelles et n'a pas montré un instant sa déconvenue, je ne vous étonnerai d'ailleurs pas en vous disant que je me suis beaucoup attachée à elle pendant cette longue captivité et que j'ai béni l'heureux hasard qui nous a réunies dans une petite chambre elle, Mme Gaston Le Blanc et moi.

Je lis tous les jours les journaux avec impatience dans l'espoir d'apprendre l'arrivée à Evian du 2e train des otages car je ne me console pas de cette absurde manière de faire des Boches, dont votre mère a été victime. C'eût été vraiment trop simple de nous faire partir toutes à la fois !

Le désir de votre mère était que vous continuiez à envoyer des colis jusqu'au jour certain de sa libération. Je ne vous l'ai pas écrit plus tôt sachant que Mme Le Blanc le devait faire, et croyant à tout instant la voir rentrer en France.

Mme St Léger a résisté admirablemt au physique et au moral à ce séjour au camp, elle va très bien et je suis persuadée que vous lui trouverez très bonne mine ; j'aurais aimé écrire à votre sœur Annie mais je n'ai pas son adresse, vous seriez bien aimable de lui communiquer ma lettre et de lui envoyer mon meilleur souvenir ; j'espère beaucoup Monsieur que vous aurez bientôt la joie de revoir votre mère, en attendant de pouvoir vous féliciter de cet heureux retour, je vous envoie l'expression de mes sentiments distingués

Madeleine Decroix

23 juillet 1918

Mon cher Claude – Je m'empresse de vous envoyer cette lettre de ma b. sœur.

Je ne sais où vous êtes en ce moment. Votre régiment vient encore de donner et je pense bien à vous. Mille bons souvenirs

Me R. Decroix

Annie Sauvé Liège 25 Juillet 1918

Mon cher Claude.
Mère est partie d'Holzminden hier j'ai reçu hier soir le télégramme du docteur de la Croix Rouge de Genève, auquel sous la direction de Madame Gillet j'avais écrit, m'annonçant cette bonne nouvelle, je l'attend donc ces jours-ci Autre bonne nouvelle qui j'espère

te fera plaisir, je suis admissible à l'écrit de mon brevet nous sommes dans mon académie 108 reçue contre 440 qui s'était présentée. Je suis bien contente je t'assure, cette apres-midi je passe la couture et le dessin et demain aprés-midi l'oral pourvu que je sois reçue cela me fera tant de

plaisir de donner
ce cadeau à mère à
son arrivée.
Depuis que je suis ici
je travaille auprès de
bébés rapatriés; et Mme
Gillet et l'infirmière
vaudraient beaucoup me
garderait quand à moi
celà m'interesse beau-
coup et je m'y
sens très utile; ce sont
des bébés de 1 mois à
3 ans enfin je t'en
reparlerai et nous
verrons si je passe
rester l'année prochaine
- il y a là énormément
de travail et je sui-
vrai des cours de
puériculture.
Je t'embrasse de
tout mon coeur
mon Claude chéri
Ecris-moi tout de
suite le résultat de
ton examen
Ta petite soeur qui
t'aime tendrement

Annie.

aussi j'espère que nous aurons des permissions pour Pâques. Mon Dieu je crois que nous l'aurons bien mérité.

Jean est arrivé hier le convalescent Hamel le frère de sa chef a été tué, Pastre pour Fervent Épernay. Nous comptons une cinquantaine de blessés et 15 tués pour le régiment (Besc. à pieds, le nôtre était en réserve à cheval)

Au revoir mon vieux Claude

Toujours bien sincèrement à toi

# CARTE POSTALE

La Correspondance au recto n'est pas acceptée par tous les pays étrangers
(Se renseigner à la poste)

Correspondance

Adresse

F M

M. Claude de S.t Léger
6e Compagnie
236e
S.P. 148

Mon cher Claude 27 Juillet 1918

Mais que deviens-tu donc ! je n'ai plus de tes nouvelles, je t'ai pourtant envoyer une carte dès que je suis arrivé ici. Depuis nous avons été tout le temps dans l'action aussi me excuseras-tu. Figure toi que quand je suis revenu, je voulais aller te voir à St Cyr, mais il était un peu tard en trains ne s'arrêtant qu'à Versailles, il était 8 h du soir j'ai eu peur de ne pas t'y trouver. J'aurais pourtant aimé te revoir, crois bien que je suis sincère. Que deviens tu, quand et où pars tu écris moi mon frère Claude j'aime bien savoir des tes nouvelles. Dis moi pour combien de temps tu es à St Cyr car le corps ayant bivouaqué nous mangeons dans les champs ou dans

**Le Lieutenant-Colonel PICARD**
COMMANDANT LE CENTRE
DES ELÈVES-ASPIRANTS DE SAINT-CYR

Saint-Cyr, le 23 Juillet 1918

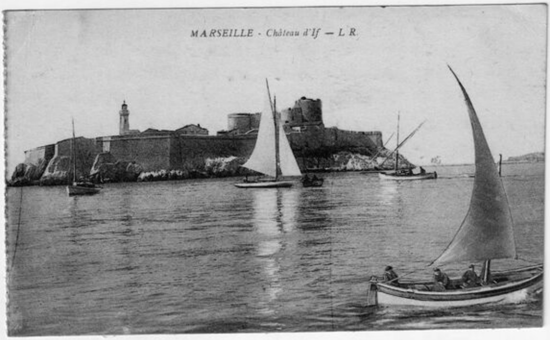
Monsieur le Chef du Secrétariat particulier

J'ai l'honneur de vous faire connaître, en réponse à votre lettre du 22 juillet, relative à l'Elève aspirant de Lavalette que les examens ne sont pas encore commencés, toutefois les notes excellentes qu'il a obtenues pendant la durée du cours permettent d'espérer qu'il quittera le centre de Saint Cyr avec le galon d'aspirant obtenu dans un bon rang.

Je vous tiendrai d'ailleurs au courant des résultats de son examen.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Picard

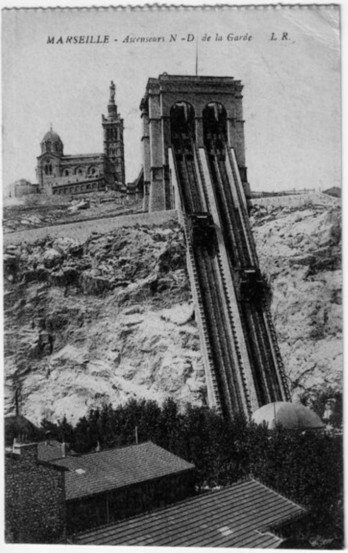


MARSEILLE - Château d'If — L R.

Marseille, le 4 Août 1918

Bien cher petit de Lisolette -

Avant de quitter cette douce terre de France
je tiens à te faire part d'une pensée.
(presque un remords) qui vient de
m'envahir. J'ai le regret de t'avoir
trop longtemps tenu rancune d'une
petite dispute qui [illegible] - une
baïonnette (c'est peu républicain) et je crains
que cela ait suffi pour effacer chez
toi le souvenir d'une amitié qui
m'est chère, crois-le. Reportons, si tu le
veux bien, toute la faute sur la



MARSEILLE - Ascenseurs N.-D. de la Garde L R.

CARTE POSTALE

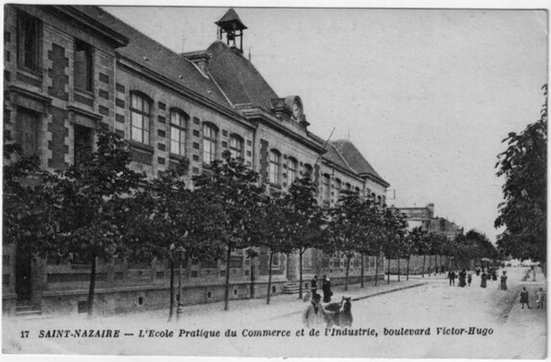
baïonnette ! Dis-moi dans ta prochaine lettre que tu ne m'en veux pas pour un "fifrelin" !

Crois à ma sincère amitié -

Puis, je me permettrai de te prier de présenter mes hommages respectueux à ta Mère -

Reçois d'un ami de bahut les plus affectueuses pensées -

Hôtel de la Poste - Cours Belsunce - Marseille - jusqu'au 7 Août 18 -



17 SAINT-NAZAIRE — L'Ecole Pratique du Commerce et de l'Industrie, boulevard Victor-Hugo

CARTE POSTALE

Correspondance

Bon souvenir ; amicale poignée de mains.
Bon amusement pendant ta permission

A. Thiéret

St Nazaire 12-8-18

Adresse

SAINT FELICIEN
13
15-8
18
ARDECHE

OIR

Artaud et Nozais, Imp.-Édit., Nantes.

~~Thiéret M/~~
~~Aspirant 305e RAL~~
~~Confolens (Charente)~~

Monsieur
De Lavalette Aspirant
(20e BCP)
à Rosière
par St Félicien
(Ardèche)

Colombes Ce Mardi 1928

Mon Bien Cher Ami

Merci de ta charmante carte qui me dit que tu veux bien ne pas oublier le zèbre Antoult ! Je garde un excellent souvenir des moments passés en ta bonne compagnie à la Maison ... Spéciale !

J'espère que ton séjour se passe dans les meilleures conditions et que tu es complètement remis des fatigues que le travail de St Cyr t'avait occasionnées. Pour moi, tout va bien. Je pars, ce soir, en Normandie ; car j'ai la chance

inadmissible d'ailleurs, de jouir de 30 jours de liberté.
Bonne santé, mon cher Ami, et bonne chance.
Fais attention à tes "petits petons" dans ce pays de montagnes.
Ce serait fort dommage de leur retirer de leur beauté en les blessant au contact du roc !..

Crois, mon cher Claude, à mes affectueux sentiments auxquels je joins mes vœux les meilleurs à tous égards.

P.S. Un petit mot, me disant tes impressions une fois au 25e B.C.P. (Vivent les chasseurs !) Me fera grand plaisir.

Moult Amitiés

24 Août 1918

Ma mère chérie

Je suis à Sotteville depuis 3 h. du matin et il est actuellement ¾ 9 h.

Je ne sais pas encore où je vais être dirigé par cette gare régulatrice.

J'ai vécu cette nuit la vie normale du permissionnaire rentrant : Arrivée au milieu de la nuit ; dans les baraquements, des gens couchés dans tous les sens par terre et même sous des hangars à tout vent.

Enfin j'ai heureusement trouvé une table assez confortable pour terminer ma nuit.

Je suis sorti dans Sotteville d'où je vous écris.

Je dois rentrer à la gare à dix heures pour connaître l'heure de mon départ, et ma destination. J'aurai en même temps mon secteur Postal, que je vous enverrai de suite.

En débarquant du train hier soir, j'ai retrouvé ma clef après ma contîne.

Je pense que vous trouverez ma lettre à votre retour de chez la famill Agache, et que vous serez satisfaite de votre voyage.

Vous pourrez dans votre prochaine lettre me donner les détails intéressants que vous avez eu.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie,

Votre fils qui vs aime

Claude

25 Août 1918

Ma mère chérie,

2ème jour de voyage, j'espère arriver à destination demain dans la journée.

Je ne pense pas d'ailleurs que je resterai longtemps au dépôt divisionnaire.

Je suis arrivé ce matin à 3 heures dans un petit village dont je repars cette après midi à 3h.

Le voyage a été horriblement long : 10 h pour faire environ 100 km.

Ce soir je pars à destination de M. une ville que, paraît il, ~~que~~ les Allemands ont détruit de fond en comble en se retirant il y a quelques semaines.

C'était alors le début de ma permission, et je puis vraiment dire que j'ai eu de la chance d'avoir une aussi longue permission à l'occasion de votre retour.

Les dernières semaines de Juillet, je me faisais vraiment de la bête, à l'idée de remonter au front avant de vous avoir revu; et nous avons vraiment eu une chance extraordinaire.

Je déjeune à midi dans une maison de ce charmant village où nous passons la moitié de la journée.

J'ai retrouvé un de mes camarades et nous faisons pour aujourd'hui popotte ensemble.

Vous pouvez m'écrire
: Aspirant au 26ème B. C. P.
C. I. D.
S. P. 210

Je suis fort impatient d'avoir de vos nouvelles.

Je vous donnerai demain mon impression sur la ville de M. ce doit être curieux de revoir cette ville traversée déjà plusieurs fois par moi.

Faites toutes mes amitiés à l'oncle Jules.

Je vous embrasse tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude

Lundi 25 Août 1918

Ma mère chérie,

J'ai atteint le dépôt divisionnaire sans aucune difficulté, et j'ai même eu beaucoup de chance d'arriver en aussi bon état, quelques uns de mes camarades ayant mis 7 jours pour l'atteindre, et étant arrivé dépourvus de leur cantine.

Je n'ai mis au contraire qu'une quarantaine d'heures pour arriver ici.

Contrairement à ce que je vous écrivais dans ma dernière lettre, je crois maintenant rester assez longtemps ici.

En effet, quoique la division ait progressé dans les dernières attaques d'une vingtaine de km, il y a eu excessivement peu de pertes et on n'a encore eu à envoyer aucun renfort.

Il y a d'ailleurs ici un nombre considérable d'aspirants (c à ma compagnie), en arrivant le dernier, je suis le dernier à partir ; certains de ces aspis sont là depuis plus de trois mois.

Il est vrai que nous pouvons avoir à partir tout d'un coup.

Cependant le 26 a des renforts en cadre particulièrement considérables Mais étant toujours en ligne il peut fortement écoper d'un moment à l'autre.

J'attends avec impatience de vos nouvelles ici.

L'adresse que je vous ai envoyé hier est la bonne,

Asp. de Lavalette
du 26ème B.C.P.
C.I.D.
S.P. 210.

Je vous donnerai tous les détails demain sur la vie que nous menons ici, et qui semble fort calme.

Depuis que je suis parti,
1 j'ai déjà écrit 14 cartes et lettres. On ne se plaindra pas que je n'écris pas.

Et la pouponnière d'Annie, a-t-elle dépassé ces 375 enfants. Elle doit être très occupée avec tous ces gosses.

Nous avons eu une chance énorme en arrivant ici, On nous avait dit d'aller jusqu'à M une ville assez loin d'ici mais heureusement on nous a arrêté à la gare de G, d'où on nous a conduit à un petit patelin, G... qui est charmant très disséminé dans la campagne.

Toutes mes amitiés à mon oncle Jules,

Je vous embrasse tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude

Mardi 27 Août 1918

Ma mère chérie,

J'espère recevoir aujourd'hui de vos nouvelles.

J'ai pris part aujourd'hui à tous les divers exercices.

Voici l'emploi du temps:

Lever : 5 h $\frac{1}{2}$

Exercice 6 h $\frac{1}{4}$ à 10 h environ : manœuvres diverses, gymnastique etc.

déjeuner à 11 h - $\frac{1}{4}$

L'après midi, rassemblement à 2 h. $\frac{1}{4}$ pour des exercices divers ou conférence, masques revues etc.

Appel à 4 h. $\frac{1}{2}$

Soupe 5 h $\frac{1}{2}$.

Nous mangeons à une popotte où on ne mange pas mal.

Je ne pourrais encore vous donner mon opinion sur mes divers camarades, étant depuis trop peu de temps avec eux, cependant, ils semblent fort gentils.

Les hommes ne sont pas non plus de mauvais types, mais ils ont plus ou moins soupé du métier, et on a beaucoup de peine à les secouer et à en obtenir quelque chose.

— — — — — — — —

On vient de me prêter mon tampon.

Il semble d'ailleurs parfait.

Vous pourrez m'envoyer des livres, quand vous en lirez d'intéressants; en attendant j'écris à Lise de m'envoyer mon bouquin de Philo.

Nous avons en somme pas mal de temps libre.

Seulement on est plus ou moins obligé surtout au début de le passer en compagnie des autres sous officiers

Les nouvelles continuent à être bonnes.

L'opinion, ici, est que nous passerons l'hiver sur la ligne Hindenburg.

Avez-vous parlé de Louis Vermynck.!

8

Avez-vous revu Madame G. Le Blan?

J'ai écrit une longue lettre à Patrick pour lui dire que ce qu'il voulait faire est ridicule.

Je vous embrasse tendrement, amitiés à l'oncle Jules et à tante Pauline.

Indiquez-lui le marchand de glaces.

Bien tendrement à vs.

Claude

Le 28 Aout 1918

Ma mère chérie

Je n'ai toujours rien de vous, et je suis très impatient d'avoir de vos nouvelles.

Je pense que votre séjour à Paris commence à tirer sur sa fin.

Pourriez vous m'envoyer mes léghins qui se trouvent dans l'armoire où j'ai mes affaires chez/ l'oncle Jules.

Avez/ vous trouvé sur la carte, ce que je vous demandais.

Si la paire de léghains pèse plus d'un kilo, envoyez/ les, chacune séparément.

Pouvez/ vous m'envoyer aussi mon livre sur l'électricité qui se trouve également dans cette armoire.

Je pense que vous avez bien reçu mon adresse que je vous ai déjà envoyé plusieurs fois

En tout cas, la voici,

Aspirant de Lavalette
du 26ème B.C.P.
C.I.D.
S P 210

C.I.D. signifie Centre d'Instruction Divisionnaire; c'est le nouveau nom qu'on donne au dépôt divisionnaire.

C'est incroyable ce que le 26ème B.C.P. a de cadres tant en officiers, adjudants aspirants etc. aussi on y pourrit véritablement comme aspirant.

Certains y sont depuis

près de deux ans.

Pourriez vous aussi m'envoyer 100 francs par mandat-carte ou mandat posté.

Je vous embrasse tendrement.

Toutes mes amitiés à l'oncle Jules et à tante Pauline.

Votre fils qui vous aime
Claude

29 Août 1918

Ma mère chérie,

Je n'ai toujours rien de vous, enfin je pense que cela ne peut plus guère tarder.

Il est vrai qu'on retarde peut-être notre correspondance, étant donné les opérations actuelles.

Les nouvelles sont vraiment excellentes et j'espère que bientôt Roye et Chauny seront reconquis, et que vous pourrez vous mettre à la recherche des bijoux de tante Louise.

Nous continuons à mener l'existence plutôt monotone dont je vous ai donné l'emploi du temps dans une de mes dernières lettres.

Cependant je suis assez heureux de prendre contact et d'avoir à commander des hommes avant d'arriver au front; c'est si différent des camarades que l'on commandait à Saint Cyr et qui d'ailleurs exécutaient d'eux-mêmes ~~tous~~ les mouvements.

Ici au contraire, il faut remuer un monde pour faire faire un mouvement, si petit soit-il.

Puis il y a quantité de détails.

Commander des reprises de gymnastique d'escrime, des feux etc; toutes choses qu'on ne voyait pas à Saint Cyr.

Se rendre-compte aussi de ce qu'on peut demander à un homme,

Apprendre à faire des observations etc.

Enfin je pense qu'un mois ou 2 ici me feront le plus grand bien à ces quelques points de vue; cette période me donnera l'aplomb nécessaire vis à vis des hommes.

Je pourrai ~~ainsi~~ beaucoup mieux prendre

5)

en main, la section qui sera à moi, en arrivant là-bas.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie.

amitiés à l'oncle et
à tante Pauline
Votre fils qui vous aime

Claude

Samedi 31 Août

18

1

Ma mère chérie

Nous sommes partis assez brusquement avant hier pour 2 étapes.

Aussi n'ai-je pas eu le temps de vous écrire hier.

Les étapes se sont fort bien passées et nous sommes arrivés ce matin à 10h. en excellente santé ici.

Cette marche a été cependant assez pénible aux hommes qui arrivent la plupart de convalescence et sont fort peu entraînés aux marches avec le sac..

Aussi en est-il resté pas mal en route à la première étape.

J'ai une section en consigne, et je prends contact peu à peu avec tous ces types qui sont réellement délicats à manier, surtout qu'ils ne sont absolument pas encadrés: 2 caporaux et un sergent qui ne s'en occupe presque pas, voir une quarantaine de types, qu'on connaît à peine par leur nom, et dont pour ma part j'ignore tous les noms.

En plus ce l'I.D. est lamentable, il ne me sert rien directement au point de vue linge vêtements chaussures équipements etc.

On lui envoie juste ce qu'il reste des compagnies du Bataillon après les distributions d'effets.

Or, il ne reste jamais rien.

Quand par un hasard tout à fait extraordinaire, il reste quelque chose, ce sont des vêtements pour des gens de 2 m ou de 1 m 40 enfin immettables.

J'ai des types qui sont là depuis plus d'un mois, ils sont arrivés n'ayant comme linge que la chemise et le caleçon qu'ils avaient sur eux.

Ils n'ont toujours que cette malheureu

31/8/18

chemise et que ce malheureux caleçon. Aussi quand ils lavent leur linge ils doivent s'en passer tant qu'il n'est pas sec.

Ils le lavent évidemment le moins souvent possible, et je les comprends.

Cependant, je suis étonné la propreté de tous ces types et la façon dont ils tiennent leurs affaires et leurs chambres.

Nous sommes dans un patelin, qui était à un km des Allemands il y a un mois, aussi il n'y a pas d'habitants et il est très pillé.

On fouille pour trouver tout ce dont on a besoin et on fait parfois des découvertes curieuses.

Enfin on dit que les habitants vont le réintégrer.

J'ai reçu votre première lettre hier soir, cela m'a fait bien plaisir.

Vous ne me dites pas ce que Donat Agache

Je te récrirai ces jours

## CORRESPONDANCE
## DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE

Imp. Nat. — Modèle A¹ pour les troupes en opérations.

Les militaires aux Armées ne doivent pas porter leur adresse sur les cartes postales qu'ils expédient à découvert. Ils se bornent à les signer. Ils ne peuvent donner leur adresse à leurs correspondants que sous enveloppe close.

Adresse :

M

le pauvre Lecouteux
qui a eut le mal-
heur de perdre son frère qui était
dans l'infanterie il y a une quinzaine
a vut son autre frère transporter
au cimetière la tête en bouillie
il pleurait comme un enfant
ca ma fait beaucoup de
peine aussi parceque cest
du bon monde

mon vieux Claude
au revoir
Bon courage
Je ne c'est si tu pourras déchiffrer
ma barbouillée

Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les operations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

---

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

au peloton il n'y a eut que Jean de blessez castillon a eut une balle dans le bas des reins une rafflure Brochard son bidon et ces cartouchieres traversez Préau a eut ca tunique et ca chemise bruler a l'épaule par un éclat dobus cest la veine le Bataillon cailleuse a été beaucoup féliciter préau lemesle castillon sont proposer pour avoir la croix de guerre preau a fait du bon travail

1 Septembre 1918

Ma mère chère,

Je n'ai encore rien reçu de vous, les courriers étant en retard par suite de l'étape.

Je voudrais que vous m'envoyez ; une cuvette en caoutchouc pliante tenant très peu de place qui se met dans un petit sachet, je crois que vous trouverez cela dans les articles militaires d'un grand magasin quelconque.

Il me faudrait aussi une petite trousse avec fils et aiguilles pour recoudre des boutons etc. Aussi petite que possible.

Qu'a dit le docteur de votre état de santé, vous envoie-t-il à Vichy ?

En attendant confirmation de votre cure, je vous écris chez l'oncle Jules.

Vous me dites avoir écrit 130 lettres à papa, depuis votre retour, espérons qu'il lui en arrivera au moins le $\frac{1}{4}$

Enfin nous ne battait pas le record de toute Veau de Weyhe qui en était je crois à 355.

Vous n'avez toujours rien de papa depuis mon départ.

Tous les villages de cette région-ci sont dans un état lamentable, pillés complètement ; un de mes camarades qui est allé hier à L...... petit village à quelques km au Sud de celui-ci, me disait que tous sont dans le même état.

Enfin, aujourd'hui, on commence à opérer de grands nettoyages.

Nous nous installons comme si nous devions rester longtemps ici ; il est vrai que ce n'est pas une raison.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie,

Votre fils qui vous aime

Claude

3 Septembre 1918

Ma chère petite mère,

J'ai reçu hier soir deux lettres de vous qui m'ont fait bien plaisir

Je suis étonné que vous soyez restés plusieurs jours sans nouvelles de moi, car à part le jour où nous avons fait une étape, je vous ai écrit tous les jours.

Ceci tient à l'irrégularité des courriers.

Je crains même de vous donner de mauvaises habitudes en vous écrivant, si régulièrement, car quelquefois les lettres sont retardées de 8 ou 10 jours, et vous vous ferez de la bile de rester aussi longtemps sans nouvelles.

Je suis heureux que la question financière s'arrange bien.

Comment avez vous trouvé l'oncle Léon?

Croyez vous que les médicaments qu'on vous donnera, feront le même effet qu'une cure à Vichy.

J'ai reçu ma plaque d'identité qui est vraiment très bien.

Remerciez pour moi l'oncle Jules.

Pouvez vous m'envoyer une brosse à dent. On n'en trouve pas ici.

Joignez là au prochain colis que vous m'enverrez ; par ex. avec la grammaire anglaise, que je vous ai demandé hier.

J'ai reçu une très gentille lettre de Nat.

Simonne reste-t-elle encore longtemps à Versailles.

Surtout ne m'envoyez jamais de colis de plus d'un kilo, il leur faut un temps infini pour arriver.

Vous n'avez toujours pas de nouvelles de père?

Le canon s'est de nouveau fort rapproché de Lille.

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie,

Amitiés à l'oncle et à tante Pauline

Votre fils qui vous aime

Claude

1118?

2 Septembre 1918
1918

Ma chère petite mère

Je vais peut-être, être chargé de faire des cours d'anglais assez rudimentaires pour les gradés,

Vous me feriez plaisir en m'envoyant ici le plus vite possible une grammaire anglaise simple mais avec ~~quelq~~ exercices à la fin de chaque paragraphe. Quelque chose de très simple. Je vous embrasse tendrement Votre fils qui vous aime Claude

2 Septembre 1918

Ma chère petite mère,

J'ai reçu votre seconde lettre hier,

Je suis heureux de savoir que pour les affaires tout s'arrange très bien. et pour l'oncle Paul?

Qu'est-ce que dit Germaine!

Son mari est-il toujours à Clayeux?

Pourriez-vous m'envoyer un sac de couchage, pas trop encombrant, mais un peu chaud tout de même.

Avez-vous trouvé une cuvette en caoutchouc.

Nous sommes en train de travailler à la réconstitution de ce village. Les habitants commencent à arriver

J'ai fait hier une promenade très curieuse,

Je suis allé jusqu'au fameux château de Gr. où on s'est tant battu quand on a arrêté les Allemands en fin Mars.

Justement mon Bataillo

s'est alors battu tout à fait dans ces parages.

Le Parc du château, le moulin et le cimetière de Gr. sont réellement une curiosité au point de vue bouleversement.

J'en ai pris des photos.

Il y a aussi des tranchées complètement démolies, restées là depuis fin Mars.

Et ce qui rend très réelle, c'est que rien n'a encore était remis en état.

C'est même incroyable de penser qu'il y a plus de trois semaines que les Allemands ont quitté cette région.

Les dépôts de munitions, boîtes de fusées, obus cartouches grenades vêtements, tout est là, à la même place.

Même, détail plus cru et qu'il faut avoir vu, pour le croire, il y a des hommes morts en fin Mars qui ne sont pas encore enterré. Et les Allemands sont loins d'ici depuis 3 semaines

Personnellement je n'ai vu que peu de chose, mais les hommes de ma compagnie ont récomme des hommes du Bataillon tués en Mars.

C'est incroyable comme incurie, et au lieu de faire faire des choses utiles ~~aux~~ par les hommes, ce matin on nous envoie toute la matinée, manœuvrer.

Le château de Gr...... est réellement très joli et il est suffisamment en bon état pour qu'on puisse le retaper; en effet il n'a pas sauté et on n'y a pas mis le feu aussi n'a-t-il que des trous d'obus en grand nombre évidemment, et la toiture qui est abîmée.

J'ai grimpé dans un des taudis et évidemment quand il s'effondre, il doit y avoir mieux.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie,
Amitiés à l'oncle et à la tante.

Votre fils qui vous aime
Claude

4 Septembre 1918

Ma chère petite mère,

Les nouvelles sont bonnes, et je pense qu'on doit être très optimiste à Paris en ce moment. Surtout qu'on semble dès maintenant s'acharner sur cette fameuse ligne Hindenbourg. Les succès que nous aurons obtenu un résultat autre que la situation telle qu'elle était au début de Mars.

D'après les gens que je vois, ces progressions se font en général avec des pertes très minimes, si bien qu'il n'y a pas de raison pour qu'on ne continue pas.

Où faut-il vous écrire après le 10 Septembre?

Avez vous trouvé les quelques objets que je vous demandais de m'envoyer.

Nous avons visité les scènes ce matin des [illegible] dans lesquels le Bataillon s'est battu en Avril cette année, c'était très intéressant.

Si vous avez une vieille chemise et un vieux caleçon, vous pourriez me l'envoyer, pour un type de ma section.

Que pensez vous de Donat et Gache ?

J'ai appris que René Descamps a été de nouveau blessé; et Max cité (à l'armée paraît-il)

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie, et toutes mes amitiés à l'oncle Jules et à tante.

Avez-vous revu Louis Lemynah ?

Et mon oncle Paul, a-t-il chanté.

Avez vous été voir Gallet?

Votre fils qui vous aime

Claude

5 Septembre 1918

Ma chère petite mère,

On s'attend à la reprise de Chauny; j'espère que cela ne va pas tarder.

On dit aussi que les Allemands ont mis le feu à la ville, je me demande d'ailleurs à quoi ils ont pu mettre le feu.

Espérons, que les Allemands ne vont pas essayé de résister encore juste en avant de Chauny, car si on se battait là, le pays serait ruiné pour longtemps, terres et bois, tout ce qui reste, en somme.

Je n'ai rien reçu de vous hier soir.

Mais je compte avoir un mot ce soir.

Je vous embrasse tendrement.

Amitiés à l'oncle Jules et à tante Pauline.

Nous ne faisons rien

d'intéressant pour le
moment.
Votre fils qui vous aime
Claude.

Le 6 Septembre
18

Ma mère chérie

J'ai été fort occupé aujourd'hui.

Je vous écrirai longuement demain.

Je vous embrasse tendrement

Votre fils qui vs aime
Claude

7 Septembre 18

Ma chère petite mère,

J'ai été fort occupé hier, ayant été faire des achats à la petite ville de B. aussi je n'ai guère eu le temps de vous écrire.

J'ai reçu votre longue lettre sur les affaires, cela m'a fort intéressé.

Je suis heureux que vous ayez reçu des nouvelles de papa, et qu'elles soient bonnes. A quelle date quittez-vous Paris.

N'allez-vous pas essayer d'aller jusqu'à Chauny.

En tout cas, je pense que tante Pauline s'occupera des bijoux de tante Louise.

Une fois les Allemands sur l'ancienne ligne Hindenbourg, on peut aller à Chauny à peu près sans danger.

Que reste-t-il de ce qui était à l'Abbaye, et surtout les autres sont-ils encore debout.

Les camarades de Nicolas ont, m'écrit-il dû loger chez l'oncle Emile!

Aussi, il espère avoir quelques renseignements mais ce sera long.

Avez vous revu l'oncle Paul et Louis?

Je vous embrasse tendrement

Amitiés à l'oncle Jules et à tante.

Votre fils qui vous aime
Claude

Je voudrais du savon blanc à laver le linge, (un morceau) c'est introuvable.

et ½ l. de gros-chocolat

8 Septembre 1918

Ma chère petite mère,

Je vous remercie de vos colis; j'ai reçu : mes léglins, une cravatte et une trousse, et le livre que je vous avais demandé.

Reçu aussi les 100 frs. Je vous en remercie beaucoup.

Je continue aujourd'hui encore à vous écrire à Paris, car avec la reprise de Chauny, je ne serais pas étonné que vous restiez un peu plus longtemps à Paris, pour essayer d'aller jusqu'à Chauny.

Une fois que le front sera rétabli sur l'ancienne ligne, il n'y aura aucun danger ou fort peu à y aller.

J'ai eu de nouveau la semaine passée quelques maux d'yeux, c'est réellement très désagréable.

Enfin c'est heureusement maintenant complètement terminé.

Que pense-t-on de la situation à Paris; espère-t-on voir Lille débloqué avant l'hiver.

Et les Américains?

De quel côté, dit-on, qu'ils vont donner.

Et quand !

Enfin les nouvelles continuent à être très bonnes, mais il faut voir ce que nous ferons en face de la ligne Hindenbourg, c'est le grand Hic.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie,

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 9 Septembre 1914

Ma chère petite mère,

J'ai reçu aujourd'hui de vous, une carte lettre et 2 lettres.

La carte lettre et une lettre m'ont fait grand plaisir et sont datés des 24 et 26 Août. Aussi m'ont elles mis au courant de choses intéressantes.

La lettre est celle que vous m'avez écrite après votre retour de chez Monsieur D. Agache; et elle me donne tous les détails que je désirais avoir, tant sur les affaires que sur la façon dont vous allez faire de l'argent.

Je vois d'après ce que vous me dites que si on rembourse, papa aura une situation tout à fait première à Pérenchies.

Qu'allez-vous faire d'Annie?, si elle se fatigue trop là-bas.

J'écris à l'oncle Jules, il a vraiment été excessivement gentil pour nous.

Donnez-moi quelques détails sur ce que vous faites, et ce que vous comptez faire.

Je vous écris à Lyon, pensant que vous y restez quelques jours et que vous aurez le temps d'y recevoir ma lettre.

Où logez-vous à Lyon?

Qu'y faites vous ?
Cette oeuvre semble-t-elle bien organisée ?

Avez vous fait un voyage acceptable jusqu'à Lyon ?

Ces lettres sont la grande distraction ici, et on les attend avec grande impatience, surtout qu'en somme nous sommes fort peu occupés.

Je vais tâcher de connaître un régiment ou un bataillon de chasseurs, où je serais mieux qu'ici, plus pistonné.

Je suis tombé sur un sale bataillon, à beaucoup de points de vue.

Il semble en effet que les aspirants y sont assez mal cotés, ils trainent aspirants pendant longtemps :

1° L'esprit est assez mauvais, et ce n'est pas qu'au C.I.D., c'est au front aussi ; en effet, c'est un bataillon qui a toujours été assez mal vu ; les officiers y affichent en assez grand nombre, paraît-il, un je m'en fichisme absolu, vis à vis des hommes, ce qui fait assez mauvais effet, et donne aux hommes mauvais esprit.

Vous me direz qu'il y a quinze jours que je suis ici, et que je me fais bien rapidement une opinion.

C'est exacte, il n'y a que quinze jours, mais j'ai parlé à pas mal de types ; ensuite il n'y a même qu'à comparer avec le C.I.D. du 19ème Bat. qui forme brigade avec nous et est tout à fait avec nous.

D'ailleurs le bataillon n'a pas eu encore une seule citation depuis le début de la campagne.

e n'est pas que j'attache une importance uelconque à ces citations, qui sont en énéral une question de piston.

À ce propos une petite histoire charmante. Vous ne vous rendez peut être pas ompte, que une partie des articles, qui paraissent dans les journaux, sont payés pour être imprimé, cela fait une réclame grâce à laquelle un régiment finit par obtenir une citation ou une fourragère quelconque.

On on m'affirmait que dernièrement dans une popote d'officiers, on leur a ajouté en bas de la note de chacun 100 sous de réclame pour le bataillon.

C'est charmant !

Ne croyez pas d'ailleurs que je sui mal ici; mais, je pourrais être mieux illeurs. Je vais donc écrire à l'oncle Jules n lui parlant de cela; d'ailleurs, je e suis absolument pas pressé; mais autant s'en occuper de suite.

Demain, je vais ~~commander~~ avec une corvée chargée de reconnaître et de enterrer les malheureux qui traîne depuis 5 mois sur le terrain; ils ne sont d'ailleurs plus que des squelettes habillés.

Je pense que ce sera assez intéressant, car j'y vais avec des types qui ont participé à ce combat, nous déjeunons là-bas, et revenons seulement dans l'après midi.

Je commence à connaître tous les types de ma section, et elle marche réellement bien.

Je vous embrasse tendrement ainsi qu'Annie

Votre fils qui vous aime

Claude

P.S. Ne dites pas que j'ai envie de quitter mon Battaillon.

Ne croyez pas non plus que j'y suis ennuyé, au-contraire, pas assez, car c'est le f.---.

11 Septembre 1918

Ma mère chérie,

Je ne sais pas où vous êtes actuellement, car vous ne m'avez jamais dit combien de temps vous comptiez rester à Lyon ; je pense d'ailleurs, que vous avez dû seulement vous décider sur place à y rester plus ou moins longtemps.

La famille de Roger doit être bien heureuse de le savoir en Hollande.

Par où et d'où s'est il évadé, était il encore en train de faire des travaux sur le front français et quels détails avez vous ?

Je viens de recevoir une longue lettre de Philippe qui m'a fait bien plaisir, il vous attend avec impatience à Rozière. Les lettres semblent mettre fort longtemps de Rozière, ici, aussi je vous écris de suite à Rozière où vous trouverez ma lettre à peu près en arrivant si vous restez trois ou quatre jours à Lyon.

Nous nous sommes arrêtés pour l'instant devant la ligne Hindenbourg, il fallait s'y attendre, cet arrêt est nécessaire, pour regrouper les forces, opérer les relèves, réfectionner les routes, amener l'artillerie etc etc. Je pense d'ailleurs que cela n'a étonné personne.

Maintenant, attaquerons nous cette ligne de front, ou essaierons nous par ailleurs, soit pour la contourner sert pour attirer les réserves allemandes d'un autre côté ?

Mais certainement nous n'allons pas nous arrêter là.

Je suis très heureux, que Daniel Liénard ait pu revendre ces cotons de papa.

Vous pourriez peut-être utiliser actuellement cet argent.

J'avais correspondu avec Liénard en revenant de Lille, mais avec le temps, nous avions fini par ne plus nous écrire, et j'ignorais qu'il eut vendu ces cotons.

Avez-vous déjeuné avec toute la famille Dubar ? Que raconte-t-il ?

Que pensez-vous de mon projet de tâcher de changer de Bataillon ou de régiment.

En somme, je ne suis pas pressé, et j'attends une réponse de vous, avant d'écrire à l'oncle Jules.

J'ai reçu votre grammaire anglaise, vous en remercie.

Je vous embrasse tendrement ainsi que tous à Rozières,

Votre fils qui vous aime

Claude

12 Septembre 1918

Ma mère chérie,

Un de mes camarades partant pour Paris en permission se charge de mettre ma lettre à la poste à Paris, si bien que je pense qu'elle vous arrivera plus vite que les autres.

Le Bataillon a été relevé il y a trois jours; ils étaient en ligne depuis le début de cette dernière offensive, commencée le 6 Août. Aussi quoique les pertes aient été assez légères, restant dans un secteur d'attaque pendant plus d'un mois, ils finissent par être assez réduits; aussi on s'attend fort actuellement à ce qu'il parte d'ici un renfort important. En serai-je! Je n'en sais rien; c'est possible et même assez probable, quoiqu'il y ait 6 aspirants au C.I.D. dont je suis le dernier à partir, étant le dernier arrivé.

On pense ensuite que la Division ira se reposer dans un secteur calme. Tout ceci, ce sont évidemment des hypothèses.

Enfin ce qui semble certain : c'est le départ prochain d'un renfort important.

Je vous donnerai des détails dès que j'en aurai
D'ailleurs cela peut traîner encore quelque
jours.

Puisque je vais peut-être avoir l'occasion de voir le Bataillon moi-même, j'attends pour voir si je vais essayer un changement.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie, ainsi que tous à Rozière.

Votre fils qui vous aime

Claude

Samedi 16 Sept 1916

Ma mère chérie,

Je vous croyais partie pour Rozière aussi, je vous ai écrit à Rozière et avant à Lyon, vous avez donc dû être assez longtemps sans nouvelles de moi; mais vous ne me prévenez pas suffisamment tôt de vos changement de programme; pour que je puisse vous écrire au bon endroit.

Enfin, heureusement, un de mes camarades part pour Paris demain matin, en permission, et il se charge d'emporter ma lettre.

Mon Bataillon qui se trouvait vers notre vieille ville de C.... a été relevé il y a 8 jours. il était en ligne depuis le début de l'offensive sur M. du 8 Août, aussi a-t-il pas mal de pertes, et il manque pas mal de chefs de section. le Baton est au repos tout près d'ici, un peu plus près du front que nous. On s'attendait au départ d'un très gros renfort, et quoique je sois le [illegible]ème Aspirant à partir, je m'atte assez à partir. On raconte, c'est un simple bruit, que le renfort partirait Lundi. Mais je ne pense pas que ce soit exacte.

Un autre bruit court ce soir; le Bat. serait de nouveau remonté en ligne.

J'appartiens à la 166ème Division d'Infanterie qui est actuellement détachée au 10ème Corps (armée Débeney). Mais la 166ème appartient normalement au 6ème Corps d'armée.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie, accusez moi réception de cette lettre.

Si, il était possible avec les mesures qu'on m'a pris à Old England de me faire une culotte, d'un bleu assez sombre plutôt vrai bleu que bleu marine, mais surtout pas bleu horizon; (bleu chasseur en somme) cela me rendrait grand service, car porter la culotte noire ne se fait pas du tout aussi je n'ai qu'une infecte culotte réglementaire, fort mal retaillée.

Si vous pouvez me la faire faire, faites moi mettre, des poches

atérales (normales) et non pas les poches
evant, qui sont plus chers mais
moins commodes surtout quand
on a sur soi un équipement.

Je voudrais aussi pour le bas de la
culotte (les mollets) des boutons et non
des lacets, (dont les petites oeillères ne tien-
nent pas)

Une couleur peu salissante
si possible.

Je demanderai au camarade
qui vous apporte cette lettre,
de vous reprendre la culotte pour
me la rapporter, car en colis elle
n'arriverait pas, on mettrait
un temps considérable.

Le type a 13 jours de permission,
il repassera donc prendre cette
culotte 13 ou 14 jours après
le reçu de ma lettre; il est fort gentil.

Que mon oncle veuille bien lui
faire offrir alors quelque-chose
par ex. un Porto.

Vous me ferez grand plaisir
si je puis avoir cette culotte.

Pouvez vous m'envoyer aussi
mon livre de Philosophie que vous
avez du reprendre chez Lemoine.

Je vous embrasse tendrement
ma mère chérie
toute mon affection à l'oncle et à tante
Votre fils qui vs aime Claude

15 Septembre 1918

Ma chère petite mère,

Il est certain qu'il va partir un renfort au bataillon d'un moment à l'autre.

J'ignore absolument si j'en serai ; je vous préviendrai dès que je le saurai.

Avez vous vu Madame Giblet, et qu'avez-vous décidé avec elle.

Je compte avoir une permission vers Décembre, ce sera donc parfait nous pourrons passer quelques jours très agréables à Paris, surtout qu'à cette époque il y aura beaucoup de gens, que nous connaissons, que nous pourrons revoir.

J'ai reçu aujourd'hui, le linge le chocolat et le savon.

Je vous en remercie beaucoup.

Je vous embrasse tendrement, je suis de garde demain aussi j'aurai tout le temps de vous écrire.

Toutes mes amitiés à l'oncle Jules et à tante Pauline

Votre fils qui vous aime

Lundi 16 Sept. 1918

Ma chère petite mère,

Je pars demain en renfort au Bataillon, qui d'ailleurs ne se trouve guère loin d'ici, et au repos.

Je, vous écrirai dès que j'y serai arrivé.

D'ailleurs, nous ne partons que demain soir ; je vous écrirai donc d'ici là.

Le Bataillon va d'ailleurs probablement avoir un long repos, pendant lequel, je pourrai faire connaissance avec les hommes, car je vais certainement avoir une section en consigne.

Surtout, continuez à m'écrire souvent. Allez-vous pouvoir me faire faire cette culotte.

Écrivez-moi :
Aspirant de Lavalette
26ème B. C. P.
S P 210

Je vous donnerai ma compagnie dès que je l'aurai.

Il est possible, étant donné ma note très apte, que je sois versé dans une Compagnie de Mitrailleurs, ce qui me plairait assez.

Enfin je vous écrirai tout cela dès que je le saurai.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie ;

Nous sommes assez occupés avec ce départ.

Nous allons correspondre plus rapidement, car les lettres que vous m'envoyez passaient toujours par le Bataillon, ce qui leur faisait toujours perdre un jour ou deux.

Toutes mes amitiés à l'oncle Jules et à tante Pauline.

Tenez-moi toujours au courant de vos déplacements.

Bien tendrement à vous

Claude

P.S. Je reçois à l'instant une lettre et la carte-lettre que vous m'avez écrite du Grand Hotel.

Je vous adresse donc cette lettre à Pau.

Je vous écrirai longuement demain.

Le 17 Sept 1918

Ma mère chérie,

Nous partons ce soir, je vous écrirai dès mon arrivée là-bas.

Je vous embrasse tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude

18 Sept 1918

Ma chère petite mère;

Je suis toujours au C.I.D. car nous y sommes revenus hier soir à minuit. Je pense d'ailleurs que nous allons repartir ce soir.

Donc nous devions partir hier soir à 5 h; nous nous sommes en effet mis en route, et 1 h ½ après nous arrivions à une petite station où nous devions embarquer.

Nous formions un détachement très nombreux. Aussi il devait y avoir un train à notre disposition.

A l'arrivée à la gare, l'officier chargé de reconnaître le train, annonce qu'il n'y a pas de train.

Coups de téléphone etc. à 11 h. du soir on annonce que décidément il n'y a pas de train.

Si bien que nous avons attendu de 5 h. à 11 h. pour faire demi-tour et revenir au cantonnement.

Il n'est pas encore question de départ pour ce soir.

Je pense que nous ne partirons donc que demain.

Je reçois, à l'instant votre lettu écrite Dimanche du Quai d'Orsay.

Je ne suis nullement étonné que vous soyez resté longtemps s.s. nouvelles de moi, car je vous ai écrit à Lyon et à Rozière.

Je pense cependant que vous avez dû recevoir Dimanche soir une lettre de moi, donnée à un camarade, pour qu'elle parte plus vite.

Arrivez-vous à écrire à père par beaucoup de moyens.

Je compte que vous m'écrivez dés maintenant au Bataillon.

Je fais un peu d'Anglais.

Je lis actuellement un roman en Anglais, et je m'en tire pas mal; c'est un excellent exercice pour moi, et en même temps lisant beaucoup plus lentement, cela me repose les yeux, puis cela fait durer le plaisir. Car je lis les livres français avec une terrible rapidité.

J'ai lu récemment un livre vraiment très intéressant, de Tolstoï: Le père Serge; il y expose ses idées directement, à la première personne, et non comme dans les autre romans sous le couvert du thème du roman. Je suis sûr que ce livre, vous intéresserez.

18/09/18

a première histoire et la pièce de théâtre est de beaucoup
e moins intéressant, car c'est encore un peu une histoire, andis que le reste est très très érieux.

Vous trouverez ce livre dans la llection Nelson.

J'ai lu aussi dernièrement un volume des Essais de Montaigne. très intéressant parfois, mais un peu pénible.

Lu aussi, les Notes sur la Vie e Daudet. Ça sent le romancier, et n voit combien il y a peu de fond ans des Romans; un thème qui tient n 8 lignes et puis des phrases.

Je vous donne ces noms de quelques livres, pour que vous voyez le genre que je préfère.

D'ailleurs, ne m'envoyez pas de livre pour le moment.

Je pense qu'au Bataillon je serai beaucoup plus occupé qu'ici.

Je vous embrasse tendrement ainsi que Philippe,

Votre fils qui vs aime

Claude

19 Sept 1918

Ma mère chérie,

Nous partons ce soir en renfort.

J'espère que cette fois-ci nous arriverons à destination.

Je vous écrirai dès mon arrivée au Bataillon pour vous donner mon adresse exacte.

Avez-vous passé quelques jours agréables chez tante Dan.

Philippe est-il arrivé en bonne santé à Pau.

Il va pouvoir finir agréablement ses vacances avec vous, et vous allez pouvoir jouer au Golf et constater les progrès de Philippe.

Avez-vous vu Madame Gillet? Qu'avez-vous organisé avec elle; Dequoi comptez-vous vous occuper à Pau.

Avez-vous revu Madame Le Blan avant votre départ; comment va-t-elle. Est-elle moins triste?

J'ai reçu de bonnes nouvelles de Pat.

J'espère avoir une lettre de vous ce soir, me disant que vous avez reçu ma lettre de Dimanche dernier.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie ainsi que Philippe et Lin.

Votre fils qui vous aime

Claude

Asp. de Lavalette
1ère C. M.

Le 10 Sept 1918

Ma mère chérie,

Me voici affecté à la 1ère C. M. (Compagnie de Mitrailleuses) du Bataillon.

Nous sommes arrivés ce matin à 4 h. 1/2 dans la petite ville complètement démolie de R... ; et nous étions au Bataillon à 7 h.

Puis on nous a affecté.

Je suis content d'être dans les Mitrailleuses; on est plus libre qu'ailleurs, et c'est plus intéressant.

Nous sommes trés mal ici;

Comme repos, on fait loger le Bataillon dans des tranchées et abris abandonnés.

Pas de popotte de ss-officiers, tout le monde mange à la roulante.

Pas d'eau.

Des villages, il ne reste que des tas de briques; donc à part l'ordinaire, rien à trouver à acheter.

Enfin j'avais plutôt le cafard ce matin; il est vrai que j'ava grand appetit; aussi, le repas m'a complètement remonté le moral.

Nous ne resterons d'ailleurs pas ici, on part demain matin pour monter en ligne.

Ne vous étonnez donc pas si vous restez plusieurs jours, même 7 ou 8 jours sans nouvelles de moi. Les courriers peuvent être retardés, même parfois plus.

Je regrette même de vous donner l'habitude de recevoir si souvent de mes nouvelles car j'ai peur que quand vous resteriez une dizaine de jours sans vous vous fassiez de la bile.

J'ai reçu votre fromage qui était excellent.

Je voudrais que vous m'envoyez un colis tous les 2 jours, de victuailles de toutes sortes : Chocolat, fromage, conserves, car en ligne on n'est souvent ravitaillé qu'une fois par jour.

Or tous les colis arrivent jusqu'en 1ère ligne.

Je compte que vous m'écrirez tous les jours.

C'est un grand plaisir surtout en ligne, d'avoir des lettres.

Je vous embrasse tendrement ainsi que Philippe

Comptez sur moi pour faire tout mon possible pour vous écrire

Votre fils qui vous aime Claude

5h. du soir 24 Sept 1918

Ma mère chérie

Je vous écris d'une sape boche de première ligne que nous avons conquise ce matin en fin d'attaque.

Je vais vous expliquer ce que j'ai fait depuis 4 jours, et vous comprendrez le peu de nouvelles que vous avez de moi.

Départ du C.I.D. le 19 au soir.

Voyage toute la nuit. L'arrivée au ~~régiment~~ Bataillon le 20 au matin – Affectation à la 1ère Cie de Mitrailleuses.

Excellente Cie, officiers charmants qui m'ont invité à dîner avec eux dès le soir de mon arrivée.

Passé très bonne soirée avec eux le 21

puis le lendemain matin départ à 6h. arrivée à N... petite ville que vous connaissez bien : 25 km. à pied.

Arrivée donc à Nesles le 21 à 2h. après midi.

Désigné pour aller reconnaître le secteur, je repars en auto à 6h. du soir, après avoir attendu l'auto pendant 2h. Visite du secteur ; les autos nous ayant déposé à quelques 4 km des lignes nous avons encore pas mal à marcher.

Retour à N... à 1h. du matin le 22.

Départ de N... avec le Bat. à pied à midi Étape d'un peu plus de 30 km.

Arrivée en ligne à 10h. du soir ; j'appartiens (ma section) à une compagnie de mitrailleuses désignée pour la 1ère ligne.

Le lendemain 23 préparatif pour l'attaque qui doit avoir lieu le lendemain, et qui n'est d'ailleurs qu'à objectif limité.

(rhum de prof.)

Le 24 au matin à 5 h. il faisait encore absolument noir; débouché; ma section était en 1ère ligne en vague de soutien.

Un barrage roulant merveilleux. et nous avons atteint sans aucune difficulté sinon un peu de pagaille due à ce qu'il faisait un peu noir, nos objectifs: prise et établis en avant du village de T.........-S......

{Francilly Selency}

Pas mal de prisonniers.

Enfin je suis enchanté de la façon dont le tout a tourné.

Nous sommes en batterie dans la tranchée de 1ère ligne.

Mais nous pensons être bientôt relevés. ayant fait l'attaque.

(Où vous voyez mon état de saleté !!!)

Les caporaux et les hommes de ma section sont réellement épatant.

Bonne volonté, discipline etc.

Enfin je compte vous écrire avec beaucoup de détails demain ou plus tard, étant très occupé aujourd'hui.

Voici 4 js que je suis sans un seul mot de vous. Sans doute mon changement d'adresse:

1ère C.M. au lieu de C.I.D.

Dans votre dernière lettre vous me demandiez où est Nicolas.

Il m'écrit être à la campagne dans leur propriété à 3 km de chez la mère de Tante Thérèse.

On voit d'ici admirablement la malheureuse ville de Saint Q...uentin

Je vous embrasse tendrement ainsi que Philippe et Lise. Envoyez-moi du ravitaillement. mais pas de boîtes à faire réchauffer. Tendrement à vous votre fils qui vous aime

Mon officier vient de me dire qu'il a été très satisfait de ma conduite ce matin

Dîtes moi ce que vous faîtes à Pau; comment vous êtes installés, comment avez vous trouvé tante Dien et Pau

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 26 Sept 1908

Ma mère chérie,

Depuis 7 jours, je n'ai reçu encore qu'une lettre de vous de Paris, me disant que vous pouviez me faire faire la culotte que je vous demandais.

Je vous en remercie et, je vais la faire chercher, dès que je pourrai. Malheureusement actuellement les permissions sont supprimées, mais je vais la faire chercher le plus rapidement possible.

Nous sommes relevés de ligne ce soir et nous partons en réserve.

Je pense d'ailleurs que nous irons au grand repos d'ici peu.

J'attends avec impatience de vos nouvelles.

Les Allemands abandonnent peu à peu les lignes qu'ils tenaient près de nous, et qui faisaient que nous étions très en pointe.

Maintenant la ligne est à peu près droite ; avant hier soir il était évacué le saillant qu'ils tenaient à gauche, hier matin, leurs tranchées de 1ère ligne face à la nôtre et ce matin ~~la fa~~ une certaine côte 138 à notre droite d'où il nous dominait presque par derrière, à notre droite.

Nous dominons tout ~~le~~ la pauvre ville d'Y. qui ne me paraît pas tout à fait aussi abîmée qu'on l'a dit.

Il reste encore beaucoup de toits.

Pourriez vous m'envoyer un cachet à éponge.

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie, ainsi que Philippe et Aline.

Le 25 Sept 1918

Ma mère chérie,

Rien de nouveau pour nous ; nous espérons être relevés de ligne bientôt car cela manque de confort.

Puis nous avons fort besoin de nous nettoyer ; pas une goutte d'eau même pour boire. aussi on ne peut se laver.

La prochaine fois j'emporterai un peu d'eau de Cologne.

J'ai enlevé un énorme biefsteak

à ma culotte en traversant des barbouilles (fils de fer) et il y a un morceau qui pend lamentablement.

Enfin nous sommes tous en plus ou moins mauvais état.

Surtout continuez à m'envoyer des colis ; de la charcuterie si possible ; il ne fait plus bien chaud et elle arrivera sûrement en bon état.

Merci beaucoup pour la culotte je vais écrire pour la faire prendre.

Envoyez/moi du papier à lettre dans vos lettres.

L'officier m'a laissé entendre ce matin, qu'il allait me proposer pour une citation pour l'affaire d'hier.

Si cela pouvait réussir, j'aurais deux jours de permission en plus à passer avec vous.

Mais ce n'est encore qu'une proposi-
tion, et beaucoup la mérite.

Enfin! nous allons voir!

Je vous embrasse tendrement, ma
mère chérie, ainsi que Line et Philippe

Votre fils qui vous aime

Claude

P.S. Il faudrait que vous me trouviez quelque chose de très chaud pour l'hiver.

Autant que possible, se boutonnant par devant; car je n'aime pas beaucoup les chandails qui s'enfilent par la tête.

Les nuits commencent à être froides. Bien tendrement à vous

Claude

Il me faudrait aussi des boutons de colle assez plats mais larges pour ne pas qu'ils se déforment tout le temps. Pour boutons de colle de derrière —

Le 28 Sept 1918

Ma mère chérie,

Nous sommes relevés depuis hier dans le courant de la matinée, car je suis resté un peu après les autres pour passer les consignes.

Nous sommes encore en réserve, mais tout à fait en arrière, et fort mal installé.

Je n'ai pas reçu le livre de Philosophie.

Je vais comme vous me le demandez écrire à l'oncle Jules pour ce qu'il me faut pour l'hiver.

Monsieur Monod, n'est pas du tout resté en relation avec l'école, il me dit ne plus correspondre qu'avec 2 ou 3 anciens.

Monsieur Berthier est "réformé" et de nouveau dirige l'école.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Pierre Prieux, aspirant d'artillerie, à ma division.

Son frère n'a quitté que tout à fait dernièrement l'école.

Je vais lui en parler à la prochaine occasion, c'est par lui que je puis avoir les renseignements les plus précis.

Il me dit que Monsieur Berthier
est revenu avec des idées assez sévères
de la guerre.
" Cela tourne fort à la tête à curé ".
C'est peut-être un peu d'exagération.
Le courrier part.

Je vous embrasse tendrement

Claude.

Le moral est excellent actuellement et l'esprit des hommes est réellement merveilleux; surtout quand on songe que depuis le 8 Août le Bataillon a été presque tout le temps en première ligne.

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie, ainsi que Philippe et Hélène.

Votre fils qui vous aime

Claude

Il est question que le Bataillon soit cité à l'armée avec fourragère pour l'attaque de l'autre jour. Plusieurs compagnies dont la mienne ont déjà reçu de chaudes félicitations du général Cdt le corps d'armée

Le 29 Sept 1918

Ma mère chérie,

Nous sommes toujours en réserve, et nous ~~tous~~ sommes assez tranquilles. Il est vrai que tout a un besoin formidable d'être nettoyé.

Enfin ce matin nous avons eu des douches, ce qui nous a fait le plus grand bien.

Nos troupes s'installent. Nous avez

vous même que avoir nos cantines avec nous, laissé en général ira comme en réserve de Division.

J'ai reçu hier soir la première lettre de vous adressée directement au Bataillon.

J'espère maintenant en recevoir tous les jours.

Pas encore de colis ni de livre de Philo.

Pour le livre de Philo je ne suis nullement étonné de ne pas l'avoir reçu, car je vous avais prévenu que les colis de plus d'un kilo ~~était~~ sont une chose fort aléatoire.

2 Oct.

Ds vos colis, si vous trouvez de l'alcool solidifié! puis parfois des confitures des boîtes en métal. Merci!

Ma mère chérie

Je reçois ce soir plusieurs lettres de vous qui me font grand plaisir.

Je ne suis pas étonné que vous vous trouviez un peu isolée au point de vue nouvelles à Pau, surtout revenant de Paris où il court beaucoup de tuyaux, mais qui en somme ne font que devancer de quelques heures ce que racontent les journaux.

Avec le Temps et les Debats, et l'Illustration. chaque semaine, je suis persuadé qu'on se tient parfaitement au courant

La seule différence est en somme qu'on est plus loin de la guerre ce qui fait l'effet de refroidir toutes les nouvelles qui arrivent

J'ai passé ma journée aujourd'hui à attendre, en réserve dans une tranchée face à S.Q..., qu'on force un canal en face de nous; mais je crois qu'on attend d'abord une avance sur notre droite où nous voyons un formidable bombardement.

Enfin le morceau pris hier a été formidable, surtout au point de vue moral et il semble avoir été pris avec le minimum de mal.

Notre artillerie fait des merveilles ; et les Boches répondent à peine ; ils doivent être profondément déprimés actuellement.

Le métier de mitrailleur est fort intéressant.

Mon lieutenant a été évacué pour les gaz et je commande un peloton (2 sects)

Je suis tenu au courant à peu près de tout et c'est très agréable.

Il est vrai que le peloton est à un effectif réduit

Un lieutenant qui passe à l'instant me dit que nous avons pris pied ce matin dans M... de l'autre côté du canal.

Moreuil

Il faut espérer que nous allons pouvoir en déboucher et continuer à les repousser.

Encore quelques petites avances comme ces jours-ci, et Lille sera bien près de la libération.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie, j'espère que vous ne passerez pas tout l'hiver à Pau, et que vous pourrez rentrer à Lille.

Je suis heureuse de voir que les Allemands ne déménagent pas encore les maison là-bas : Peut-être retrouverons nous tout !

Le 20 Oct. je passe réserviste espérons que je ne ferais pas trop de rabbe

Tendrement à vous Claude

2 Oct. 1918

Ma mère chérie

Je n'ai guère le temps de vous écrire car ns sommes fort occupés.

Le moral est excellent; peut-être allons nous avoir bientôt la prise de Lille.

Encore 1 mois de temps acceptable, et nous pourrions voir bien des choses.

Vous me demandez où est Nicolas; il est toujours dans la propriété près de chez Madame Jourdain; mais il a changé de façade, et il me dit avoir une fort jolie vue par derrière.

Surtout ne vous inquiétez pas quand vous êtes qqs jours ss nouvelles; je suis persuadé que nos lettres sont retardées et surtout qu'il s'en perd la moitié car elles arrivent à la boîte aux lettres en pas sent par un abominable de mains et de poches qui peuvent parfois les garder.

Vous devez lire dans les journaux notre progression.

Comme disait un type qd nous avancions hier et qu'on venait de nous annoncer que la ville de S. Q. était tombée :
" Tu parles, d'un sacré communiqué, encore demain "

Je vs embrasse tendrement, ma compagnie a un rôle fort tranquille cette fois-ci.

Bien tendrement à vous à Lise et à Ph.

Claude

Reçu livre de Philo.
Merci.
Continuez surtout à m'envoyer des obi.
J'en ai reçu un avant hier, le n$^{os}$ 1.

Expédié par
M
Demeurant à
Rue

CARTE-LETTRE

SOUSCR
PRUNT NA

POSTES *

Madame [illegible]
23 Rue Bayard
Pau
Basses Pyrénées

3 Oct. 1918

Ma mère chérie

Je suis tjs en réserve à peu près à la même place;

Ns sommes installés ds la fameuse ligne H. pas très confortable d'ailleurs.

Je vous accuse de nouveau réception du livre de Philo, et du colis n°s I langue.

La boîte n'était pas mauvaise mais un peu salée.

Vous pouvez m'envoyer souvent du fromage;

Vos colis me sont très précieux.

car nous n'avons aucun ravitaillement autre que l'ordinaire. Si vous pouviez m'envoyer un peu de cognac très ordinaire, c'est très agréable ici, cela réchauffe ; seulement il faut une bouteille solide. puis je crains que ce ne soit défendu.!

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie ainsi que Philippe et Lino.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 3 Octobre 1918

Ma mère chérie

Je reçois une de vos lettres, du 30 Sept de la fameuse ligne H (Hindenbourg) (manque de confort)

Je vous remercie de tous les colis que vous m'envoyez, ils me font grand plaisir.

Vous m'annoncez l'envoi des colis 3, 4 et 5. Je n'ai encore reçu que le 1. Je pense recevoir les 2 ce soir, les colis arrivant après les lettres.

La langue est un peu salée. et les boîtes de lait sont difficilement utilisables dans ce secteur où l'eau n'existe pas.

même pour boire il n'est pas question d'eau ; depuis que je suis remonté en réserve du bat. en ligne, je n'en ai pas vu la couleur.

Comme boisson nous avons du café : $\frac{1}{2}$ l. et 1 litr. de vin par jour, plus $\frac{1}{16}$ de gniôle ; à part cela, pas question de liquide.

Quand je suis en ligne, ne m'envoyez pas non plus de livres, car les cantines ne nous suivent pas ; et nous portons tout nous même, aussi des livres c'est un véritable encombrement.

Je vous en demanderai dès que je serai en repos.

Mais vous pouvez m'envoyer beaucoup de fromages de toute sorte, dans presque chaque colis ; c'est ce qui me fait le plus de plaisir

Le Gruyère était exquis.

pas trop de sardines, nous en touchons souvent; mais des Thon, des rillettes de la charcuterie, du chocolat.

Tout est toujours très bien reçu; mais les aliments un peu salés, étant donné la pénurie de liquide font vider trop rapidement le bidon.

Reçu une très gentille lettre de l'oncle Jules ci jointe. Il m'a envoyé sac de couchage et culotte, j'espère le trouver en descendant de ligne.

Mais avec l'effort qu'on fait sur tout le front, les divisions restent longtemps en ligne

Vous ai-je dit que j'allais probablement être cité pour l'attaque du 24 Sept.

J'ai eu confirmation que ma citation était, il y a 8 j au Bataillon. Cela me donnera deux jours de permission en plus qui seront les bienvenus.

Le pauvre St Quentin est bombardé à mort ce soir par les Allemands.

Je vous embrasse tendrement ainsi que Aline et Philippe,

Votre fils qui vous aime

Claude

Expédié par

demeurant à

rue

# CARTE-LETTRE

TRESOR ET POSTES

Madame
Saint Léger
23 Rue Bayard
Pau
Basses Pyrénées

4. Oct 1914

Ma mère chérie,

Je suis très en bonne santé et à la même place.

Votre fils qui vous aime et vous embrasse tendrement

Claude

# CARTE-LETTRE

TRÉSOR ET POSTES
8 OCT

Madame
St. Saint Léger
23 Rue Bayard
Pau
Basses Pyrénées

Expédié par
M
Demeurant à
Rue

6 Oct 1918

Ma mère chérie

Nous sommes fort occupés parcequ'en 1re ligne.

Mais nous espérons être relevés ce soir ou demain soir.

Je n'ai toujours reçu que le colis nos 21.

Je me demande où les autres sont en panne.

Peut-être ne me les a-t-on pas monté en ligne, et les trouverai-je en descendant.

Vous pourriez donc ralentir

7 Octobre 1918

Ma mère chérie,

Je suis toujours en 1ère ligne ; à peu près au même endroit, cependant nous avons avancé quelque peu et je suis sur le bord Ouest d'un fameux canal ; de l'autre côté : Tritz ; et un peu en avant et à gauche le village de M...... qui est à nous.
Les Allemands ont fort élargi le canal en faisant sauter les écluses, si bien que ce canal déborde et est très difficile à passer.

Ce que je fais m'intéresse, et je suis heureux de faire la guerre intelligemment.

J'ai tout le secteur "Tritz" qui se trouve devant nous à battre pendant que l'on attaque.

Devant moi j'ai tout sur la colline de l'autre côté du canal, toutes les tranchées allemandes qui

Canal de St Quentin

serpentent et je puis tirer dessus à plaisir.

Je ne vois malheureusement pas les résultats. Mais je prends certains boyaux d'enfilade, et j'espère leur faire beaucoup de tort, du moins les gêner fort !

Je suis réellement très libre comme chef de peloton de mitrailleuses.

Plus libre que n'importe quel officier commandant une section d'infanterie.

Enfin mon moral reste très bon, si il n'y avait pas réellement longtemps que nous sommes en ligne.

Moi cela va encore.

Mais, mes hommes sont réellement fatigués et un peu démoralisés de voir que la relève n'arrive toujours pas.

Je crois qu'on ne se rend pas compte à l'arrière du très gros effort qu'on demande aux troupes pour soutenir cette vaste offensive qui réussit évidemment très bien

Et puis c'est un peu trop toujours les même divisions et régiments qui donnent; les autres faisant vraiment des difficultés.

Mon bataillon est réellement merveilleux.

Attaques et contre attaque nous en avons pris notre bonne part depuis un bon moment.

Et, si la mitraille (E.M.) a été plutôt épargné, les Compagnies ont été fort tondues. Aussi, les hommes désespèrent de voir arriver la relève qu'on annonce tous les jours, et qui ne se décide pas à arriver.

Les gaz et fréquents particulièrement l'ypérite et nous causent pas mal d'ennuis.

J'ai reçu tous les colis; ils m'ont fait grand plaisir, c'était parfait tout ce que je désirais sauf quelques bougies qui feraient mon affaire.

Vous me ferez plaisir en continuant les envois. Pas trop de boîtes de conserve ~~n'est~~ ce qu'il y a de moins bon quoique ce soit excellent.

Reçu tricot et de Jules.

J'ai bien pensé pour Lille. Enfin les Allemands n'oseront peut être pas en faire ce qu'ils ont fait de Saint Quentin Cambrai et Douai

Et cet armistice !

On est bien sceptique sur le résultat.

Cependant encore un hiver, ce sera dur pour beaucoup.

Je vous embrasse tendrement ainsi que Philippe et je pense bien souvent à vous de ma souterraine cagna bétonnée (plus d'un mètre de béton armé) de la ligne H

Tendrement à vous
Votre fils qui vous aime
Claude

Expédié par
M
Demeurant à
Rue

# CARTE-LETTRE

Mme J. Saint Leger
23 Rue Bayard
Pau

Basses Pyrénées

Le 8 Oct 1918

Ma mère chérie,

On nous a eu une forte attaque ce matin. Cela s'est très bien passé; une série de bombes au delà du canal devant lequel nous étions.

Mon peloton était encore avec le [illegible] d'avant.

Aussi tous ont hâte d'être relevés.

Vos colis sont excellents.

Cependant un peu plus souvent du fromage.

Le Tambourineau : exquis.

Je vous embrasse tendrement ainsi que Aline et Phil. Votre fils qui vous aime Albert

9 Oct. 1918

Ma mère chérie

Nous sommes relevés (ce matin), le but ~~étant~~ atteint ~~ca~~ c.a.d., la ligne H., franchie complètement,

Je pense que nous allons être tranquille un moment car nous en avons tous un besoin considérable.

Le Bat$^{on}$ a besoin d'être complètement reformé aussi j'espère: près d'un mois de repos.

Je vous écrirai très longuement demain.

Reçu la colis:
langue fumée et Gruyère.
C'est le meilleur que vous

m'avez envoyé.

Je préfère bien cela à tte ces boîtes de conserve.

Pourriez vs m'envoyer bougies et chaussettes.

Bien tendrement à vous,

(J'ai une envie de dormir terrible et je pense qu'on nous laissera tranquille jusqu'à demain (départ pour le repos.

Je vs embrasse bien tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude.

Le 11 Octobre 1918

Ma mère chérie.

J'ai reçu hier le colis n° 8 qui est très bien arrivé ; le chocolat était particulièrement bon, et si vous pouvez m'en envoyer encore, vous me ferez plaisir.

Nous sommes toujours au même endroit.

Une fois la percée faite, la dernière tranchée prise, les troupes qui étaient derrière nous sont passées devant, pour la poursuite,

Je crois que c'est un succès très important et qui va avoir de grosses conséquences Saint Gobain, ne pourra plus guère résister maintenant, étant complètement tourné à gauche.

Lille fait maintenant aussi une pointe assez forte des lignes allemandes.

Si le temps n'est pas par trop mauvais, nous y serons certainement avant l'hiver

Nous voyons beaucoup de troupes fraîches en excellent état et très reposées, nous passer devant.

Cela remonte le moral, car on nous avait demandé un effort si soutenu, que je me demandais si nous avions grand chose derrière

Les dernières 48 h. ont été particulièrement pénibles pour nos hommes.

Dans la nuit du 7 au 8, mon peloton est monté en renfort à M... de l'autre côté du canal.

Passage du canal et de tous les marais (150 à 200 m) sur une passerelle formée de 2 planches juxtaposées, sans fils de fer pour se tenir, les planches, pas toujours à la même hauteur. Une nuit absolument noire, on ne voyait pas ses pieds, il fallait faire de l'équilibre.

Aussi j'ai attendu mes hommes de l'autre côté du canal, étant passé d'abord, et j'avais bien peur qu'avec leurs pièces et leurs trépieds il n'y en eût qui tombent à l'eau.

Avant, pour trouver le passage, notre guide nous avait perdus. Enfin, une nuit réellement pénible pour mes hommes qui étaient chargés.

Cependant quand nous avons été de l'autre côté, nous avons vu ~~chez~~ tous les chasseurs qui occupaient l'autre rive, une telle joie, d'avoir avec eux des mitrailleurs!

Il y avait eu en effet de violentes contre-attaques pendant la soirée du 7 qui avaient été bien près de nous vider de M. Et tant qu'ils n'ont pas de mitrailleuses, les factions ne sont jamais tranquilles. Ils ont en elles, une confiance extraordinaire.

(suite)

Nous prenons position au petit jour dans une tranchée au S.E. de M. (le 8 au matin)

Nous y étions depuis 10 minutes quand l'ordre arrive d'attaquer, juste le temps de mettre son chargement et de partir

L'avance s'est parfaitement passée, sauf quelques batteries tirant un peu court.

Les Allemands avaient d'ailleurs évacué une bonne partie de la position.

Et nous avons pris pied sans encombre sur la côte 134.

Mais là nous avons passé la journée blottis dans des trous d'obus, dès que quelque chose remuait, il y avait des mitrailleuses Fritz qui nous tiraient dessus dans tous les sens.

En plus un bombardement par 88 et à la faveur duquel, nous avons aperçu Fritz qui évacuait toute la région devant nous.

La nuit cela s'est calmé, et au petit jour, nous étions dépassés par des régiments qui commençaient la poursuite.

Les tranchées prises le 8 étaient les dernières de la fameuse ligne H.

La relève a été la bienvenue

Personne n'a été gravement atteint à mon peloton pendant toute la période.

D'ailleurs jamais, pendant toute cette période nous n'avons vu des barrages d'artillerie allemande sérieux.

C'est à croire que maintenant qu'on attaque sur de grands fronts, leur artillerie disséminée partout, n'arrive pas à reboucher les trous faits par les canons pris ou détruits.

Nous leur sommes nettement supérieur à ce point de vue.

Au point de vue moral, ~~pendant~~ avant la contre attaque boche du 7, un lieutenant du Bataillon avec 13 hommes a fait une soixantaine de prisonniers.

Je crois qu'ils doivent être très démoralisés.

Il est vrai que nous avons aussi bien besoin de repos, mais le moral après une bonne nuit est absolument indemne.

Je voudrais que vous m'envoyez un porte carte, celui que j'ai acheté à Old England est absolument de la camelotte, du carton.

Donc un porte-carte pas trop grand mais à 3 faces et en cuir.

Pourriez vous aussi m'envoyer un sachet à éponge. Line en a peut être encore un à moi. En tout cas elle sait ce que je désire. Si vous en achetez un, prenez le un peu grand. Ma trousse est trop encombrante pour en ligne. Surtout qu'elle est à peu près inutile puisqu'on trouve rarement de l'eau.

J'ai passé quelques heures hier à faire des citations pour presque tout mon peloton. C'est un véritable devoir de Français.

D'ailleurs je vous en reparlerai dans ma prochaine lettre. Je vous embrasse tendrement ainsi que Aline et Philippe [redacted]

Votre fils qui vous aime.

Claude

Lundi 12 Oct. 1918

Ma mère chérie,

Nous sommes toujours en réserve assez près des lignes; mais nous nous attendons à partir au repos d'un moment à l'autre. Nous avons même avancé quelque peu, une dizaine de km, les Boches ayant démarré une partie de la région.

Je me suis occupé hier de la question citations, croix de guerre etc. pour tous les types de mon peloton, qui méritent d'être cités pour cette dernière affaire.

C'est incroyable ce que c'est mal organisé.

On cite, par ex. je cite des hommes, les uns au corps d'autres à la division, d'autres à la brigade, et d'autres au Bataillon

Mettons qu'en arrivant à la Division, l'on trouve qu'il y a trop de citations, on barre tout simplement quelques noms, et puis, c'est fini, on n'en entend plus parler, au lieu de descendre l'échelon en dessous, la citation est purement et simplement supprimée.

On réduit et supprime le plus aux échelons les plus hauts, un type qui s'est bien tenu risque beaucoup plus de ne pas avoir de citations, parce qu'il a été proposé très haut : à l'armée ou au corps d'armée, que celui qui a une petite citation au Bataillon ou à la Brigade.

Or comme on [illegible] a de toute façon que 2 jours de permission en plus, et que c'est ce qu'il y a de plus intéressant, ceux qui ont été les plus chics n'ont rien du tout, tandis que les autres avec une citation au bataillon ont leur deux jours de permission.

Aussi, sans vouloir faire de réclame, je suis personnellement assez impressionné pour une citation, mon lieutenant m'ayant dit hier qu'il m'a proposé au corps d'armée.

Les propositions au corps d'armée sont particulièrement peu faciles car ma Division est détachée à un autre corps (c'est le 3ème corps auquel nous sommes détachés depuis que je suis là) aussi elles sont moins commodes, puis les paperasses se perdent etc.

(suite) - c'est d'ailleurs je pense une des raison pour lesquels, nous marchons souvent, les corps d'armée préférant, je pense, faire marcher des divisions qui leur sont attachées pour un temps plutôt que leurs propres Division.

Enfin je pense tout de même que c'est le repos à bref délai. Nous ne remonterons certainement pas en ligne avant

(Plus d'encre dans mon stylo.

J'ai même eu beaucoup de mal à écrire l'adresse.

Or la voiture où j'ai ma musette et mon encre est restée en panne ce matin, je ne l'aurai que ce soir.

Le village de T...... N... D... où nous sommes, repris il y a trois jours aux Boches est intact ou à peu près, et il reste même dans certaines maisons des meubles pianos etc

Les civils ont dû le quitter bien peu de temps avant notre arrivée; les jardins sont encore soignés et cultivés et tout avait [illegible]. 24 heures avant on en reprenait peut être un bon morceau.

[illegible]

Le reste est intact, sauf des tables qui ont été enlevées ; enfin, ils n'ont pas eu le temps.

Mais ils mettent toute leur volonté à détruire partout l'eau, et c'est une chose qui manque beaucoup. Se la voir est un problème insoluble.

Figurez-vous qu'ils ont été jusqu'à installer des W.C. sur les puits.

L'eau pure est cependant une chose dont tout le monde a un respect presque instinctif, et cette violation est une de celles qui a fait le plus d'effet sur les hommes.

J'ai mangé aujourd'hui la boîte de conserve faite par Aline.

Elles sont exquises.

Nous avons touché de l'alcool solidifié aussi c'est maintenant très commode.

Envoyez-en moi encore ; seulement 1 fois sur 2 ou 3 ; mais si possible 2 boîtes à la fois, pour que je puisse en manger avec mes camarades.

Pas de lettre de vous hier

Je vous embrasse très tendrement ainsi que Philippe. Votre fils qui vous aime Claude

14 Oct 1918

Ma mère chérie,

Nous faisons de longues étapes vers le lieu où se passera notre grand repos et nous sommes déjà bien loin des lignes.

Pouvez-vous m'envoyer 100 frs

Je vous écrirai longuement dès que j'en aurai le temps !

Nous ne marchons presque toute la journée.

Le moral est évidemment excellent.

Je vous embrasse tendrement

Claude

Le 16 Octobre 1918

Ma mère chérie,

Nous sommes au repos ; non loin du petit Bourg de Ch..... ; je ne pense d'ailleurs pas que nous y resterons ; j'espère que nous allons aller vers un arrière plus sérieux, où il y aura des civils ; mon Bataillon n'en a pas aperçu depuis deux mois.

Malheureusement il fait un temps épouvantable.

J'ai pu avoir le sac de couchage, et les draps qui sont parfaits.

Mais la culotte est un véritable sac.

Beaucoup de ressemblance comme coupe avec ce que nous recevons du gouvernement.

Si nous allons dans des pays civilisés ; je la ferai retailler.

Enfin j'ai un tampon épatant, qui gratte avec énergie sur toutes mes affaires.

C'est un excellent type et j'en suis très content.

Et puis au grand repos, on ne se salit pas beaucoup; aussi cela va avec une culotte noire.

Aujourd'hui, c'est le nettoyage en grand.

Tous en ont un besoin considérable.

Je dois avoir une peau très rébarbative car tous absolument reviennent avec des animaux dits "totos" et je crois être le seul à ne pas en avoir.

Le principal pour l'instant est de ne pas rester dans ce pays de sauvages qui manque d'intérêt.

Enfin nous ne sommes pas trop mal.

J'ai tout à l'heure examiné mon sac de couchage qui me semble parfait; je vais ainsi pouvoir me déshabiller ce soir pour me coucher, ce qui ne m'est pas arrivé depuis mon départ (suite) 3 16/10/18

de Paris.

Je me suis promené aujourd'hui dans le village où nous cantonnons, et j'ai visité le grand cimetière allemand, qui date de la Bataille de la Somme.

J'ai constaté une fois de plus, que comme dans les cimetières français et comme sur toutes les tombes isolées, les noms dates et régiments enfin tout ce qui est écrit s'efface, c'est une chose bien triste qui si on ne s'en occupe pas peut faire beaucoup de chagrin à beaucoup de gens, qui sachant où sont enterrés leurs enfants, viendront dans ces grands cimetières, et ne trouverons que des croix sans noms.

Si nous étions des gens bien organisés cela se passerait autrement.

Cela m'a fait penser aussi qu'il arrivait peut être la même chose à la tombe de Jacques, et il serait tout à fait urgent de s'en occuper.

Puisieux est maintenant complète

-ment dégagé ; puisque c'est en dessous de Reims ; certainement personne ne s'occupe de cette tombe - C'est à nous de nous en occuper.

Le cimetière a peut-être bien été bombardé par les obus, les Allemands s'en étaient approchés assez près en Juillet.

Il faudrait connaître quelqu'un qui est, dans cette région là ou qui est de Reims et qui passerait par là en revenant ou en y allant.

Peut-être pourrait-on demander à l'oncle Jules s'il ne connaît personne qui pourrait s'en occuper, voir si la tombe est toujours en état et le nom gravé.

Vous savez où ~~[illegible]~~ est le plan du cimetière : il y en a un, l'original qui est dans mes lettres que j'ai rangé à Rozière dans une enveloppe avec : Tombeau de Jacques ; l'autre, qui est un décalque, je l'ai emmené à Paris et il est avec les quelques papiers que j'avais à Paris.

En tout cas, n'envoyez pas l'original

5) [suite] 16/10/18

Mais décalquez le si quelqu'un va là-bas et que vous voulez lui donner le plan du cimetière.

Vous savez que si Lille était repris j'aurais droit à 3 jours de permission pour y aller; dans ce cas, je tâcherai de passer par Paris, où vous serez probablement déjà passée; car il faudra ~~toujours~~ en ~~temps~~ autant pour que j'aie la permission. A Paris, j'irai demander ce que vous avez fait, chez l'oncle Jules. Où vous laisserez vos instructions.

Pouvez vous m'envoyer de l'huile et du vinaigre. On en vend dans des boîtes de conserve, je crois.

Maintenant que je suis au repos vous pouvez m'expédier des conserves à faire chauffer.

Tant que nous sommes dans cette région désertique, je vous demande de continuer les colis. Si nous arrivons au pays civilisé, je vous préviendrai.

Ci-je accusé réception du colis: fromage Albon. Plus besoin d'alcool solidifié; si vous pouvez en avoir, gardez le pour un lampe

ci c'est très utile.

Si les permissions marchaient très vite, ce qui est possible puisque nous sommes au grand repos, je pourrais peut être y aller plus rapidement que je ne pensais: dans 3 ou 4 semaines!!! Je vous tiendrai au courant. Pouvez vous m'envoyer 100 frs.

Je vous embrasse tendrement, ma mère chérie, ainsi que Philippe et Aline.

Votre fils qui vous aime

Claude.

P.S. Mangé le fromage et le thon qui tous les 2 étaient excellents.

Pouvez vous me renvoyer du savon blanc pour le linge - comme l'autre fois. Merci!

Le 13 Octobre 1918

Ma mère chérie,

J'ai reçu deux lettres de vous hier, des 7, et 8 Octobre. Elles m'ont fait plaisir, j'attend toujours le courrier avec impatience pour avoir de vos nouvelles.

J'ai peur que ne vous fassiez de la bile au sujet de papa, de Lille et de tout.

Vous avez bien tort de vous faire de la bile, d'abord, il n'y a pas de quoi s'en faire. Puis cela ne change absolument rien ; Il faut être fataliste, et surtout vous occuper beaucoup, sans cependant vous fatiguer.

Vous savez que nous avons tous besoin que vous ayez une bonne santé.

Je pense que vous ne regrettez pas d'avoir quitté Lille, en voyant combien vous êtes utile par ici à nous tous ; toutesque de l'autre coté vous auriez ruiné inutilement votre santé, sans arriver à aucun résultat.

Vous avez très bien fait de vous occuper d'en laissez passer pour Lille, car je compte que certainement nous y serons d'ici un mois

J'espère fort que nous retrouverons Lille à peu près debout.

J'espère que les Allemands laissant ainsi en état la plus grande ville qu'ils ont occupé, voudront prouver par là, que les autres destructions ne sont que le fait de la guerre.

Je compte sur leur: "Vous voyez que nous ne sommes pas des barbares".

J'espérais que Wilson dans sa note mettrait comme première condition (acceptée d'avance car cela n'aurait rien coûté aux Allemands) la cessation de toute destruction dans les pays envahis. Je trouve que c'est une faute.

Il dit: Commencez par nous rendre

(suite) 3

les pays envahis".

Il manque un adjectif : de leur état actuel, ou intact.

Belle avance si on rend des montagnes de cendres.

J'ai réellement tout de même le ferme espoir de retrouver Lille seulement endommagé.

Figurez-vous que l'autre jour, à l'entrée du cimetière de Saint Q., il y avait une pancarte : "Défense aux soldats allemands de pénétrer dans le cimetière. Le lieu doit être respecté." Signé, le major commandant la place : Comte von Bernstorff.

Vous vous souvenez qu'en quittant Lille, il partait pour Saint Quentin.

Il a probablement été gouverneur de la ville.

Je serais curieux de savoir l'impression qu'il a produit sur les habitants.

J'ai reçu le colis de l'oncle Jules av. le tricot. Je lui écris aujourd'hui. ainsi que vos colis 9.10.11. et l'alcool, parfait.

Nous sommes toujours en réserve à T.N.D.
Nous n'avons absolument rien à faire.
Logés dans des baraquements boches, pas trop mal installés. Les lits en fils de fer avec beaucoup de paille sont très confortables; aussi nous dormons admirablement, nous n'avions pas eu de paille depuis le 22 Septembre, (2 jours après mon arrivée).
Aussi je fais des nuits de 12 à 14 heures.
J'ai tout le temps de vous écrire, et j'en profite.

Je vais ouvrir tout à l'heure mon livre de Philo.

Annie se promène beaucoup d'après ce que vous me dites; comme je lui écris tout à l'heure, je vais un peu la semoncer, car ce n'est pas une bonne chose qu'elle traine tant que cela dans les trains.

Quand c'est pour l'œuvre, c'est parfait, mais à part cela, c'est réellement une mauvaise chose qu'elle traine ainsi.

Il faut qu'elle ait votre autorisation pour quitter Lyon.

⑤ (suite)

Je lui écris dans ce sens.

Je suis heureuse de savoir que Philippe travaille bien. Est-il content de son professeu Il semblait n'en être pas très satisfait pendant les vacances.

Tout à l'heure, en feuilletant une vieille Illustration 1901, je voyais 3 grandes pages avec photographies etc pour une ferme que les Anglais ont fait sauter pendant la guerre du Transvaal; avec des phrases sur les horreurs de la guerre etc.

Je me rappelais aussi, ce matin, le chagrin que vous aviez eu, quand vous avez appris en Corrèze que Philippe s'était cassé une dent.

Et quand on songe à notre vie d'avant guerre, on voit que tout est à cette échelle.

Excellente école pour les gens trop sensitifs que la guerre.

Je crois même qu'elle fait passer d'un excès dans l'autre.

Tout ceci pour vous dire que je suis absolument de votre avis au sujet de Philippe.

Ce serait peut-être une bonne chose de le mettre en pension. Peut-être !

Je ne me rends pas bien compte de l'influence qu'a eu sur moi l'école des Roches. A) Au point de vue santé; certainement un bon effet, surtout que si je n'avais pas été en pension, j'aurais été à Lille où le climat n'est pas fameux. Mais ~~pour~~ à ce point de vue, vous n'êtes pas dans la même situation vis à vis de Philippe, étant donné que vous êtes à Pau, dans un climat excellent, qu'il est nourri comme il faut (grosse question actuellement 1° parcequ'il a 14 ans, et 2° parceque avec la vie chère et toutes les difficultés de ravitaillement actuel, je ne sais pas comment, dans les pensions, on en sort au point de vue nourriture)

B) Au point de vue moral. Si il avait de bons-camarades à Pau, cela vaudrait la pension, avec les dortoirs etc.

Vous pouvez maintenant qu'il est

7 (suite)

au point pour ses études lui faire faire beaucoup de sports, le suivre de près tout en étant peu avec lui. Enfin une éducation genre des Le Blan.

Il lit beaucoup, peut être même trop. c'est une chose que vous pouvez guida et surveiller; tandis que avec Roches, il ne sera peut être pas suivi de très près; puisque même quand j'y étais j'ai toujours lu, à peu près ce que je voulais.

Il me semble que c'est un des points les plus importants actuellement pour Philippe. Je crois me rendre compte que j'ai été pendant un temps dans un état de sensitivité particulièrement mauvais environ 1 an avant la guerre.

Et les mauvais livres sont non pas les livres sales, ou beaucoup moins les livres sales, que les livres de sceptiques ou encore plus mauvais ~~beau~~ genre Lamartine; parfois Musset.

Jocelyn par ex. a eu sur moi un

effet déplorable.

Au contraire les livres, mémoires d'homme d'action, vécus sont excellents exc. : les explorateurs genre Barratier etc. — Les romans à thèses genre Bourget.

En somme tous les livres qui ne sont pas ces histoires langoureuses et molles.

c) au point de vue étude, vous savez que les Roches n'ont pas le même programme que les Lycées. aussi c'est ennuyeux Philippe travaillant bien à Pau de bouleverser toutes ces études.

En résumé si Philippe semble se dégourdir à Pau, ne pas traîner à la maison.

Je crois que sa formation peut être aussi bonne sinon meilleure à Pau qu'aux Roches; à la condition qu'il ne soit pas dans vos jupes et dans celles de Aline toute la journée.

Voilà une bien longue lettre, ma mère chérie, mais en écrivant je me fique presque que je cause avec vous; et je pense que vous ne serez pas mécontente que je vous donne franchement mon opinion.

Et cela me fait passer cette longue après midi.

Je perds parfois la mémoire de l'ortographe des mots.

Pouvez-vous me signaler ceux qui ont des fautes.

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie ainsi que Philippe et Hélène

Votre fils qui vous aime

Claude.

P.S. Parlez-moi un peu de vos occupations et des gens que vous voyez à Pau. Madame Diriart!

Le 19 Octobre 1918

Mon cher oncle,

Je pense que ma lettre écrite hier a dû arriver un peu tard, mère étant déjà partie pour Lille.

Nous sommes excessivement peu au courant des nouvelles ici. Et nous ne savons ce qui se passe que par les journaux de Paris du matin qui arrivent ici dans la soirée. Aussi n'ai-je su la reprise de Lille qu'hier soir; quand elle datait de près de deux jours.

On me refuse une permission:
1° pour Lille, sous prétexte que c'est dans une zone où les permissions ne peuvent autoriser à aller.
2° pour Paris, puisque je ne puis pas prouver que j'y retrouverai ma famille libérée.

Il est vrai que voyant que je ne pourrais pas aller à Lille pour l'instant, je n'ai pas insisté du tout.

pour

aller à Paris.

Dès que vous saurez quelque chose.

Ou si vous savez, que ayant ma permission de 3 jours pour Paris, vous pourrez à mon arrivée à Paris me faire obtenir l'autorisation d'aller à Lille

Ou que je puis retrouver père ou mère à Paris; veuillez me le faire savoir télégraphiquement.

Je suis très impatient de savoir si papa était encore à Lille, et ce qu'il reste, si la maison n'a pas été trop pillée.

J'écris à Lille à tout hasard, mais je suis presque certain que les lettres vont mettre très longtemps à y arriver.

Aussi veuillez faire parvenir de mes nouvelles à Lille si vous avez un moyen à votre disposition

Et demandez à mère ce qu'elle veut que je fasse.

C'est toujours assez ennuyeuse de retarder une permission; car après on a parfois plus de mal à l'avoir.

Mais en la retardant, j'ai quelques chances que dans huit jours, les Allemands

3 19/10/18

seraient loin de Lille, et qu'alors je puisse avoir ma permission pour là-bas.

Si vous pouviez aussi me renseigner sur le sort de mon oncle Lucien Tréfuy, vous me feriez bien plaisir.

Je vous remercie, mon cher oncle, de vous occuper de moi.

Vous me ferez bien plaisir en m'écrivant dès que vous saurez quelquechose car je crains que les lettres de Lille ne soient longues à arriver.

Recevez ainsi que tante l'assurance de toute mon affection

Votre neveu

Claude

Le 22 Octobre 1918

Ma mère chérie,

Quelles bonnes nouvelles vous m'annoncez dans vos deux mots du 20. Elles me font grand grand plaisir.

Je suis très impatient de revoir papa; et j'ai peur que si vous attendons les laissez passer pour Lille, ce soit encore bien long.

Or je pourrai très probablement aller à Lille pour une permission de détente dans un mois au plus.

Donc si papa venait passer quelques jours à Paris, j'ai bien envie de tâcher de vous y rejoindre ainsi que lui.

Si c'est votre avis, télégraphiez moi dès que vous saurez quand papa sera à Paris.

Mais vous savez que les télégrammes mettent presque aussi longtemps que les lettres. Ecrivez moi donc en même temps et je tâcherai de vous joindre à Paris le plus rapidement possible.

Je n'ai pas grand temps avant le courrier mais je vous écrirai longuement demain soir.

Vous ne me donnez pas beaucoup de détail, aussi j'attends une longue lettre de vous. Mon oncle Lucien? Monsieur J. Le Blan?

J'ai eu de la chance pour ma citation qui est revenue : Je suis cité à la Division. Le motif est très chic, et vous fera plaisir. Mais je ne l'ai pas pris en note.

Je vais d'ailleurs l'avoir par écrit d'ici quelques jours; je vous l'enverrai.

Enfin voila mes 2 jours assurés pour la fin de ma permission de détente.

Je vous embrasse tendrement. Si vous pouvez écrire à papa, embrassez le de ma part.

Toute mon affection pour mon oncle Jules et tante.

Bien tendrement à vous

Claude

Mercredi 23 Octobre 1918

Ma mère chérie,

Je n'ai pas eu de lettres de vous aujourd'hui, et j'attendais avec impatience d'avoir les quelques détails que vous avez sur Lille, papa, mon oncle Lucien et Mr G. Le Blan.
J'espère que demain, je recevrai deux lettres de vous.

J'attends avec impatience que vous me disiez que papa va venir à Paris, et que je vais y aller vous retrouver ainsi que lui.

Au front, il ne faut pas trop tarder à prendre les permissions; si nous tardons trop, je risquerai peut-être de remonter en ligne. C'est peu probable pour le moment mais on ne sait jamais.

J'écris d'ailleurs à papa, ayant vu

(suite)

enfin, je me réjouis tous les jours d'avoir changé d'arme. M'en a-t-on pourtant assez détourné.

Cette pauvre cavalerie est vraiment lamentable. Toujours elle arrive trop tard, et cela ne l'empêche pas d'écoper fortement mais sans aucune utilité.

Je suis 40ème à partir et il part actuellement chaque jour (type 3) environ mais cela peut changer en bien ou en mal.

Je compte donc environ 4 semaines pour partir en permission de détente.

Je vous embrasse tendrement, ma petite mère chérie et je suis vraiment bien heureux que vous vous tiriez en aussi bon état de l'occupation

Toute mon affection pour l'oncle Jules et tante

Votre fils qui vous aime

Claude.

Le 24 Octobre 1918

Mon cher papa,

Je ne sais pas si vous recevrez cette lettre que j'essaie de nouveau de vous faire parvenir, ayant vu que la poste est rétablie par autobus entre Lille et Paris.

J'ai eu bien peur que vous ne soyez emmené par les Allemands au moment de leur départ, surtout que les journaux affirmaient et affirment encore que les Allemands ont emmené tous les hommes jusqu'à 60 ans.

Aussi j'ai été bien heureux quand j'ai reçu le mot de mère me disant que vous étiez à Lille en bonne santé et que tout était aussi intacte que possible.

Mais je suis encore fort impatient de savoir si mon oncle Lucien et Monsieur Gaston Le Blan sont encore à Lille.

Je n'ai pas encore reçu une seule lettre avec quelques détails.

Je suis très impatient de vous revoir, et il doit être bien difficile d'y avoir un laissez-passer pour Lille.

Aussi, j'espère que vous allez pouvoir aller à Paris, passer quelques jours.

Aussitôt que je vous y saurai, je demanderai une permission de 3 jours pour Paris qui est à ma disposition dès que je la voudrai.

Mère me préviendra d'ailleurs aussitôt que vous arriverez à Paris.

Si jamais vous ne pouviez y venir de suite, écrivez moi, et je tâcherai d'aller jusqu'à Lille.

Voici mon adresse :

Aspirant de Lavalette
1ère C.M.
26ème B.C.P.
S.P. 240

(suite)

J'ai bien pensé à vous pendant ces 3 années qui ont dû vous paraître si longues.

Mais enfin grâce à cela, mon cher papa, nous allons retrouver la maison; et nous avons vraiment de la chance, auprès de tous les malheureux qui ne retrouvent rien.

Dites aussi à mon oncle Lucien et à tante Marthe ainsi qu'à bonne-maman, combien j'ai pensé à eux et que je suis très impatient de les revoir.

Certainement cela ne tardera pas.

Car dans environ 1 mois j'aurai droit à une permission de 12 jours, et j'espère qu'alors, je pourrai aller la passer à Lille.

Dites à tante Marthe, que j'ai le plan du cimetière de Puisieux, avec toutes les tombes, et celle de Jacques. D'ailleurs j'y vais bientôt.

Mon oncle Jean est-il avec vous?

J'espère qu'il n'a pas non plus été emmené.

Embrassez tendrement de ma part Luco et mes cousines ainsi que tous chez tante Marthe. Je vous embrasse tendrement, mon cher papa,

Votre fils qui vous aime

Claude

Le Jeudi 31 Octobre

Ma chère petite mère,

Je n'ai pas encore à l'heure actuelle (midi) rejoint le Bataillon qui n'était plus au repos, ou du moins il l'est encore jusqu'à ce soir; ~~car~~ Nous avons eu comme c'est l'habitude (mais en moins grand) 10 h. de retard, pour arriver à S.Q. où je suis depuis 8h du matin, attendant le ravitaillement pour rejoindre le Bat. qui se trouvera cette nuit un peu au N. de Q. où je le retrouverai.

Donnez-moi de vos nouvelles le plus souvent possible. Mais je crains que les lettres ne mettent bien longtemps.

Je vous écris de la gare d'S.Q. qui est fort peu confortable, aussi je n'écris pas encore aujourd'hui à bonne maman et à Tante Marthe, mais dites leur que je les embrasse tendrement ainsi que l'oncle Lucien et tous.

Je vais continuer à vous écrire souvent.

Je reviens très satisfait de cette fort agréable permission un peu courte, mais qui va être suivie d'une autre heureusement plus longue.

Il pleut un peu aussi ma lettre va être fort tachée.

J'espère que vous êtes bien arrivée à Lille, et surtout sans trop vous fatiguer. Vous m'avez promis de vous soigner et d'être raisonnable.

Vous savez que nous avons tous bien besoin de votre santé. Et je compte que vous n'allez pas vous lancer dans des oeuvres qui vous donneraient beaucoup de bile et beaucoup de fatigue.

Je vous embrasse bien doucement, et je suis très impatient ma mère chérie d'avoir une lettre avec beaucoup de détails

Votre fils qui vous aime Claude

**Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.**
**S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.**

---

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

1918 ?

31 octobre. après la soupe

Mr Claude

Heureux de recevoir de tes bonnes nouvelles hier, ce soir puisque vous ne voulez pas revenir nous voir, je t'envoie cette carte tout va bien au peloton c'est moi qui soigne Sultan, Brochard va botteler une fois Rigal construit des hangars et Christan passe à boire

Impr. Nat. — Modèle A¹ pour les **troupes en opérations.**

EXPÉDITEUR :

Nom et prénoms :

Grade :

Régiment ou Service

Compagnie, Escadron, Bataillon, Section, etc.

**Secteur postal n°**

(Les indications ci-dessus sont à reproduire dans **l'adresse de la réponse.**)

CORRESPONDANCE

DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

CARTE EN FRANCHISE

Adresse :

M

Pierre qui le Petit
soude à la forge
tout le monde est
occupé, autre chose
je n'est encore rien
reçu pour mon
frère, pour le
moment ce qui
m'inquiète le plus
[illegible] de
main L. Thomière

[illegible] carte avec elle [illegible]

Le 1er Novembre 1918

Ma chère petite mère,

J'ai rejoint le Bat. hier soir.

Il n'est pas en ligne mais en réserve et il n'est pas question de monter pour le moment.

D'ailleurs, ma compagnie serait la dernière, car nous avons donné les derniers et avec les permissionnaires et tous les absents il ne reste plus à la compagnie que 3 pièces au lieu de 10.

Nous sommes dans un petit patelin pas trop démoli et........ où il y avait encore une cinquantaine de civils qu'on a dû évacuer. Aussi il y a encore des meubles et de somptueux fauteuils.

J'attends avec impatience un mot de vous me donnant votre opinion sur Lille.

J'espère d'ailleurs que je ne tarderai pas trop à y aller moi-même

J'ai attrappé un rhume dans le chemin de fer.

Il y faisait un froid terrible. Et rester la nuit toute entière sans bougie, carreaux qui ferment mal etc. - c'est charmant.

Comment s'est passé votre voyage?

Je vous embrasse tendrement ma mère chérie.

Tout le monde espère que les Allemands vont déménager de cette région Nord de Guise et je pense que nous sommes là pour courir après dans ce cas.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 2 Novembre 191

Ma mère chérie,

Toujours à la même place, mon rhume va mieux.

Les nouvelles d'Autriche et de Turquie sont vraiment excellentes, aussi on espère que ce sera bientôt terminé.

Je voudrais vous savoir à Lille. Et j'attend avec impatience un mot de vous me disant que vous y êtes arrivé en bonne santé.

Il est déjà fort tard, et je n'ai rien d'intéressant à vous dire, aujourd'hui; puis il faut que j'écrive encore à T.te Marthe.

Je vous embrasse bien tendrement, ma petite mère chérie, papa est-il revenu à Lille; et Philippe à St Q.

Votre fils qui vous aime
Claude

Le 3 Novembre 1918

Ma mère chérie,

Je n'ai Toujours pas de nouvelles de vous; et je voudrais vous savoir en bonne santé à Lille.

Il n'est pas question pour nous de monter en ligne, pour le moment et nous sommes toujours à la même place

Je ne pense d'ailleurs pas que ma compagnie fasse quelque chose de bien sérieuse cette fois-ci, car il y a beaucoup de permissionnaires partis en ce moment, la compagnie étant très en retard pour les permissions et le Tour devant être fini le 15 Décembre.

Enfin, j'espère que je ne tarderai pas trop à y aller.

Papa doit être revenu maintenant.
Embrassez-le bien tendrement de ma part
Je vous embrasse aussi de tout cœur

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 5 Novembre 1918

Ma petite mère chérie,

Je n'ai toujours rien de vous.

J'espère que vous êtes en bonne santé.

Ma compagnie (la compagnie à laquelle je suis détaché avec ma section) a pris hier Lesquielles Saint Germain, village assez important au Nord de Guise. J'ai assisté à des scènes fort amusantes et j'ai eu le plaisir de faire moi-même 5 ou 6 prisonniers qui ne demandaient qu'à se rendre.

Ils étaient dans un état de terreur intense. D'ailleurs, rien que la compagnie à laquelle j'appartiens et qui est cependant assez peu nombreuse a fait près d 150 prisonniers.

J'ai causé pas mal avec certains d'entre eux. Et ils sont dans un état de depression intense. quand ils se rendent, ils sont surtout dans un état d'affolement extraordinaire, tout leur corps est pris d'un tremblement convulsif, et ils cherchent à faire plaisir à tout le monde, offrent cigarettes à volonté etc.

Enfin comme j'en ai pris une fois plusieurs (des allemands) allant seul d'une pièce à l'autre encore cependant très près de mes hommes; j'ai dû prendre la canne de peppa par le bout inf., car quand on est seul, ils ont beaucoup plus de culot. Mais en réalité ils sont tous été douse comme des moutons.

L'un était terrifié d'avoir encore sur lui son revolver, il me l'a donné et je le ramènerai à la maison.

~~Hier un~~

Un officier qui commandait la com

pagnie nous a maintenus dans. [illegible]
~~la~~ compagnie absolument isolée pendant plus de la moitié de la nuit et toute la soirée, sans liaison à droite, et en liaison à gauche à 6 à 800 m. en arrière.

Mais la démoralisation des hommes qui étaient devant nous permet tous les culots; d'ailleurs les Allemands s'étaient presque tous repliés.

Je vous embrasse bien tendrement ma petite mère chérie ainsi que papa.

Je suis encore un peu grippé et hier c'était très ennuyeux. Enfin aujourd'hui, cela va réellement beaucoup mieux! Puis je vais pouvoir me soigner mieux, car nous sommes en réserve depuis ce matin.

Je vous embrasse encore

Votre fils qui vous aime Claude.

Les Bottes sont parfaites.

Le 6 Novembre 1914

Ma petite mère chérie,

Nous sommes toujours en réserve, et nous courrons après Fritz.

Mon rhume est à peu près terminé et ma gorge va beaucoup mieux. Le tout a été remplacé par une extinction de voix.

Je vous envoie deux papiers qui pourront vous intéresser.

Et je pense que vous aurez du plaisir à voir l'en-tête du journal que je vous envoie, en Allemand.

Puis une proclamation pour le 9ème l'emprunt qui n'est pas fière.

J'ai ramassé aussi 2 pet livres boches contre [illegible] puisque vous désirez des souvenirs.

Un carnet de route assez long que je vous enverrai, j'ai beaucoup de mal à le déchiffrer

Je n'ai pas trouvé de journa

allemands plus rescents que celui-là.

Enfin je pense que nous sommes arrivés au coup définitif.

Nous ne sommes pas au courant de ce qui se passe, les journaux arrivent très très en retard et pour ! quand on en a !

Je vous embrasse bien tendrement, ma petite mère,

Les permissions ne marchent pas vite, et je ne sais quand j'irai, j'espère tout de même y être de 15 jours.

Par un colis de Mère de

puis mon arrivée, je lui ai écrit à St Q. et à Tou.

Le ravitaillement est très faible, et a beaucoup de mal à suivre.

Il a plu sans arrêt toute la journée d'hier, aussi partout, boue intense.

Je vs embrasse tendrement, les bottes sont très utiles ; j'embrasse tendrement papa.

Votre fils qui vs aime

Claude

passage des parlementaires
allemands

Le 8 Nov. 1918

Passage des parlementaires allemands

Ma petite mère chérie,

Je reçois enfin des lettres de vous, et je suis heureux de vous savoir arrivée à Lille en bonne santé, et contente de ce que vous avez retrouvé à la maison.

Je suis en très bonne santé et depuis hier, assez bien installé dans le petit bourg de la Capelle..... où nous avons été témoin en partie de ce qui peut-être nous amènera bientôt la paix ou au moins l'armistice. Aussi sommes-nous très anscieux de savoir le résultat.

Je suis heureux de savoir que Simone a retrouvé une aile de sa maison en à peu près bon état.

J'ai reçu deux colis de Line aujourd'hui de Saint Germain.

Les bottes me rendent un service considérable, car il y a une boue fantastique, ~~bien~~ avant hier nous avons fait 4 km en pleine nuit par grande pluie de la boue partout jusqu'au dessus de la cheville, plus, les trous où on en avait aisément jusqu'aux genoux.

D'ailleurs c'est partout un peu la même chose.

Grâce aux bottes j'enfonce jusqu'au mollet sans avoir le pied mouillé

Avez vous reçu mes journaux allemands. La Kapitulation de l'Autriche en grand titre a dû vous amuser.

Je voudrais savoir que vous recevez bien mes lettres, car je n'ai pas encor reçu de réponses.

Je suis assez ennuyé pour ma permission car on ne donne plus qu'une destination. Aussi j'hésite entre demander Lille, où j'aurais beaucoup de mal à avoir toutes mes affaires propres, et où on ne m'accordera peut-être pas l'autorisation d'aller terminer ma permission à Paris.

Vous pourriez peut-être vous renseigner à ce sujet. Il faudrait sans doute que je trouve une raison plausible.

2° ou demander Paris, mais là j'aurais pas mal de difficultés à aller à Lille, car il faudra qu'en arrivant à Paris, je fasse une demande de permission au Gd Q. G. ce qui est parfois long, ~~pour lesquelles~~ ~~pour~~ Il faudra un prétexte plus facile à trouver par ex: pourquoi ~~[illegible]~~ vous n'avez pu venir à Paris.

Que pensez-vous de tout cela,

Je ne peux pas partir avant une quinzaine de jours, Pourrez/vous faire alors le voyage de Paris.

Je crois que papa pourra toujours le faire, mais vous, cela sera peut être plus difficile.

Par conséquent si vous pensez/ne pas pouvoir aller à Paris, je n'hésite pas à prendre ma permission pour Lille. dans ce cas, vous m'écrivez de suite, et vous faites venir de suite toutes mes affaires képi etc. à Lille.

Je vous embrasse, ma petite mère chérie, ainsi que papa; on m'annonce à l'instant qu'il part ce soir 10 permissionnaires, je pourrais donc fort bien partir d'ici 10 ou 12 jours. J'attends votre réponse

Votre fils qui vous aime Claude

Passage des plénipotenciaires
8 nov 1918

Le 11 Nov 1918

Ma petite mère chérie,

Nous sommes en réserve depuis quelques jours avec toute la Division, mais nous sommes très occupés étant tout le temps avec les civils libérés qui sont très nombreux, et se refusent à nous lâcher.

Dans le pays où je suis actuellement, on a pris plusieurs trains de ravitaillement allemand complets. Aussi les civils et tous se sont livrés à un pillage en règle.

Il y a bouteilles de Champagne, gâteaux (comme on n'en voit plus en France depuis longtemps) Aussi c'est la grande fête.

Maintenant passons à une chose plus intéressante.

Je suis un peu au Nord de M. et j'ai eu le plaisir d'aller voir avant hier soir et hier matin mon oncle Emile.

Quand je l'ai vu la première fois, c'était avant-hier soir, il ~~s'été~~ ~~a~~ avait été libéré dans la matinée.

Malheureusement René a été emmené, quoique dans ce pays-ci presque tous les jeunes-gens soient restés.

Enfin ils n'ont pas l'air de se faire trop de bile pour lui, car il est parti avec de très bons camarades.

J'y suis retourné hier et j'ai rencontré Louis qui arrivait en automobile. André a paraît-il attrapé une sale pneumonie; il va mieux.

Toute la section que je commandais l'autre jour va probablement être citée.

J'ai trouvé Guy en pas trop mauvaise santé, et Tante Louise, absolument pas changée, mais l'oncle Emile est très vieilli: plus physiquement que moralement.

Je vous embrasse bien tendrement ma petite mère. J'attends avec impatience votre réponse, car je pense partir en permission d'ici 4 ou 5 jours. Embrassez papa.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 11 Nov. 1918

Ma petite mère chérie,

Je pense que cette fois-ci la guerre est bien finie, et nous pouvons tous nous féliciter d'avoir eu la chance d'en sortir ainsi.

Il n'y a plus qu'une chose que j'attends avec impatience, c'est de quitter l'uniforme et de rentrer à la maison.

J'espère que cela ne tardera

j'irai à Paris

Je vous embrasse tendrement ma petite mère ainsi que papa.

Votre fils qui vous aime

Claude

pas trop, car la vie militaire, déjà très désagréable en temps de guerre, devient odieuse en temps de paix.

Heureusement que mon vague galon m'exempte de la plupart des corvées ennuyeuses qui nous tombent sur la tête.

Et puis j'ai eu la chance en causant avec le lieutenant qui commande ma compagnie, d'apprendre qu'il est le mari de Thérèse Guérin, amie intime de Bricq et de toute la famille Brain

Il connaît très bien Tante Louise qu'il est allé voir avec moi à cheval, hier.

Aussi cela va, j'espère, me

faciliter pas mal de petites choses.

Nous ne savons pas ce que nous allons faire : retourner à Vincennes, ou aller faire un peu d'occupation.

Cela m'amuserait particulièrement d'aller me promener à Cologne ou à Kreuznach ou Bingen.

Nous rechercherions les adresses des gens que nous y avons connu et je leur ferais une visite très aimable, en faisant des gaffes qui leur serait très désagréables dans le genre de ce que ne manquait pas de faire un Allemand chez nous.

Un peu d'occupation serait amusant. Mais je ne tiens pas à ce que cela dure trop longtemps.

René n'était pas encore rentré hier, mais je pense qu'il ne tardera pas.

Les courriers marchent mal en ce moment, et je suis très impatient d'avoir votre réponse au sujet de ma permission, car je puis partir d'un moment à l'autre.

Je pense qu'on doit commencer à aller plus facilement à Lille maintenant.

Cette question : bons de ville, s'arrange-t-elle.

Si jamais je partais en permission sans avoir reçu de réponse de vous,

Le 14 Nov. 1918

Ma petite mère chérie,

Les courriers marchent affreusement mal et je ne reçois qu'aujourd'hui votre lettre du 8 Novembre.

Je suis content de vous savoir bien portante, et heureuse que la guerre ~~ne~~ soit enfin terminée et bien terminée

Nous serons probablement des boupas d'occupation d'après les derniers renseignements.

Je suis toujours à Anor, village au Sud Est de Fourmies ; nous n'avons pas bougé depuis la fin des hostilités.

Il était d'ailleurs temps que cela finisse, car nous devions monter en ligne le matin même de l'armistice.

Nous avons seulement su ce matin les conditions de l'armistice. Elles sont vraiment formidables.

Je m'attends à partir très rapidement en permission.

Mais on ne donne malheureusement qu'une destination.

Je crois que si je vais à Paris, je ferais peut-être bien de m'acheter un veston quelconque. Car avec cette démobilisation formidable; au bout de quelques temps, on ne trouvera plus rien.

Je me demande pour combien de temps j'en ai encore, sous l'uniforme. Pourvu que cela ne se prolonge pas trop.

Mais je crains d'avoir à patienter encore au moins 5 ou 6 mois. Qu'en pensez-vous!

J'ai reçu deux très gentilles lettres de Loulou et de Georgette.

Quelles sont vos occupations à Lille en ce moment!

Avez-vous de la lumière, et du charbon.

Le ravitaillement commence-t-il à arriver régulièrement, et trouvez-vous à peu près ce qu'il vous faut comme nourriture.

La ligne Lille Amiens par Arras est-elle rétablie!

Cela rendrait beaucoup plus fa
de voyage de Paris.

Je vous embrasse tendrement m
petite mère chérie, ainsi que papa,

Votre fils qui vous aime

Claude

**Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.**
**S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.**

---

PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE.

Mercredi soir 8 heures 14 nbre
Mon vieux Claude 1916 ?

Quelques mots a toi pour te
dire que je pars en perme
de 3 jours demain matin Ch.
chose dont je me serais bien
flatter, de mes nouvelles à
tous les copains du peloton
ton copain qui te sert la
main et a Guillochon.
L. Thomeré

Le 14 Nov. 1918

Ma petite mère chérie,

Je pars en permission très probablement après-demain, pour Lille, car on me refuse deux destinations, et j'ai trop peur qu'en arrivant à Paris, je ne puisse aller vous voir à Lille et que vous même ne puissiez aller à Paris.

D'ailleurs, comme je tiens avant tout

à aller à Lille, il n'y a pas d'hésitations à avoir. Papa doit être aussi de retour

J'ai écrit à Annie pour qu'elle vous envoie le plus rapidement possible mon Képi, mes bottes. Du linge, je pense que vous avez déjà dû en faire venir.

A Lille, je tâcherai de me débrouiller pour pouvoir repasser qqs jours à Paris. Je ne m'attendais pas à partir si tôt.

Je regrette de n'avoir pas eu de réponses aux lettres que je vous ai écrites pour vous demander si vous pouviez me retrouver à Par

Enfin les courriers marchent plus mal que jamais. Tant Pis.

Je vous embrasse tendrement, ma petite mère. Votre fils qui vous aime

Claude

**371ᵉ D'INFANTERIE**
21ᵉ COMPAGNIE
SECTEUR 508
∴
ARMÉE D'ORIENT

Ce 15 Nov 1918.

Mon cher Ami.

Je ne voudrais pas alors que la joie est ici à son comble ne pas unir à la tienne cette satisfaction que nous procure la Victoire. Je ne suis pas sans songer à la joie que dut éprouver ces jours passés, le Petit Lavalette !, en apprenant la libération de Lille d'abord, puis l'écrasement du boche. Qu'a-t-il fait de sa morgue insolente ? Quatre mois après qu'il devait nous achever, le boche sinistre se jette aux pieds du grand Chef : Foch et implore grâce ! - Magnifique résultat dû tant aux mérites de nos chefs qu'à l'incomparable dévoûment de nos poilus. - Qui dira jamais ce qu'on lui doit au poilu ?... J'espère mon cher Ami que ces derniers ~~le~~ jours de lutte n'ont pas été trop pénibles pour toi. l'eussent-ils été que tu en serais heureux - je le sais - de les avoir vécus ! - J'aime à croire que ta santé reste bonne et que ces jours glorieux que nous vivons te feront retrouver tes chers Parents et le sol ancestral avec tout ce qui te tient au coeur.

Je suis en Serbie, en attendant les ordres d'opérations. Lisons : de mouvement, (maintenant) - Irons-nous en France ? Le bruit court assez fortement je crains cependant qu'il nous faille aller en Bulgarie ou Hongrie. Passe encore pour la dernière nation, mais j'aurais préféré aller traîner mon sabre chez ces saligauds de boches!

Ici, rien de spécial; la grippe infectieuse a fait de grands ravages. Le mal est enrayé Dieu merci, mais les vides creusés par cette épidémie sont grands.

Quoiqu'il en soit on a tenu, mieux que cela, mais sans le même mérite que vous glorieux soldats du front de France, on les a eus!

Puissent ces lignes mon cher Lavalette te trouver en parfaite santé et heureux..
L'ami Galzin, qui m'écrit de Cazeaux, déclare que l'ami Lavalette est un petit paresseux... c'est mon avis...
Garde, je te prie, un bon souvenir du zèbre soussigné et crois à ma vive sympathie..... quand même.
Je te balance mes amitiés en pleine figure!

P.S. J'oubliais de te parler de ma situation actuelle. Voici: j'ai retrouvé pour quelques semaines – un embusqué ne se convertit pas! – un emploi d'Ajt de Baton auprès d'un Commandant idéal. Tout va pour le mieux; mais, attendu que les choses les meilleures doivent un jour finir... l'emploi en question finira sous peu et j'en serai réduit à faire valser seulement une petite section!.....
Sic transit gloria Mundi!...... Et vive doucement l'habit civil!..

Je te broie cordialement les phalanges.

Le 16 Nov. 1918

Ma petite mère chérie,

Je ne pense partir que après demain en permission :

J'espère que vous recevrez toutes mes affaires d'ici là (mon arrivée)

Nous faisons actuellement des étapes vers l'arrière, direction de Saint Quentin. Nous cantonnons demain soir un peu au Sud de Guise.

J'ai appris aujourd'hui que j'ai été proposé pour une citation au corps d'armée, à la suite de la prise de Lesquielles Saint Germain et des quelques prisonniers que j'ai fait.

J'espère qu'elle ne restera pas en panne à quelque échelon.

Je vous embrasse tendrement ma petite mère ainsi que papa.

J'espère arriver avant ma lettre.

Votre fils qui vous aime

Claude

Paris. 6 rue J M de Hérédia 7e

Le 1er Décembre 18

Mon cher Saint Léger,

Je suis Parisienne depuis plus d'un an ayant décidé de faire la Médecine. L'année dernière j'ai fait mon P.C.N. et je suis cette année en 1re Année d'Études. Votre lettre m'a fait plaisir ; j'ai eu l'impression que votre moral était assez haut !

Voici les renseignements

que vous me demandez:
L'Ecole est archicomble: 230
élèves et si vraiment vos parents
veulent y mettre votre frère il
peut de suite retenir la première
place vacante. L'école a reçu
du charbon et des pommes de
terre du ministère elle est donc
chauffée et la nourriture y est
aussi saine qu'autrefois. C'est
plutôt le climat qui est vigou-
reux et ne convient pas toujours
aux enfants délicats; vous
êtes mieux à même d'en juger
connaissant la nature de

votre frère. Il y a en ce moment
un excellent professeur de sports
ancien champion et qui s'occupe
fort bien des élèves. Les professeurs
sont de la même qualité qu'autre-
fois et il y a plus d'un an que
l'école n'est plus du tout hôpital.
Si votre frère est délicat il
faut beaucoup mieux attendre
le terme d'été pour le faire
entrer car vous savez que celui
d'hiver est le plus dur et
celui pendant lequel il y a le

plus d'élèves dans les infirmeries. Tâchez d'y aller et vous vous rendez compte vous serez de plus reçu à bras ouvert. En tous cas si votre femme doit entrer faites la inscrire de suite pour avoir une place même si c'est pour Octobre prochain. Si vous passez à Paris n'oubliez pas de me Téléphoner Saxe 54-58. Je suis chez moi tous les soirs à partir de 7h. Je serai ravi d'entendre le son de votre voix et peut-être pourrions-nous trouver l'occasion

de vous rencontrer -
J'oubliais de vous dire que
le chef de maison de la
guiche depuis la guerre est
toujours Mr Montassut que
vous avez vu en 1915 et
qu'il est un type épatant
au point de vue éducation.
Au vallon le chef de maison
en attendant le retour de
Mr Monty est une femme
absolument épatante et

qui réunit aussi toutes les qualités du chef de maison type école nouvelle. Au Coteau c'est toujours Mr Bertier - Aux Sablons Mr Lévesque attend le retour de Mr Trocmé qui sera je suppose très prochain - Vous voyez que l'esprit de l'école ne peut pas être mauvais

Savez-vous que Mr Morand est amputé - Il est venu dernièrement aux Roches et va mieux mais nous avons été très inquiets. De quel Christian parlez-vous? Si c'est de votre cousin il y a bien longtemps qu'il n'est plus aux Roches.

J'espère pouvoir vous dire à bientôt et vous envoie mes Amitiés.

Hélène Demolins

7.9.50

Le 5 Décembre 1918

Ma mère chérie

Voici plus de 48 h. que je suis en route; il est vrai que sur ces 48 h., j'en ai passé 36 environ à Paris avec Anne J'ai logé chez Simone; noce de Roger Martin etc.

Enfin je reprends ce soir le Train de Lille, mon Bataillon se trouvant actuellement dans la région de Gand.

Si bien que demain après 3 jours de voyage je me trouverai à peu près à mon point de départ.

On doit me donner des précisions sur la marche à suivre, à Calais. Je pense suivre la voie Dunkerque Ostende Bruges Gand.

Si vous connaissez quelqu'un à Gand, envoyez-moi leur adresse.

Il me semble que tout cela ressemble pas mal à la direction de Cologne.

Enfin tout sera mieux que les régions démolies.

Dites à papa que d'après tous les gens que j'ai vus à Paris, on semble s'occuper sérieusement de nous. D'ailleurs l'arrivée de Wilson sera pour nous une excellente chose.

Je vous écris de Creil où j'attends l'express de Lille.

3/

5112148

Cela me prépare une nuit des plus agréables.

Vu René Lemaynck, pas en très bon état de santé.

Je vous embrasse tendrement ma petite mère chérie ainsi que papa et Philippe.

J'ai parlé un peu de l'école des Roches.

Une réputation épouvantable au point de vue nourriture.

Il faudrait se renseigner très sérieusement.

D'ailleurs, tout le monde dit qu'actuellement c'est la même chose dans toutes les pensions.

Votre fils qui vous aime

Claude

P.S. Pouvez vous m'envoyer 100 frs

au Bataillon, car Paris est absolument ennuyeux ! - Enfin j'ai été Très heureux de faire mes courses

Le 11 Décembre 1918

Ma chère petite mère,

J'ai rejoint le bataillon sans trop de difficultés, allant en train jusqu'à Roubaix puis rejoignant à pied.

La désorganisation au point de vue courrier est très considérable.

On ne reçoit des lettres

Je vous embrasse tendrement, ma petite mère chérie ainsi que papa et Philippe.

Votre fils qui vous aime

Claude

que tous les 4 jours environ.

Les colis mettent très long temps à parvenir.

Et je n'ai trouvé que les quelques colis de Line

Ceux de Tante Dan ne sont pas encore arrivés.

Tout est hors de prix: Une barre de chocolat 20 sous etc et tout en proportion.

De plus beaucoup de mal à s'expliquer avec tous ces Flamands qui ne parle pas un mot de français.

Nous sommes tout près de Wichte.

Demain, nous prendrons probablement la direction de Bruxelles.

Je pense au Tabac de papa, mais il n'y a rien actuellement à la coopérative.

J'ai dîné avec le lieutenant Gyngembre avant hier soir à mon arrivée.

Il a été très aimable; et je lui ai proposé, quand il partirait en permission de vous demander l'hospitalité.

Je vous recommande de le soigner; il apprécie les bons dîners; et il est vraiment très gentil pour moi.

J'ai vu au moment de mon départ que vous avez reçu le prospectus et la réponse de Monsieur Berthier.

Qu'allez vous faire?

Je trouve que Philippe peut difficilement rester à la maison actuellement.

Nous avons repos, toute la journée, et j'ai commencé à travailler un peu le livre sur la filature que m'a prêté Louis Philippe.

Le 14 Decembre 1918

Ma petite mère chérie,

Ci-joint une lettre d'Hélène Demolins au sujet de l'école.

Nous sommes au repos dans un petit patelin qui est au faubourg de Sotteghem, petite ville sur la route de Audenarde à Bruxelles, on dit que nous y resterons environ un mois.

Nous sommes très bien logés.

Mais tandis qu'en France, on pouvait tout laisser traîner, ici au contraire, on nous pille autant qu'il est possible, depuis que nous sommes entrés dans l'"héroïque"! et pillarde Belgique :

Une trentaine de bicyclettes volées à la Division depuis 8 jours. 2 pour la nuit d'hier à aujourd'hui pour une compagnie et etc.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa, Philippe

Le 17 Décembre 1914

Ma chère petite mère,

Je reçois aujourd'hui votre première lettre datée du 12.

Nous sommes toujours à Sotteghem.

Tout inoccupé, à part ce matin une revue du Commandant.

J'ai écrit déjà plusieurs fois à Tante Madeleine, mais les lettres mettent un temps consi dérable.

Si vous en aviez l'occasion, pourriez vous m'envoyer quelques romans mis au rancart, de temps en temps.

Avez vous eu des nouvelles du papa de Paris; est-il content de son voyage?

Tout est ici hors de prix.

La population ne parle à peu près que le Flammand, aussi on a du mal à se faire comprendre.

Je n'ai pas vu un journal français depuis mon départ de Lille.

Nous ne sommes absolument pas au courant de ce qui se passe.

Avez vous encore quelques permissionnaires à Lille.

Je vous embrasse tendrement ma petite mère chérie,

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 18 Déc. 1918

Ma mère chérie,

Je vais peut-être aller à Bruxelles, auriez-vous l'obligeance de m'envoyer l'adresse de Maurice Le Blon.

Je voudrais aussi celle d'Hélène Demolin qui était dans sa lettre.

Il y a ici à Sotteghem des filatures de lin dont les Allemands ont démonté et emmené tout le matériel en Allemagne; il ne reste que les 4 murs.

J'ai été étonné de voir que cela s'était pratiqué en Belgique comme en France, au moins en certains endroits.

Je vous embrasse tendrement ainsi que Philippe,

Votre fils qui vous aime

Le 21 Déc 1918

Ma mère chérie,

Je suis toujours à Sotteghem en très bonne santé.

Nous avons peu de choses à faire; aussi je fais beaucoup de marches; Lundi, nous commencerons plus sérieusement l'exercice.

puis un peu de foot ball, mais le terrain est épouvantable;

Je reçois les colis de Tante Den très régulièrement, mais pas un mot d'elle,

J'espère que papa va revenir satisfait de son séjour à Paris.

Vous me feriez plaisir en me disant à quelle heure et d'où partent les différents trains Lille Paris.

J'avais pensé que l'on de pan ne trouverait pas de système pour repasser les Gilette, et j'en ai acheté un en passant à Paris.

Vos lettres me font bien plaisir.

J'ai reçu un mot de Simonne qui me dit qu'Annie a vu longuement papa à Paris.

Au sujet de Philippe, je crois qu'il serait en effet peut-être mieux à Normandie. D'ailleurs papa va probablement vous ramener des renseignements de Paris.

Je vous embrasse tendrement ainsi que père et Philippe

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 24 Décembre 1918

Ma mère chérie

Brusque départ pour station Faubourg de Bruxelles où nous devons rester dit on très longtemps; le Bat. étant de garde dans plusieurs gare de Bruxelles

(Bruxelles Nord etc)

– Nous devons arriver à Bruxelles demain.

~~Un~~ Pendant que j'étais en permission, la citation du Bat. à l'armée pour la prise de Trancilly est revenue.

Il en est revenu une autre il y a 2 jours pour le passage de la Somme à Morcourt et la prise de Chepuilles.

Ainsi nous sommes Bat. fourragère. (Mieux vaut tard que jamais)

Je vous embrasse tendrement ainsi que père et Philippe.

Votre fils qui vous aime

Le 24 Décembre 1918

Ma petite mère chérie,

Nous cantonnons ce soir à 8 km de Bruxelles, que nous devons traverser demain pour atteindre nos cantonnements définitifs de l'autre côté de Bruxelles.

Nous avons la malchance d'être encore en route demain 25 Décembre.

Enfin nous allons peut être passer quelques semaines assez agréables dans la région bruxelloise.

Je compte aller rendre visite à Monsieur Maurice Le Blan après demain ou le jour suivant.

J'ai son adresse, contrairement

à ce que je vous avais écrit.

La démobilisation commence aujourd'hui, et je suis de la dernière classe qui sera démobilisée : 1916 !

Je vous embrasse tendrement ainsi que frère et Philippe

Votre fils qui vous aime

Claude

26 Décembre 1918

Ma mère chérie,

Je déjeune aujourd'hui chez Monsieur Maurice Le Blan qui se charge de vous faire parvenir cette lettre.

Je suis à Bruxelles aujourd'hui, malheureusement nous n'y restons pas et je pars demain à destination de Cours - Saint Etienne petit patelin à une trentaine de km. de Bruxelles sous la direction de Mr Leroy.

Nous devons, dit-on, y passer un mois. et d'ailleurs il ne serait pas étonnant que nous y restions longtemps, car on a disséminé un peu partout tout le Bataillon.

Plusieurs compagnies à Bruxelles même, d'autres à Evere et nous dans ce trou.

Enfin ayant comme tout supérieur le lieut. Gyngembre, j'espère être fort tranquille et venir de temps à autre jusqu'à Bruxelles.

Avec ce grand désordre les lettres sont plus irrégulières que jamais.

Voici 4 jours qu'il n'est pas arrivé une seule lettre au Bataillon et les compagnies détachées ont des chances de continuer le même régime.

Aussi veuillez en même temps que vous m'écriviez au Bat. m'envoyer de temps à autre un mot chez Monsieur Maur. Le Ph.

Je suis d'ailleurs en excellente santé et n'ai besoin de rien.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa et Philippe

Votre fils qui vous aime

Claude

19 Décembre 1918

Ma petite mère chérie,

Laissé Saint Étienne où nous sommes arrivés avant hier dans un petit patelin de 2.000 habitants où nous sommes très bien reçus. Tous les hommes couchent dans des lits. on se les arrache même.

La compagnie relève ici des Territoriaux qui vont être libérés ; et notre occupation est de nettoyer et embarquer des milliers d'obus français que les Allemands nous avaient pris à Fère en Tardenois, et qu'ils avaient ramené ici !

Tous ces obus se trouvent dans une immense usine où l'on fabriquait du matériel pour les mines de la région de Charleroy/

Les Allemands y avaient installé un grand centre de réparation de canons.

Et ils y ont laissé 250 à 300 canons de tout calibre.

Je pense aller passer le jour de l'an chez Monsieur Maurice Le Blan à Bruxelles.

Il y a près d'ici une importante filature (2.000 ouvriers) dont les Allemands ont enlevé tous les cuivres comme à la filature.

Les métiers au contraire n'ont jamais servi.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa et Philippe.

Votre fils qui vous aime

Claude

~~Claude - St Léger -~~
~~actuellt de Lavalette~~

J'ai l'honneur de vous
demander la mise en
sursis de notre sieur
Claude St Léger actuelle-
ment de Lavalette,
classe 1915 aspirant
au 26 Bataillon de
chasseurs -
nécessité de la mise
en sursis de Claude

ci joint pièce avec
états de service

Claude St Léger
actuellement de Laval.

évadé des régions envahies
du 24 Août le 14
septembre.

engagé pour la durée
de la guerre au 32e Dragons
le 20 Octobre.

Passé dr. l'infanterie
le. —

Décoré de la croix de
guerre - trois citations

---

Demande adressée au
Ministre de la
reconstitution Industrielle

---

**CORRESPONDANCE MILITAIRE**

CARTE POSTALE

18

47

EXPÉDITEUR :

Mme Cornaille
19 Rue Mansart
Versailles
S. et O.

22 f 17 à Meyrovitz. ) 8 Liges

9 lo montre alfed
5 5 stylo ) Mane
envoi.

Cher Monsieur

J'ai reçu hier plusieurs paquets que Simonne et vous, avez eu la bonté de m'envoyer. Nous avons quitté ce matin les tranchées et sommes en route pour le cantonnement d'où je vous écrirai plus longuement ainsi qu'à Simonne. J'ai reçu une lettre de [illegible]. Avez vous reçu les 400 fr. Si [illegible] veuillez avoir la bonté de m'en envoyer 50 fr.

Pas de nouvelles de Lille. Amitiés à tous et mille mercis à vous et à Simonne Claude